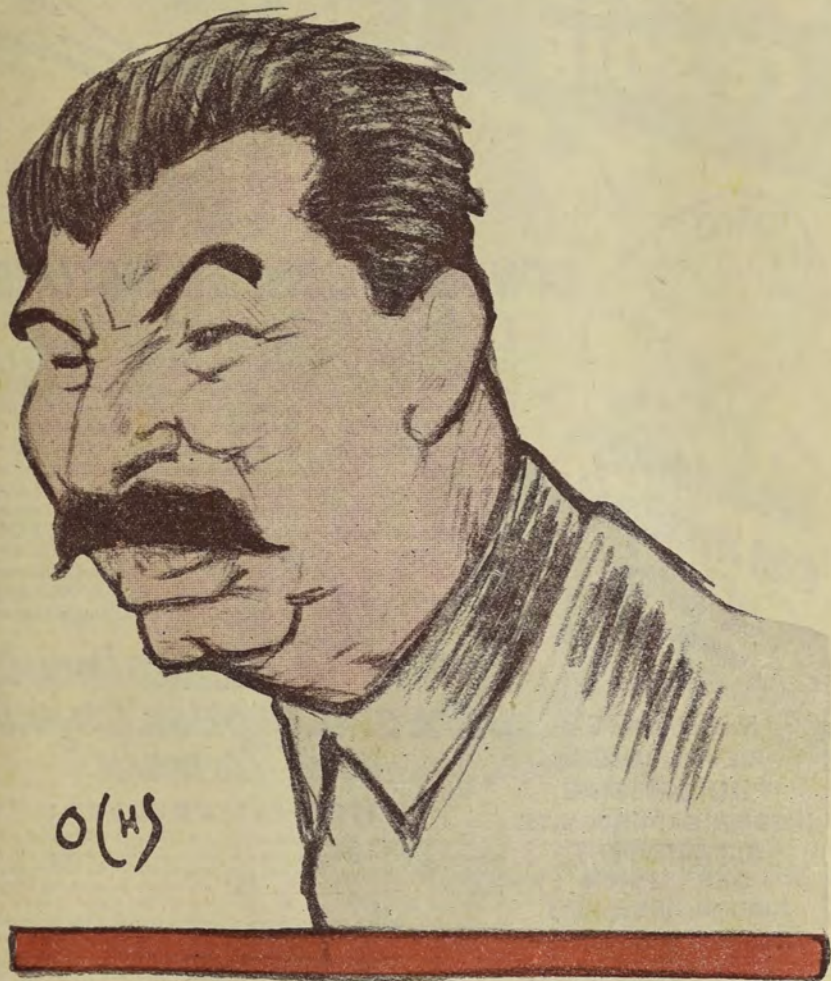


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ.



STALINE
Un féroce humoriste

VOUS POURREZ
DORMIR
CE SOIR



*chassez
ces malaises
d'été*

ASPRO
DONNE UN SOMMEIL NATUREL

LA NATURE veut que vous dormiez... L'insomnie n'est due qu'à un déséquilibre entre le corps et l'esprit. C'est alors qu'ASPRO est nécessaire - ASPRO rétablit l'équilibre - ramène un sommeil profond, réparateur, NATUREL. Il n'excite pas, n'assomme pas, ne crée pas d'accoutumance; il n'irrite pas l'estomac, ne surmène pas le cœur. Et si la chaleur du jour vous accable, vous n'avez qu'à demander à ASPRO un soulagement certain. L'action rapide, sans danger, d'ASPRO est due à ce que personne n'est naturellement mal portant - refaire les forces naturelles, c'est rendre la santé. C'est pourquoi ASPRO dissipe douleurs et malaises, ramène confort et paix de l'esprit. Son pouvoir semble presque sans limites. L'hiver dernier, dans tout le pays il a chassé la grippe; chaque jour, ceux qui s'en servent lui découvrent des usages nouveaux.

ASPRO est vraiment
votre ami. Ayez-en toujours
sous la main

MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISME
INSOMNIE - NERVOISITE
ACCABLEMENT
DEPRESSION
REFROIDISSEMENT
Douleurs Périodiques

LISEZ CES PREUVES :

« Je ne saurais trop recommander votre remède. J'en ai fait usage pour des douleurs rhumatismales et insomnies. De même mes enfants, atteints d'un gros rhume, ont été soulagés tout de suite. Je ne puis que louer les bienfaits d'ASPRO. »

M^{me} S... (Croix-Rouge),
Wegnez (Liège).

« Souffrant d'un gros rhume accompagné de violents maux de tête, j'ai quitté mon travail. — En rentrant chez moi, on m'a conseillé de prendre de l'ASPRO; j'en ai pris 3 comprimés sans grande conviction car, ordinairement, un rhume dure 3 à 4 jours. Quelques heures après, j'étais frais et dispos. »

M. HIERNAUX,
10, r. des Glaielus, Uccle

Chaque comprimé d'ASPRO est enfermé dans un compartiment hermétique et conserve jusqu'à l'usage sa merveilleuse pureté naturelle. Exempt d'acide salicylique libre, ASPRO n'irrite jamais l'estomac.

4fr. le paquet de 10 comprimés 10fr. le paquet de 25 comprimés 20fr. le paquet de 60 comprimés
Exclusivité de vente pour la Belgique : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU NOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.38 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

STALINE

Il n'y a pas à dire, ils nous ont eu. Nous... c'est-à-dire les puissances occidentales, démocratiques, libérales, pacifiques, etc., dont nous sommes plus ou moins solidaires, que nous le voulions ou non, car, si par malheur, l'Allemagne et la Russie paradoxalement unies et flanquées peut-être de l'Italie (chi lo sa) arrivaient à établir leur hégémonie sur l'Europe, ce qu'à Dieu ne plaise, il serait invraisemblable qu'elles laissassent subsister de petits pays libres comme la Belgique, survivances des temps heureux et mauvais exemple pour les peuples réduits en esclavage.

Oui, ils nous ont eu ou ils « les » ont eu, et comment ! Jusqu'au trognon, c'est le cas de le dire. Tandis que l'énigmatique Molotov amusait le tapis, lanternant pendant trois mois les plénipotentiaires anglais et français, aussi bien civils que militaires, ergotant, discutant, faisant luire tous les espoirs et leur administrant le lendemain la douche de quelques réticences inattendues, le sinistre von Papen, type accompli de l'Allemand hypocrite et papelard, un vrai tartufe germanique, arrivait en cachette à Moscou et négociait dans quelque cave du Kremlin un gentil petit pacte de « non agression » qui a tout l'air d'une alliance et qui, dans tous les cas, laisse les mains libres à l'Allemagne si elle veut vassaliser la Pologne, les pays baltes, la Roumanie et tout et tout. Moyennant quoi ? On ne sait...

Ah, ils ont dû bien rire, le petit père Staline et son compère Hitler, le prophète roublard. Ils ont dû bien rire de la naïveté de ces Français et de ces Anglais qui croient encore au droit international, à la liberté des peuples, à la parole donnée, à l'honneur, « cette idéologie bourgeoise » comme disaient déjà les socialistes du Kaiser en 1914. Le fait est que l'événement, s'il n'amène des suites effroyables, est d'un comique inénarrable. M. Georges Bonnet et lord Halifax prodiguant à leurs ambassadeurs les instructions conciliantes, leur enjoignant de ménager l'amour-propre des hommes d'Etat soviétiques et, peut-être après quelques imprudentes désinvoltures,

au début, de traiter l'U. R. S. S. en grande puissance, cette haute comédie diplomatique se jouant en grand apparat sur le devant de la scène, tandis que dans la coulisse se mijote le coup « en vache », toute la presse de France et d'Angleterre se préparant à chanter le los du front de la paix et, comble d'hypocrisie, la presse soviétique continuant ses atta-



ques contre le « fascisme » en même temps qu'à Tokio les diplomates allemands travaillaient à un renforcement du pacte antikomintern, tout cela est d'un cynisme et d'une cocasserie tellement énormes que l'esprit en demeure confondu.

On croyait pouvoir diviser le monde en deux grands partis idéologiques : à la tête de l'un, l'U. R. S. S., défenseur et propagateur du marxisme intégral et de l'idéal communiste, de l'autre, l'Allemagne



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
61, CHAUSSEE DE CHARLEBES — BRUXELLES

Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Gouissa Argentine

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces



nazi flanquée de l'Italie fasciste qui se glorifiaient d'avoir inventé un ordre social nouveau et d'opposer la barrière de la civilisation à la barbarie bolcheviste. Quand il nous arrivait de dire comme en un certain article consacré aux trois dictateurs et qui parut le 4 mars 1939 : « c'est kif-kif bourricot », on nous faisait des objections. On nous disait : « Permettez. Le gouvernement nazi et le gouvernement fasciste sont des gouvernements d'ordre, ils respectent la propriété et même la noblesse. Leur idéologie est toute différente du communisme, témoin le pacte antikomintern auquel ont adhéré l'Espagne du Caudillo et le Japon, la plus solide barrière contre l'homme au couteau entre les dents. »

Ah, bien oui ! Voilà que Hitler se met aussi un couteau entre les dents. Les antikominterns deviennent les meilleurs soutiens du komintern. Les Japonais, abasourdis de ce retournement de veste, font dire à M. Hitler, par l'organe d'un de leurs principaux journaux, qu'ils n'aiment pas qu'on se paye leur tête. Le général Franco en est, comme on dit en Belgique « tout bête » et les Italiens qui, semblait-il, n'ont été prévenus qu'à la dernière minute font contre mauvaise fortune bon cœur ; ils s'y connaissent d'ailleurs en retournements de veste, ceux-là. Pendant ce temps-là, l'ermite de Berchtesgaden et le solitaire du Kremlin, et surtout leur diabolique acolyte von Ribbentrop, doivent s'amuser comme des petits fous. « Bien joué », disent-ils : Et, en effet, c'est bien joué encore que la lutte ne soit pas égale entre des gens de bonne foi et des gens de mauvaise foi. Quand Ribbentrop dit qu'il a rompu l'encercllement, il a raison ; malheureusement, c'était l'encercllement de la paix. « Bien joué », disent les compères, mais ce qui met le comble à leur jubilation c'est qu'ils peuvent voir dans leur machination réussie, une énorme blaque jouée à ces vieux juristes de France et d'Angleterre. Hitler ne passe pas pour un homme d'esprit. Il ne fait pas de mots : il laisse cela à Goebbels, mais, en bon Allemand, il doit être sensible à cette lourde ironie germanique qui se traduit dans leur folklore par des contes d'un humour féroce. Staline, lui non plus, ne fait pas d'esprit ; c'est le plus silencieux, le plus renfermé des hommes, personne comme lui pour cacher ce qu'il pense ; tout au plus un sourire sardonique éclaire-t-il parfois d'un jour

assez sinistre l'impassible physionomie du nouveau tsar qui règne au Kremlin, mais, dans toutes les actions de sa carrière mystérieuse et mouvementée, on retrouve la trace de cet humour féroce qui est peut-être spécifiquement russe et qui relève d'une pointe de cruauté même la bonhomie d'un Gogol. Mais l'humour de Staline est poussé à l'extrême ; c'est vraiment l'humour nihiliste d'un Netchaïeff et d'un Bakounine.

Une bonne partie des Possédés, l'immense et prodigieux roman de Dostoïewsky est consacrée à la description d'une fête ratée, sabotée de façon à humilier et à blesser ceux qui la donnent ; le terrible Dostoïewsky prend un plaisir sadique à ce récit minutieux ; peut-être eût-il pris le même plaisir à raconter par le menu le sabotage de la fête de la paix que Staline a exécuté de main de maître avec la complicité de von Papen et du double ou triple von Ribbentrop...

???

Staline, ami de Hitler ! Car le pacte de « non agression » est devenu un pacte d'amitié ! On ne pouvait rien trouver de mieux pour déconcerter le sens commun, pour baffouer le Droit, abrutir les hommes d'Etat du monde entier, depuis MM. Chamberlain et Daladier jusqu'à Mussolini, au Caudillo et aux ministres japonais, tous ceux qui ont pris Hitler pour le défenseur de l'Occident contre le désordre russo-asiatique. Ils font une drôle de tête ceux qui ont cru que dans les grands groupements d'Etats qui se formaient il s'agissait d'idéologie ! A moins que les gangsters n'aient aussi leur idéologie.

Ce qui a joué de part et d'autre, on le voit clairement aujourd'hui, c'est le goût commun aux Russes et aux Allemands totalitaires, de la destruction et de la domination, nihilisme et schadenfreude ; « rien n'est vrai, tout est permis ».

Tout cela n'était peut-être pas inscrit dans le passé d'Hitler, car celui-ci a consacré une bonne partie de sa carrière à lutter contre le marxisme allemand et il était probablement sincère dans sa haine du communisme — c'est la logique de sa politique de conquêtes et la conscience du danger qu'il faisait courir à l'Allemagne qui l'a conduit à accepter l'alliance avec le diable bolchéviste — mais tout cela est très bien dans la logique du caractère et du passé de Staline. « Infatigable aragne », il a réussi à attirer dans sa toile tous ses rivaux, Trotsky, Boukharine, Kameneff, tous les vieux bolchévistes, tous ceux qui ont cru avec Lénine à la révolution universelle, prélude peut-être sanglant, mais nécessaire de la Salente communiste. Tous ceux-là d'ailleurs, russes ou non, qui ont quitté le parti et se sont réfugiés dans les pays où l'on n'est pas encore fusillé pour non conformisme, nous avaient prévenus : « Il n'y a rien à faire avec ces gens-là ». Notre Charles Plisnier, l'auteur de Faux Passeports, ne cessait de le répéter à ceux qui croyaient pouvoir faire un front de la paix avec le concours de Staline. « C'est vrai », nous disait l'un d'eux, « que le Tsar du Kremlin a fait le désert autour de lui, mais ne croyez pas qu'il soit en quoi que ce soit le Bonaparte du Consulat, il n'arrête pas la révolution, il la continue en la dirigeant à lui tout seul ; son immense orgueil est celui de l'antéchrist. »

Malheureusement, les diplomates de France et d'Angleterre ne sont décidément que de piètres psychologues, ils n'ont rien vu de tout cela, ils n'ont pas subodoré le complot, la mine que l'on creusait sous leurs pas, ils ont considéré Staline, Molotov, et autres van Papen comme des parlementaires d'opposition

que l'on pouvait gagner avec de bonnes paroles et quelques concessions; hélas, ils se trouvaient devant des gens qui prétendent travailler dans le surhumain; c'est-à-dire dans l'inhumain.

Peut-être aurons-nous un jour notre revanche, car ces deux antéchrists ne sentiront pas longtemps, il faudra bien que l'un mange l'autre et, il n'est pas impossible que Hitler ait trouvé son maître.

???

A bien examiner, il semble bien qu'il en soit ainsi. Dans ce fameux accord, la Russie soviétique ne donne pas grand'chose. Elle consent à s'abstenir et à moins que des clauses secrètes n'aient mijoté le partage de la Pologne (en fait de canaillerie on peut toujours s'attendre à tout), il est probable qu'elle

restera spectatrice de la catastrophe. L'Allemagne hitlérienne, lâche son allié probable le Japon, désaxe l'axe, assure à l'autre camp la neutralité de l'Espagne, fournit à l'Italie un prétexte excellent pour un lâchage éventuel. Staline a ouvert la cage du fauve et regarde comment il va se comporter dans le monde. S'il fait beaucoup de dégâts c'est faire le jeu des Soviets qui opposeront l'ordre communiste à la ruine capitaliste, résultat de la guerre. Si on peut rapidement l'empêcher de nuire, voilà le communisme débarrassé d'un dangereux concurrent. Staline joue sur tous les tableaux et gagne... Car les vaincus, ce ne sont pas seulement les « grandes démocraties occidentales » qui se sont laissés magnifiquement dindonner, c'est aussi Hitler qui, en somme, s'est incliné devant le Kremlin.

ALLEMAGNE, RUSSIE ET POLOGNE



-- Etrangle-la donc, ami Staline.



A Monsieur le Ministre de l'Intérieur

Entrepreneur de cafard

Est-ce bien à vous, Excellence, ou bien à quelque autre de vos collègues tout puissants que ce petit Pain doit être dédié ? Vous êtes, il est vrai, le ministre de l'Intérieur, et tout ce qui se passe à l'intérieur de notre bien-aimé pays devrait ressortir à votre activité. Ainsi, du moins, le voudrait notre logique de gens simples et candides. Mais nous savons que tant de valeurs ont été renversées, telle la marmite du troupière quand sonne l'alerte, nous savons qu'en des moments comme celui-ci, tant de vénérés usages sont bouleversés cul par dessus tête, que votre Excellence intérieure a peut-être des préoccupations bien étrangères à son état, tandis que d'autres mains que les vôtres pétrissent activement la bonne pâte des assujettis. S'il en est ainsi, veuillez avoir la complaisance de passer ce Petit Pain à votre collègue momentanément compétent et recevoir pour vous l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Que demande-t-on, en ces heures graves, aux Belges des différentes provinces ? On nous l'a dit et répété sous toutes les formes et dans nos deux ou trois langues nationales : il faut être optimiste; le sang-froid et la bonne humeur doivent nous habiter en tous temps et en tous lieux; ayons le sourire et levons nos verres à la Belgique heureuse, prospère, une et indivisible. Levons nos verres...

Eh bien ! Excellence, nous regrettons infiniment de ne pas vous avoir rencontré dimanche soir le long des boulevards intérieurs de Bruxelles et aux alentours de nos gares. Dans la foule immense qui piétinait mollement les pavés, peut-être avez-vous pu passer inaperçu, mais nous sommes persuadés que vous n'étiez pas là, piétinant et jugeant en personne. Et c'est bien heureux pour vous. En dépit de votre cran et de votre alacrité universellement reconnue, sans doute seriez-vous aujourd'hui la proie du cafard le plus saumâtre, comme le sont, comme le deviennent fatalement la plupart, sinon la totalité des piétiens vespéraux.

A-t-on idée, en vérité, d'obliger les cabarets de Bruxelles à « fermer » dès les neuf heures sonnées ? Le Bruxellois moyen — disons : le Belge en général — est bon enfant, rieur, rigoleur, zwanzeur et intégral optimiste. Mais il faut lui garder ses conditions de vie fondamentales, c'est-à-dire son cabaret et surtout son cabaret du soir, son demi bien tiré, sa table et sa banquette, dans le rayonnement violent des ampoules électriques, dans la sympathie des ingénieux commerçateurs, ses amis, dans la fumée

de son « Semois » national et le bruit heureux des pots et des rires. Supprimez ces conditions essentielles d'euphorie, le Bruxellois est perdu. La mélancolie le guette. Et qui dit mélancolie dit pessimisme: le cafard est un microbe rongeur, débilitant et défaitiste. Il empoisonne les âmes les mieux trempées, leur enlève toute velléité de sourire et les livre sans défense aux bobards les plus absurdes et les plus sinistres. Il arrive à faire du Bruxellois moyen, déjà ronchon de nature, mais ronchon fantaisiste et blagueur, un animal grognon, agressif, impossible à vivre. Son visage s'allonge, son nez pend, une moue amère déshonore ses lèvres et il a le regard en-dessous des bêtes mauvaises. Dans cet état-là, il n'y a plus pour lui de bonne nouvelle; il n'y a que d'imminentes catastrophes, la guerre, le massacre, les gaz, la famine et l'écrasement final.

On prêche l'optimisme... Et de dix à six heures du matin, des agents de police et des gendarmes parcourent la ville et les faubourgs, une pile d'ordres de rejoindre à la main. Le rappel d'un réserviste se traduit par le réveil en sursaut de toute une maison : coups de sonnette, fenêtres et portes qui s'ouvrent avec fracas dans le silence nocturne, cris, lamentations, et tout le quartier sait que le fils Untel est rappelé, que les pourparlers diplomatiques sont en déroute et que la guerre est pour le lendemain, pour l'après-midi, pour dans deux heures. La journée se passe dans cette fièvre et le soir, quand un demi bien tiré serait l'ineffable réconfort, il n'y a pas un seul café ouvert.

Reconnaissez, Excellence, que la mauvaise humeur du Bruxellois se justifie et que la croisade pour l'optimisme est déplorablement contrebutée par votre croisade officielle et organisée en vue de faire régner l'austérité d'une ville assiégée.

Voulez-vous y songer ? Il est vrai qu'en septembre, nombre de guerriers s'excitèrent fameusement dans nos caberdouches et que les phases A et B furent prétexte à d'impressionnantes noubas dont la mobilisation se trouva quelque peu contrariée. Il était urgent et nécessaire d'éviter le retour de pareils désordres. Et peut-être avez-vous eu raison, pour empêcher ce mal, d'en supprimer radicalement la cause. Mais le Bruxellois moyen se demande s'il ne serait pas possible d'user de mesures moins catégoriques : consigner les cabarets aux troupiers, par exemple.

Vous êtes seul juge d'en décider, Excellence. Nous avons foi en vous. Nous avons voulu simplement attirer votre attention bienveillante sur le triste sort d'une population qui va lamentablement se coucher tous les soirs sans son bonnet de nuit.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2822
Un bock avec des voyageurs qui reviennent d'Allemagne	2842
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2844
T. S. F.	2849
Le titre d'ingénieur... ..	2850
Le Bois Sacré	2854
Congo-Cocktail	2856
Le Coin des Math	2858
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	2859
Chronique du Sport... ..	2862
Echec à la Dame	2863
On nous écrit	2867
Le Coin du Pion	2873
Correspondance du Pion	2874



Attente anxieuse

Oh! misère des journaux hebdomadaires!... (air connu).
A l'heure où nous mettons sous presse, on ne sait pas encore si Hitler ouvrira toutes grandes, en un geste de colère, les portes du temple de Janus ou s'il consentira à les laisser fermer en douce, et pour longtemps.

Il en a été ainsi tout le long de cette semaine d'attente anxieuse. La logique disait que la guerre était inévitable, qu'elle était le seul moyen de sortir de l'impasse où l'impérialisme allemand et l'orgueil forcené de son chef ont conduit l'Europe: soumission au Führer, impossible soumission! ou guerre.

Et cependant une lueur d'espoir n'a cessé de luire, elle luit encore à l'heure où nous écrivons, la guerre n'est pas déclarée ou plutôt elle n'est pas commencée, car personne ne prendra la peine d'une déclaration de forme. L'attente anxieuse continuera-t-elle encore ou bien au moment où ce journal sera mis en vente, les dés seront-ils jetés? Nous n'en savons rien, nous ne sommes pas prophètes, le trépied de la pythie ne fait pas partie des accessoires de la rédaction.

Aussi bien ce journal n'a-t-il jamais prétendu au beau titre d'organe d'informations, nous laissons à la grande presse les nouvelles variables et contradictoires qu'en des temps comme celui-ci lui dictent les agences officielles et officieuses. Puisque nous vivons des jours historiques, comme nous disons, sans doute pour nous consoler de vivre des jours anxieux, bornons-nous à glisser l'anecdote à côté des proclamations et des lettres d'hommes d'Etats. En marge de la grande histoire, contentons-nous de faire de la petite histoire, elle est sans doute plus humaine et moins sanglante que la grande. La succession d'impressions, de brefs commentaires, d'explications vaille que vaille et d'anecdotes qui font l'objet de cette rubrique permettra peut-être à nos lecteurs de garder le souvenir et d'interpréter la signification de la semaine mouvementée que nous venons de traverser.

Quoi qu'il arrive...

sur terre, par mer, dans l'air...
achetez un manteau d'Autan chez Destrooper.

Les hésitations de Hitler

Quand ces lignes paraîtront, il est infiniment probable que le maître de l'heure aura cessé d'hésiter, mais au fond l'histoire de cette semaine a été l'histoire de ses hésitations.

« Il lui faudra choisir », nous disait-on à Paris au commencement de cette semaine. La tactique de M. Daladier consiste à faire un grand déploiement de forces qui devrait donner à réfléchir à l'homme qui tient dans les mains les destinées de son peuple et du monde. La France, comme l'Angleterre et la Pologne, sont d'accord pour déclarer qu'il n'y a plus moyen de reculer; un nouveau Munich n'est plus acceptable. Le gouvernement qui le proposerait serait balayé; il faudra donc que Hitler recule et qu'il avoue sa reculade, telle est notre politique très ferme. »

Cette politique actuellement n'a pas changé, mais par sa lettre, d'un ton parfaitement noble et digne d'ailleurs, M. Daladier a voulu faciliter à Hitler cette reculade et lui permettre en somme de sauver la face.

Hitler a refusé et alors tout a semblé perdu, et cependant

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

il a continué à hésiter, sans doute parce qu'il a tout de même été impressionné par le déploiement des forces et assure-t-on, parce que son entourage lui a montré que l'Allemagne entrerait en guerre dans de mauvaises conditions: la carte de pain, la carte de viande, toutes les restrictions qui paraissent insupportables aux populations du Reich en 1917. Enfin, tous les appuis diplomatiques sur lesquels il comptait ne lui ont-ils pas manqué les uns après les autres?

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalline Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

La médiation du roi Léopold

et de la reine Wilhelmine

Parmi les lueurs d'espoir qui sont apparues tout à coup dans le ciel sombre de cette semaine tragique, il y eut l'offre de médiation ou plutôt de « bons offices » du roi Léopold et de la reine Wilhelmine.

Les politiques timorés et « réalistes » n'ont pas manqué de murmurer: « De quoi nous mêlons-nous? Quand une médiation ne réussit pas, on attribue l'échec au médiateur; quand elle réussit, comme elle comporte toujours de la part des parties en cause, quelques sacrifices plus ou moins considérables, c'est également au médiateur que s'en prennent ceux qui se croient lésés. »

Admirons le roi Léopold et la reine Wilhelmine de ne pas s'être laissé arrêter par ces considérations égoïstes auxquelles s'en sont peut-être tenus les bons commerçants scandinaves; cette offre généreuse et peut-être hardie, venant après les lettres de Roosevelt, les déclarations du Pape et le message de M. Daladier, ont du reste contribué à clarifier la situation: comme elles ont été acceptées immédiatement par la France et la Pologne, il était de plus en plus certain que si Hitler faisait la guerre, c'est qu'il voulait la guerre.

Rentrée des classes

C'est à la

**Ganterie
Sandani Fières**

FOURNISSEURS BREVETES DE LA COUR

que vous trouverez pour vos garçonnets et fillettes, le plus beau choix de gants de peau et tissus aux prix les plus avantageux.

Habilité de la bonne foi

Les grandes démocraties, pour employer le terme consacré, ont fait beaucoup de sottises en matière de diplomatie. Depuis environ cinq ans, elles n'ont essayé que des échecs et des déceptions; la dernière, et elle est de taille, ce furent les négociations anglo-franco-russes qui aboutirent si magnifiquement au pacte russo-allemand. La bonne foi n'a valu à ceux qui la pratiquaient que des déceptions. Cependant, ces derniers jours, il semble que les réalistes, comme on dit, aient été trop loin dans leur « réalisme »;

BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

ces Machiavel s'embrouillent dans leurs propres ficelles, et la bonne foi devient peut-être de l'habileté. Le cynique pacte hitléro-soviétique a dérangé toutes ces combinaisons par lesquelles Hitler avait pu s'assurer tant de neutralités bienveillantes : l'Espagne est neutre, mais sans bienveillance excessive, les puissances balkaniques inquiètes, menacées mais non plus tout à fait terrorisées, se dérobent à l'emprise allemande; les Etats-Unis marchent à grands pas vers l'abandon de la loi de neutralité; enfin, l'Italie...

Ah! l'Italie, elle est plus énigmatique que jamais (au moment où nous écrivons). Peut-être les conseillers du Führer sont-ils en train de lui dire ce qu'en disait Bismarck, lequel n'eut jamais confiance dans ce membre de la triplée qui, en effet, en 1915...

AMER SIMON

Stoïcisme à Paris

N'était le vide de la ville, on aurait peine à croire que Paris soit la capitale d'un pays qui a actuellement plus de trois millions d'hommes sous les armes. La ville est tranquille, calme, presque déserte. A y regarder superficiellement, on pourrait croire au vide des vacances, à un Paris de 15 août. Mais les passants ne sont plus les mêmes: les hommes y sont en majorité. Il n'y a plus d'enfants. Parmi les civils, tous ceux qui ont pu partir sont partis. Tous ceux qui ont pu expédier femme et enfants en province l'ont fait. On ne peut dire que Paris a été évacué: les Parisiens se sont plutôt évacués d'eux-mêmes. Ce qui reste va paisiblement à son travail. Les gens ne sont pas gais, non; mais ils sont parfaitement calmes et résolus. Et ils font leur « boulot ». On sent qu'ils le feront comme à l'habitude jusqu'au moment de partir.

Dans les gares, il y a du monde, évidemment. Mais pas la bousculade qu'on nous avait dite. Les gens partent en nombre, sans affolement. Pas de cris; pas de nervosité. Chacun s'entraide. Beaucoup de femmes entourées de cinq ou six marmots: celles qui pouvaient partir emmènent les enfants de celles qui doivent rester.

La gaieté qui, en France, ne perd jamais ses droits, règne parmi les rappelés. Les cafés autour des gares sont pleins de mobilisés, aux tenues souvent risibles. Chacun a remis ce qui lui restait de son équipement militaire: on voit des hommes en capote, espadrilles et chapeau mou, qui ne peuvent se regarder sans rire. Il y a quelques pochards, bien sûr! Mais moins qu'on ne pourrait le croire, étant donné que si beaucoup de magasins sont fermés, tous les cafés restent ouverts. Il n'y a même que là qu'on trouve le soir un peu d'animation, et de lumière. Au contraire de Bruxelles, Paris, toutes lampes éteintes, ne vit plus que par ses cafés.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déjeuner: six shillings. Prix spécial pour séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Négociations familiales

On s'est beaucoup moqué du vieux style diplomatique. Ces souverains, qui s'écrivaient « Monsieur mon frère » et s'eng... avec les formes de la plus exquise politesse, cela mettait en joie les humoristes, mais cela maintenait tout de même les négociations à un certain ton. S. Exc. M. Hitler — car on l'appelle tout de même Excellence — a changé tout cela. Il a imaginé la diplomatie spectaculaire, oratoire et engageante; on se souvient de ses invectives à M. Benès et au pauvre chancelier Schuschnigg. Sa réponse

à M. Daladier n'est pas engageante, mais d'une familiarité ahurissante.

Dans sa lettre très ferme et très digne, M. Daladier faisait bien appel au souvenir de guerre de l'ancien combattant Hitler, mais il gardait tout de même le ton d'un chef de gouvernement parlant à un autre chef de gouvernement. Dans sa réponse, M. Hitler s'adresse à M. Daladier en camarade avec qui il aurait des différends. Son argumentation est d'ailleurs très faible. Jamais on n'a vu un homme témoigner d'une pareille faculté d'oubli. Quand il parle de l'insupportable Diktat de Versailles, il oublie que celui-ci fut imposé à une Allemagne vaincue et manifestement coupable d'une guerre impérialiste; quand il parle de l'insolence de la Pologne, il oublie que, l'an dernier, il était avec elle dans les meilleurs termes et ne revendiquait Dantzig que dans les termes les plus vagues et les plus pacifiques. Il brouille tout, confond tout avec un mélange ahurissant de naïveté, d'arrogance et de roublardise.

Et tout cela dans une lettre familière qui est certainement de son cru.

Blanchir des cols n'est peut-être pas difficile, mais donner PLEINE SATISFACTION à celui qui doit les porter l'est davantage. Portez-vous des cols blanchis par « CALINGAERT », sinon faites-en l'essai, vous serez toujours satisfait.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 1144.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Du côté de Westminster

Le dernier week-end londonien a été quelque chose d'étonnamment normal au milieu de l'anormal. Autrement dit, il a été étonnamment anglais. Tandis qu'en France on mobilise, en Angleterre on ne mobilise pas, puisque depuis trois mois les camps et les casernes sont remplis de bien plus de soldats qu'ils ne peuvent en contenir. Tandis que M. Daladier prononce un excellent discours, M. Chamberlain ne prononce aucun discours puisqu'il a dit, au cours de la séance du jeudi précédent à la Maison des Communes, tout ce qu'il avait à dire. Tandis que les Français apprennent avec soulagement que leur Parlement demeure en vacances pour longtemps, les Anglais sont contents de voir qu'une fois de plus leur Parlement de Westminster a joué son rôle historique de haut-parleur national, dans l'ordre le plus parfait. M. Churchill, un peu déconfit de sa récente mésaventure auprès de Staline, est demeuré silencieux. Ce n'est pas la première fois que, dans sa tumultueuse carrière, il a fait un faux pas qui finit mal. Aussi les orateurs entendus ont été ceux de l'opposition, en l'occurrence M. M. Greenwood pour les socialistes et M. Archibald Sinclair pour les libéraux de gauche. Enfin, on a entendu M. Eden au nom de la majorité.

M. Lloyd George s'est tenu coi, et pour cause.

Trois cents députés au moins sont, au fond, assez heureux de l'échec de l'entreprise de Moscou, dont ils n'attendaient aucun bien.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél.éph.: 26.08.88

Le Ministère et l'opposition de Sa Majesté

Il ne faut donc s'attendre à aucun remaniement ministériel important, ce remaniement du temps de guerre auquel on avait fait allusion si souvent au mois de juillet, et qui aurait enrichi l'équipe des deux puissantes personnalités d'Eden et Churchill. Churchill est redevenu impossible, Eden est plus possible que jamais, sauf qu'on ne trouve plus de portefeuille assez important pour lui. Leader de la majorité, héritier du Premier Ministre, on voit qu'il a agi sagement en ne se fâchant pas et en gardant le contact avec le gouvernement, comme un grand garçon bien raisonnable. Duff Cooper, en voulant briller par sa démission, est encore toujours démissionnaire.

De son château de Balmoral les Anglais ont fait venir

un grand jeune homme, sympathique et un peu bête, fait à leur image et à leur plus charmante ressemblance. C'est le George de 1939.

Lord Halifax a dit aux Lords ce que M. Chamberlain a dit aux Communes. C'est l'usage. Il l'a fait avec une élégance de style, une perfection de diction, un classicisme, sans académisme et sans pathos, enfin un chef d'œuvre. Halifax débite la langue anglaise à peu près comme Copeau fait pour la française. Il ne fait guère de geste pour le bon motif que son bras gauche, paralysé, ne peut bouger.

Le seul communiste de la Chambre s'appelle Gallagher et il a parlé, ainsi que Lansbury, le pauvre vieux socialiste pickwickien qui se promène dans les « suburbs » en montrant des ours en peluche aux petits enfants. C'est, pour aujourd'hui, l'unique opposition de Sa Majesté!

Avec les mois en R, la saison des huîtres a recommencé. Rendez-vous à l'huîtrière de Nieuport-Bains où vous pêchez vous-même les huîtres et homards que vous voulez déguster.

Expéditions en province. Adr. tél.: Vlamingdrom. Ostende. Tél. 73.161. Nieuport, Tél. 155.

Week-end dangereux

Toute la journée de samedi s'est donc passée dans une paix déconcertante, à peine coupée par les affiches des journaux à sensation, annonçant les coups de téléphone du Führer au Duce, et la fameuse proposition de Hitler à la Grande-Bretagne. L'ambassadeur à Berlin, Sir Neville Henderson, est arrivé à Downing Street, il est allé au Palais, il est revenu au numéro 10, et d'heure en heure, aux téléscripteurs des grands hôtels et des agences, les curieux se succèdent, suivant ces péripéties sans hâte, avec un flegme tranquille.

Quel souvenir évoque cette visite singulière du plus ardent défenseur de la politique munichoise, sinon le mois de septembre dernier, quand d'accord avec M. Chamberlain, il conseillait l'abandon de la Tchéco-Slovaquie? M. Henderson aurait reçu pour mission de proposer à Londres un abandon semblable de la Pologne. « Tuez-la, lui a dit obligeamment le chancelier Hitler, pour que je ne sois pas obligé de la tuer moi-même. »

Des gens le disent. Tout de même on ne peut pas le croire.

Ce samedi matin, dans l'attente de cet envoyé lointain, les services du Foreign Office étaient perplexes. L'ambassadeur avait câblé, avant son départ, les motifs résumés de sa visite. Mais ces motifs paraissaient si vagues, ils étaient exprimés en langage si sommaire que chacun se demandait comment de si laconiques instructions pouvaient motiver un tel voyage. En tous cas pour que le Führer envoyât lui-même un délégué, c'était qu'il acceptait encore de causer. Mais maintenant, à 8 heures du soir, la clef de l'énigme est trouvée. Le Führer, qui a violé Munich, propose de bonne grâce un nouveau Munich, en échange de quoi il acceptera de reviser la carte de l'Europe au mieux des intérêts anglais, avec ces touchantes effusions dont son cœur seul a le secret!...

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

Comment attaqueront-ils ?

Par quel plan de campagne les Anglais, si sûrs d'eux-mêmes, attaqueront-ils l'Allemagne délinquante? Ils n'en diront rien. Ils trouvent simplement qu'il va falloir l'attaquer. C'est une nécessité. Provisoirement on peut compter, disent-ils, sur la quasi-neutralité de l'Italie, ce qui est un appoint énorme, et hier encore inattendu. Il y a six mois, au temps de la guerre d'Espagne, les Français étaient hantés, par cette idée des Italiens, liés aux Espagnols, qui viendraient inquiéter leurs convois de Marocains et de Sénégalais. Le type classique du vaisseau convoyeur était le « Pasteur », énorme bateau, dont les Français ont construit récemment plusieurs répliques. Qu'allait devenir le « Pasteur »? Le « Pasteur » et ses congénères font la na-

DOUCE - ABSORBANTE - STÉRILISABLE

SOUPLE - SAINE - SOLIDE

LA NOUVELLE ÉPONGE ARTIFICIELLE





DOUCE - ABSORBANTE - STÉRILISABLE
Chaque éponge livrée avec bon de garantie
Agf Conc. Exd. 9, Nouv. Marché-aux-Grains, BRUXELLES

vette depuis huit jours entre Marseille et Oran. Tout va bien. Si cela continue, on pourra dégarnir le front des Alpes de quelques dizaines de divisions.

La presse anglaise a fait spontanément le silence sur tout ce qui pourrait déplaire aux Italiens. C'est ici qu'on aperçoit combien la concentration des grands journaux entre les mains de quelques hommes facilite les choses au gouvernement qui sait causer avec eux. Sir Samuel Hoare, étant secrétaire d'Etat à l'Intérieur, est chargé de ce travail.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac

— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

D'une Péninsule à l'autre

Après les Italiens, il faut examiner de près le cas de l'autre Péninsule. Le Dictateur portugais, qui décidément s'avère un modèle de sagesse, se montre très fidèle à l'Angleterre et à la traditionnelle alliance anglaise, sans doute parce qu'il pressent quelques fructueux bénéfices à en retirer, mais aussi parce qu'il est assez indépendant pour se dégager de l'étreinte de l'axe, auquel le Dictateur espagnol répugne de plus en plus. Déjà la nomination de Beigbeder au ministère des Affaires Étrangères était un indice, cet officier marocain ayant l'horreur de tout ce qui est allemand. L'alliance avec Moscou l'a tout à fait détaché de l'axe nouveau, l'axe Berlin-Moscou. Il proclame sa neutralité, mais nous savons qu'une neutralité peut pencher plus ou moins dans tel ou dans tel sens. Et celle-ci, pour les Allemands, est déjà un échec.

Il y a enfin la radio italienne officielle, qui ne se fait pas faute de signaler tout ce qui peut être désagréable à l'axe Moscou-Rome, particulièrement au Japon. De toutes les villes d'Italie des avertissements affluent: ce peuple a l'horreur d'une guerre pour Dantzig et pour l'Allemagne.

Le résultat ne s'est pas fait attendre. Dès le mercredi matin, le ton de la presse allemande baissait d'un cran. On reparlait de paix durable et saine, bâtie par l'Angleterre et l'Allemagne unies.

Et les matières premières

Au train où vont les choses, nous n'y coupons pas d'une prochaine dernière conférence économique où l'on remettra en question la redistribution des matières premières. En fait de matières premières, disons que celles qui entrent dans la composition du Jacques sont d'une absolue pureté et de toute première qualité. C'est d'ailleurs là la raison majeure du grand succès de Jacques. Ajoutez-y l'hygiène rigoureuse d'une impeccable fabrication, et vous saurez pourquoi les gourmets donnent leur préférence à notre national Superchocolat à un franc le gros bâton.

Montrez les dents

C'est toujours ainsi quand on lui montre les dents: l'Allemagne a senti que l'Angleterre d'août 1939 n'était plus celle de septembre 1938. La réponse de M. Neville Henderson a dû être quelque chose de poli et de sec, de chic et de glacial, qui a donné à réfléchir. A Londres on ne parlait même plus pour la paix ou pour la guerre, puisque tout le

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

monde demeurait décidé à faire la guerre, et à fond. Dès lors, les desseins du Führer deviennent étrangement raisonnables, il reparle européen.

Cela fait partie, certainement, du plan de campagne pour la guerre des nerfs. Parce que tout de suite il se trouve de bons gens pour respirer, soupirer, déclarer que ce Hitler a tout de même du bon, et puis, que ces Polonais empoisonnent l'atmosphère de l'Europe et que Munich était une bonne chose, etc. S'il percevait une seule minute de fléchissement de ce côté, le Führer en profiterait avec la rapidité de l'éclair, et la petite campagne de chantage reprendrait.

La presse anglaise l'a senti tout de suite. C'est que l'Angleterre est en train de redevenir dure, méchante et coriace. Ses orateurs parlent un langage exquis, chargé de raffinement, et dépourvu de pédantisme, enfin ce sont des personnages élisabéthains, par leur haute culture et par leur sagacité. Mais depuis qu'ils sont devenus forts ils vont redevenir impopulaires et grands.

YOUNGER 253 SCOTCH ALE

Le nouveau type anglais

Halifax ne représente pas par instinct ce type anglais. C'est un libéral et un sentimental, très proche de Rome, et au fond pacifiste. Le type classique de l'Anglais dur à cuire serait plutôt Sir Neville Henderson lui-même. Cet ambassadeur du type classique, ce diplomate célibataire qui a l'air fait sur mesure pour la vitrine d'un grand magasin, n'est rien moins qu'un homme alman. En Serbie et en Argentine, où il a fait un passage très remarqué, il était rogue, distant, impeccable et intimidant. La princesse Paul de Yougoslavie l'adorait visiblement. Il adorait la chasse et les chiens. A Berlin, il continua et fut le meilleur ami de Goering, très populaire au demeurant, à cause de sa morgue, et de sa manière de préférer les chiens aux hommes. Cela dura jusqu'à Munich. Depuis lors, il est redevenu l'homme que les Allemands n'aiment pas, l'Anglais qui ne ressemble ni à Austen Chamberlain, ni à Halifax, ni même à Neville Chamberlain.

L'Anglais classique d'aujourd'hui commence à ressembler singulièrement à l'autre Chamberlain, le père, et à William Pitt, l'ancien cornette de cavalerie, au long nez, souffrant de la goutte, et qui écrasa Napoléon.

LE CLOS DE MONIA

Route de Dinant — Waulsort

♦ LA COTE D'AZUR MOSANE. — TENNIS ♦

BIBLIOTHEQUE — OUVERT TOUTE L'ANNEE

Propriétaire: GASTON DELRIVIERE

Neville Henderson et Neville Chamberlain

« Le malheur, nous dit un des plus hauts représentants de la diplomatie anglaise, est que nous connaissons trop le procédé. Romantisme, faux sentimentalisme, tremolo wagnérien, affectation de franchise bourruée, nous avons vu s'étaler tout cela tant de fois. Nous étions très divisés, l'an dernier, dans nos bureaux. Après le 1er octobre, quelques-uns, et non des moindres, demeurèrent même en froid avec le numéro 10, et les agents MM. Strang et Horace Wilson, coupables à leurs yeux d'avoir cédé aux violences de

Berchtesgaden. Il n'y a plus de désaccord parmi nous et demain il n'y aura plus de Duff Cooper pour démissionner. Au contraire, quelque chose nous dit que le Duff Cooper seraient assez heureux de se retrouver au sein du Cabinet d'aujourd'hui. Quant au pacte germano-russe, il est là pour impressionner. C'est une toile de fond. L'Italie, si désireuse qu'elle soit de demeurer neutre, sert de deuxième motif décoratif à ce Jupiter tonnant parmi les nuages. Et, en effet, cette position allemande est très forte. Elle permet au Russe de faire les plus beaux projets sur les Etats baltes, sur la Bessarabie roumaine, et de se défaire dès à présent du cauchemar ukrainien. Et puis ? Tout ceci n'empêche que le chancelier allemand attend que les Polonais tirent les premiers. Il ne désire pas se charger du fardeau d'une pareille responsabilité. Il faut que le peuple allemand fasse figure de victime. »

Si vous voulez un blanc impeccable et un fini irréprochable, confiez votre linge à spécialiste du blanchiment à neuf
168, rue Em. Féron - Tél. 37.83.85

LEMMENS

D'un mois d'août à l'autre

Et nous voilà bien au plus intime des problèmes. L'Allemagne, désirant un semblant d'énervement polonais, fera tout pour provoquer un éclat. Déjà les douaniers polonais de Dantzig, constamment molestés, sont le souci des hommes de Londres. Ainsi se termine cette première semaine tragique, il a fait très beau. Les jardins publics sont remplis de monde. Ce matin les Horse Guards ont repris leur faction à White Hall. Les ballons militaires comme de grosses pampelmousses vertes, coupées en deux, somnillent sur le gazon plus vert encore. Plus d'un journaliste de notre connaissance est parti pour la campagne. Un homme de Downing Street, sa petite « dispatch box » à la main, nous résume laconiquement la situation : « Il y a peut-être encore de l'espoir, parce que les Polonais sont d'une autre trempe que les Tchèques, et surtout parce que nous Français et Anglais, avons bien changé depuis septembre dernier. »

Le conseil de la semaine

Avant de partir en voyage, dressez la liste des produits pharmaceutiques dont vous pourriez avoir besoin : téléphonez au 12.03.94, Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, qui vous les livrera dans le délai minimum — ainsi que tous articles d'hygiène, produits de toilette et de beauté. Tous produits frais de premier choix.

Responsabilités

Quant une catastrophe se produit on commence à chercher les responsabilités. Cela ne sert pas à grand-chose puisqu'il est impossible de prendre des sanctions, mais cela soulage : c'est humain.

Les responsables de la catastrophe présente ? On n'a que le choix.

D'abord, dit-on, les rédacteurs du Traité de Versailles qui, humiliant l'Allemagne sans la détruire, créant plus d'irréductibles qu'il n'en supprimait, est à l'origine de tous nos embêtements.

Puis on cite les Américains qui, ayant imposé les clauses les plus fâcheuses de ce traité, se sont empressés de le désavouer.

Puis il y a encore la Société des Nations qui a endormi les puissances pacifiques dans une fausse sécurité.

Mais, nous dit-on encore, ce sont les Anglais qui prisonniers de leur tradition historique ayant eu peur de l'hégémonie française, ont travaillé de leur mieux au relèvement de l'Allemagne.

Et les Français donc ! Les Français qui, en 1936, sous le ministère Sarraut ont toléré la remilitarisation du Rhin, alors qu'il était encore temps de mettre un frein

à l'ambition germanique. Les Français qui ont fait du briandisme, laissant périliter leur aviation.

Et les Italiens! Les Italiens qui pour une question d'amour-propre ont déserté la cause de la civilisation et se sont laissés vassaliser. Tout cela est un peu vrai mais pas tout à fait vrai. Responsabilité partagée et, hélas ! incontestable.

Mais la vérité c'est que du moment où le peuple de proie qui fut vaincu en 1918 retrouvait sa force il fallait s'attendre à ce qu'il reprit un à tous les points du vieux programme pangermaniste.

Hu Gourmet sans chiqué Prop. Jules Seegmuller
Place Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg.

L'œillet de M. Neville Henderson

Un de nos lecteurs nous fait remarquer que lorsqu'il a vu, mardi après-midi, dans les journaux une photo de M. Neville Henderson reprendre l'avion à Heston, souriant et portant à la boutonnière un magnifique œillet rouge, il était certain que l'on arriverait à un accord entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

D'aucuns se demanderont peut-être si c'était simplement pour impressionner les photographes que l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin avait arboré cet œillet, l'une des fleurs préférées des gentlemen britanniques. Œillet rouge signifie, dans le langage des fleurs, amour tendre.

Hitler, qui certainement n'ignore pas le langage des fleurs, aura été fixé dès l'entrée de M. Neville Henderson à la chancellerie. Il se sera dit: « C'est l'amour tendre qu'on m'offre ». Et pourquoi ne pas y répondre.

L'Angleterre et l'Allemagne vont-elles filer le parfait amour, et la Pologne verra-t-elle à ne pas compromettre la fragilité d'une telle union ?

Vacances judiciaires

Du 15-7 au 15-9, le DETECTIVE MEYER se tiendra à la disposition de son honorée clientèle, les MARDI-MERCREDI et JEUDI, de 2 à 5 h., 10, av. des Ombrages. T. 34.24.71

Rationnés

Voici, d'après de rares journaux allemands parvenus à Bruxelles, la ration maximum de vivres prévue par le système des cartes d'alimentation, actuellement en vigueur outre-Rhin.

- Toutes viandes : 700 grammes par semaine.
- Dérivés du lait ou huiles ou graisses : 60 grammes par jour.
- Sucre : 280 grammes par semaine.
- Marmelade : 110 grammes par semaine ou 55 grammes de sucre par semaine.
- Semoule, orge, etc. : 150 grammes par semaine.
- Café ou ersatz : 63 grammes par semaine.
- Thé : 20 grammes par mois.
- Lait 0 l. 20 par jour.
- SUPPLEMENT pour enfants de moins de 6 ans : 0 l. 50 par jour (certificat de la commune); pour futures mères ou nourrissant : 0 l. 30 par jour.
- Savon : en pains, 125 grammes par quatre semaines, ou noir, 200 grammes par quatre semaines; en poudre : 250 grammes par quatre semaines, ou noir, 200 grammes par quatre semaines.

Pain, pommes de terre, farine, seigle, froment : à volonté.

Ça n'est pas très lourd, ça n'est surtout pas très gras, d'autant plus que la charcuterie et les conserves font partie de la catégorie « viande », le fromage et le beurre des « dérivés du lait ».

L'Allemand moyen doit faire la grimace. Ceux qui ont vécu les années de guerre, même comme enfants, doivent faire d'amers rapprochements.



Mais, sans doute, leur dira-t-on, comme en 1917 et en 1918, que les autres sont beaucoup plus sévèrement rationnés encore et plongés dans un état de prostration complète.

En dehors du pain, dont la vente et l'achat sont encore libres... dans la mesure où les boulangeries sont encore alimentées en farine, c'est à peu près, pour l'Allemand, le régime alimentaire des derniers mois de l'autre guerre.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Pour commencer

Quelques journaux allemands arrivent encore à Bruxelles. Quoiqu'ils soient vieux de quarante-huit heures, au moins, ils sont fort intéressants. Ils nous renseignent sur la façon dont le Reich se prépare à une guerre, éventuelle pour le moment encore.

Ce qu'on les prend, les précautions, là-bas! Grâce à la « Kolnische Zeitung », nous savons ce qu'il faut faire pour acheter un costume, une paire de draps, un essuie-main. C'est d'une simplicité enfantine. Vous entrez dans un magasin, vous choisissez l'article qui vous plaît, vous l'essayez, vous l'adoptez, après quoi vous passez à la caisse, non point pour payer, mais pour remplir un formulaire, un formulaire des plus complets, et qui n'en finit pas, après quoi vous rentrez chez vous. Le surlendemain, vous revenez au magasin pour vous informer si l'autorisation vous est accordée ou non. Au cas où la réponse n'est pas arrivée, vous patientez un jour ou deux, ou davantage.

Si vous avez une vieille paire de godasses à faire ressembler, les mêmes formalités s'imposent, mais il faut soumettre les souliers au service intéressé qui décide.

Ce n'est pas une blague, une invention qui vaudrait celle, géniale, de la célèbre et immortelle tartine de confiture, c'est imprimé en toutes lettres dans la « Kolnische Zeitung » du 28 août 1939, journal synchronisé et censuré. Voilà qui doit donner du cœur au ventre aux peuples de M. Hitler.

A partir de la seconde moitié de 1917, le moral des armées allemandes, et plus encore celui des services de l'arrière, ont flanché parce que les soldats avaient que leurs parents, leurs femmes, leurs enfants étaient dans le dénuement le plus absolu et avaient faim.

C'est le Dr Schacht qui a dit : « On peut finir une guerre avec des cartes de vivres, on ne peut pas la commencer. »

Si vous désirez des **PRODUITS ALIMENTAIRES** de tout premier choix adressez-vous toujours à

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur. T. 11.03.62.
2, rue de la Colline T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo T. 37.53.49
NOUS EXPÉDIONS EN PROVINCE
Dépôt : Dierycx, coin Marché aux Herbes, Ostende, T. 711.24

Contrastes

Depuis mardi, les journaux allemands n'arrivent plus à Bruxelles. Seuls, quelques exemplaires du « Francfort Zeitung » sont parvenus jusqu'ici et avec un retard considérable. Les journaux français, eux, nous parviennent avec la même régularité, à l'heure exacte; le trafic est normal, celui des personnes comme celui des marchandises.

Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais ça fait plaisir

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse
L' "HOSTELLERIE"

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Stusses, Brux. Pension, 75 fr., Week-end, 80 fr. — Tél. 314-Yvoir.

tout de même. Des amis revenus de France, ces toutes dernières heures, nous ont dit le calme, la mâle résolution qui dominent là-bas. Aucune nervosité, pas de fièvre, pas d'exubérance. Le Français « léger, cocardier, nerveux », est un personnage périmé. La « nervenprobe » a obtenu un résultat diamétralement opposé à celui qu'escomptait M. Goebbels.

Peut-être, le Führer, que l'on dit mal informé, croit-il que la France est en pleine anarchie, que les communistes ameublent la classe ouvrière, que les séparatistes bretons et autres ont levé l'étendard de la révolte? Il ne sait sans doute pas, qu'il s'est chargé lui-même de liquider le communisme en France, et que, lorsqu'il se proclamait l'ennemi n° 1 du Komintern, il ne croyait pas si bien dire. C'est lui, en somme, qui a porté dans le monde le plus terrible coup au bolchevisme, un coup dont il ne se relèvera pas avant longtemps.

La France est, calme et résolue, nous disent ces amis, plus calme encore que la Belgique. Toutes les mesures de protection sont prises. On attend. Et la France n'a pas jugé nécessaire de suspendre ses services postaux, ferroviaires et autres. Moins encore à rattanner la population.

CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPOLE

Que se passe-t-il à Moscou ?

Le pacte de non-agression germano-soviétique n'a pas encore été ratifié par le Soviet Suprême. Pour toutes sortes de raisons obscures et confuses, cette ratification a été retardée.

Alors quoi ?

Il n'en a pas fallu davantage pour que le bruit se répandit que le dit Soviet Suprême ne ratifierait pas.

Ce serait trop beau pour être vrai. Imagine-t-on Staline se fichant ainsi royalement de Hitler comme il s'est fichu de Chamberlain, de Daladier, de Bonnet, et de leurs naïfs ambassadeurs et démontrer que tous les hommes d'Etat capitalistes et fascistes ne sont que des dalms? Evidemment, cela ferait remonter les actions des communistes français qui sont terriblement en baisse. Mais quelque chose nous dit que Staline se moque des communistes français comme de sa première parole d'honneur.

Toujours est-il que l'effet moral produit naguère par le coup de théâtre de Moscou est tout à fait émoussé.

JEAN POL 56, rue de Namur,
 25, rue Marché-aux-Herbes.
 Sa collect. d'hiver est rentrée. Dern. nouveautés, en tissus, costumes, pardessus s' mesures à des prix imbattables. Son costume de ville réclame, fait d'avance, à 395 fr., un succès.

Le traité germano-soviétique et la politique

intérieure

L'accord ahurissant d'Hitler et de Staline, soit de l'inventeur du pacte antikomintern et du chef du Komintern a jeté le désarroi non seulement dans les chancelleries, mais aussi dans la politique intérieure de la plupart des pays de l'Europe. Désarroi dans les partis d'extrême-gauche communistes et sympathisants; en France, le parti menacé de dissolution, est abandonné par nombre de militants dés-

orientés sinon révoltés; il se dissout de lui-même. Désarroi aussi dans les partis de droite où, sans être précisément hitlérien — pour un Français comme pour un Belge — il est tout de même assez difficile de témoigner d'une certaine admiration pour un régime dans lequel on voyait non sans naïveté le rempart contre le bolchévisme, le défenseur de la propriété et de l'ordre social.

Et le voilà qui met sa main dans celle du tsar rouge! reniant ainsi tout son passé, abandonnant une position idéologique qui était tout de même assez forte parce qu'elle semait la division dans les « grandes démocraties » et qu'elle offrait tout de même une sorte de point de ralliement aux mécontents devenus pacifiques par opposition aux extrêmes-gauchistes belliqueux. Maintenant tout est retourné et le coup de Moscou pourrait finalement être funeste à ceux qui l'ont machiné.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
 BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
 SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Le bon billet !

M. von Bulow-Schwante, ambassadeur d'Allemagne. à Bruxelles, a déclaré officiellement au Roi que le Reich ne porterait en aucune façon atteinte à l'intégrité de la Belgique et respecterait ses frontières, pour autant que la Belgique observerait une attitude de stricte neutralité.

Tant mieux, tant mieux ! Mais le « pour autant que » est bien inquiétant, car les Allemands ont une façon à eux de concevoir la neutralité.

Et puis, quoi ! Nous nous souvenons. Le 3 août 1914, M. de Bulow-Saleske, ministre d'Allemagne à Bruxelles, recevait feu notre confrère du « Soir », Arthur De Rudder, et en ces termes rassurait la Belgique : « Le toit de la maison de votre voisin brûlera peut-être, disait-il, mais le vôtre demeurera intact. »

Or, cette honnête Excellence avait dans son tiroir l'ultimatum qu'il allait le soir même remettre à M. Davignon !

Au reste, il y a des souvenirs plus récents : la promesse formelle du Führer, aussitôt après Munich, de respecter les trois villes frontalières de la Tchécoslovaquie !...

Les bons billets !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Au-dessus de la mêlée

Personne en Belgique ne croit à la garantie de l'Allemagne « pour autant que... » Nous nous souvenons de 1914, du chiffon de papier, de l'annexion de la Tchécoslovaquie dont le Führer avait promis de respecter les nouvelles frontières. Mais nous avons tout de même des chances de rester en dehors du conflit, parce que l'Allemagne n'a plus le même intérêt qu'en 1914 à passer par la Belgique. Si elle respecte notre neutralité, nous protégeons de ce fait un morceau de sa frontière.

Allons-nous pour cela nous tenir au-dessus de la mêlée ? Vous savez bien que c'est impossible. On peut imposer au Belge la neutralité politique, on ne peut pas lui imposer la neutralité morale. Au reste, elle n'existe déjà plus nulle part.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Propagande

La propagande allemande, en Belgique, n'est pas un mythe. Elle s'exerce avec adresse et beaucoup de doigté, sans qu'il y paraisse. Actuellement, c'est la réponse de M. Hitler à Daladier qui sert de leit-motiv et de base. « Mais Hitler, après tout a raison. Il est logique. Le Traité

de Versailles contenait des erreurs, il n'a contenté personne, innombrables sont les hommes politiques français, anglais, belges et autres, qui l'ont proclamé. Hitler ne fait que réparer, pacifiquement, les monstruosité que renfermait ce traité, de diktat. Cette situation ne pouvait durer. Briand, Mac Donald, Vandervelde et bien d'autres ont reconnu que la révision du Traité était indispensable à la paix de l'Europe. Ce colouir polonais est un non-sens. Dantzig est ville allemande, nul n'oserait le contester. La Pologne est une nation hybride, artificielle; en septembre, elle était avec l'Allemagne pour dépecer la Tchécoslovaquie; en 1938, elle est contre elle, parce qu'elle croit à l'appui de la France et de l'Angleterre. C'est l'Angleterre qui, par sa propagande, pousse la Pologne aux excès, à la résistance, sinon elle aurait accepté les propositions, très modestes, d'Hitler. Que demandait-il ? Dantzig et un autostrade ! Ce stade, naturellement, est dépassé !

On oublie que cette argumentation a déjà servi lors de l'affaire des Sudètes. Après quoi, manquant à sa parole, Hitler annexa ce qui reste de la Tchécoslovaquie.

Mais ce n'est pas tout et il y a mieux. Ni l'Angleterre ni la France ne peuvent venir utilement en aide à la Pologne... sans passer par la Belgique. L'Allemagne ne commettra plus la faute de 1914, elle n'a d'ailleurs aucun intérêt à entrer en territoire belge; à moins que la neutralité ne soit pas observée; ça c'est une autre affaire. L'Allemagne observe une défensive stricte à l'Ouest; la preuve en est la construction de la ligne Siegfried. Ce qui est à craindre, c'est que la France et l'Angleterre, invoquant l'article 16 du pacte, ne demandent le passage pour leurs troupes, et ça c'est presque certain.

Et ça se dit, et ça se répète, et ça se colporte. Ainsi, si besoin est, le Reich pourra, s'il le juge nécessaire, affirmer que la Belgique n'a pas observé les obligations strictes que lui imposait sa neutralité et que les armées françaises et anglaises étaient sur le point de pénétrer sur son territoire pour attaquer la loyale Allemagne.

Mais ça, les commis-voyageurs du Reich ne l'ajoutent pas. Ils préparent le terrain « en douce ». Et le pis, c'est qu'ils trouvent de nombreux collaborateurs bénévoles et désintéressés, même quand ils sont doucereux. Fuyez-les taire.

8-10 RUE DES

Friture **DOMINICAINS**
VINCENT

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Et le Parlement ?

Le Parlement sera-t-il convoqué pour que la représentation nationale puisse faire face aux graves événements qui nous enveloppent de toutes parts ?

Sans vouloir rien dire d'irrévérencieux à MM. les Députés et Sénateurs — ne sommes-nous pas déjà tous embarqués sur la galère de l'Union sacrée! — on peut avoir cette opinion que cette réunion n'est pas nécessaire ni peut-être désirable.

Pas nécessaire? Le gouvernement est armé par des lois pour tout ce qui ressemble à la mobilisation et pour la mise sur pied de guerre, les mesures de protection du pays et de sa population civile.

Il n'a donc pas besoin de solliciter du parlement un aval qu'il obtiendrait du reste sur-le-champ.

Quant à l'appui moral qu'il a, sur-le-champ, trouvé dans toutes les classes de la population, il est certain que les partis politiques n'ont jamais songé à le lui ménager dès que le péril est apparu à l'horizon.

Observons à ce propos que la déclaration officielle du Parti Ouvrier apporte aux ministres cet appui sans conditions ni revendications politiques. Il n'y est même pas fait allusion à cet élargissement de la formule gouvernementale permettant la rentrée des socialistes dans un ministère national.

Sûr de cet appui quasi unanime de la population, le gouvernement peut, sous l'égide du roi dont l'ascendant moral grandit chaque jour, à raison des larges et humaines initiatives qu'il a prises depuis que la crise est devenue aiguë,

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

offrir à l'Europe l'image réelle de ce qu'est en ce moment la Belgique: calme, ferme, résolue à faire tout son devoir pour le maintien de la paix, mais aussi celui de notre indépendance.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Suite au précédent

Ce que nous en disions plus haut, dans le ton un peu grave et solennel du communiqué — ce n'est tout de même pas l'heure de badiner — est la constatation évidente de l'état des choses autant que de l'état d'esprit de nos populations.

Sans doute, autour du pur métal de notre attitude résolue et digne, il reste des bavures et des scories.

Les communistes, dont l'aplatissement total devant les manières du Kremlin est à vomir, se livrent à des contorsions qui seraient drôles et d'autres temps pour justifier l'accouplement du marteau et de la faucille d'une part, de la croix gammée d'autre part.

Les gaillards ont l'impudence de réclamer la convocation des Chambres. Comme s'ils ne se rendaient pas compte de ce que, de cette table de résonance, leur imposture serait flétrie en sans largement amplifiés devant tout le pays, mais après tout, qui vous dit qu'ils s'en soucient et n'entendent parler qu'afin que leurs maîtres moscovites puissent savoir qu'ils répètent bien la leçon imposée.

L'attitude des nationalistes-flamands est plus réservée. Ceux-là confondent volontairement l'indépendance avec la neutralité et s'en autorisent pour n'avoir rien à dire au sujet de ce que Berlin jette le monde dans un océan de perturbations. Il doit y avoir parmi eux des pseudo-Sudètes qui, pour glorifier l'activisme d'hier, seraient tout prêts à pratiquer celui de demain. Et puis, tout de même, en supposant que la consigne prudente de se taire soit généralement observée, qui donc peut répondre de ce maniaque de Grammens et de ce fou furieux de Lentrican ?

Reste... ce qui reste des rexistes. S'ils allaient rééditer au Parlement ces bobards énigmatiques et alambiqués où le patriotisme ronflant alterne avec de plates flagorneries devant les dictateurs ?...

Le danger, voyez-vous, n'est pas que Berlin puisse monter en épingle de cravate ces incartades que notre peuple réprouve avec force, mais que les réactions courroucées qu'elles appelleraient forcément donnassent à l'étranger une autre apparence que celle d'un peuple qui entend vivre en paix, en liberté et marque cette volonté avec dignité et résolution.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150r, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop.

En panne

Et puis si l'on s'était décidé, dès la première alerte, à rappeler les députés et sénateurs, comme de simples réservistes de la phase A, croit-on que beaucoup d'entre eux auraient été touchés par l'appel et auraient pu regagner la rue de la Loi sans coup férir! Le ministre Marck, qui était en Scandinavie, à la Conférence internationale d'Oslo, a eu le nez et le flair.

Il quitta brusquement la capitale norvégienne avant que la Conférence eût épuisé tout son programme. Et, pour le ramener à Bruxelles par la voie de l'air, — les services



A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

d'avions étant déjà menacés de suspension — le ministre belge se vit octroyer un wagon spécial par le gouvernement des pays scandinaves et... celui du Reich.

Mais d'autres ne purent être aussi facilement rapatriés. M. Camille Huysmans était allé se reposer chez un ami nordique. A-t-il pu regagner ses pénates anversoises ?

Le président Van Cauwelaert qui, après la conférence, avait entrepris un long voyage en Suède, et comptait beaucoup sur l'avion de retour, est-il, à l'heure où nous écrivons, bloqué en Dalecarlie ou installé dans son fauteuil ?

Où sont MM. Bouhy, Anseele, Verbist, partis vers le Cap Nord ?

Mais où est surtout M. Gillon, président du Sénat ? Il était allé à la rencontre d'un vieil ami, effectuant son voyage de noces... dans les mers océaniques. Le ramener de Melbourne ou de Sydney doit tout de même être un peu plus difficile que de ramener... de Pontoise ceux qui, dans leur magnifique optimisme, n'avaient pas résisté à l'invitation au voyage.

Prix littéraire

— Qu'est-ce que tu veux, je suis un sentimental incompris, un bienfaiteur bafoué de l'humanité. Si j'ai écrit « Trente ans sous Terre ou la Vie d'une Assiette », c'est fait pour exalter la plasticité du kaolin, et pourtant...

— Puisque les Académiciens distribuent leurs prix en cet été finissant, suggérons l'idée d'un prix nouveau. Son but : Exalter la qualité du « Jacques ».

La qualité de Jacques, ça ne se discute pas, tout le monde aime, tout le monde raffole, tout le monde demande, tout le monde exige du Jacques l'unique Superchocolat à un franc le gros bâton.

La voix lointaine du Roi

Ceux d'entre les parlementaires qui purent rentrer à temps d'Oslo n'en furent pas moins assez fortement secoués en route. Pas par la mer du Nord, elle était d'huile. Mais ils avaient déjà compris qu'il allait y avoir, à très brève échéance, du très vilain sur l'Europe quand se répandit la nouvelle du cynique accord germano-soviétique.

Pendant tout le cours du voyage de retour, aux escales de la croisière qui les amenait dans les fjords norvégiens, ils se précipitaient sur les journaux du pays et s'efforçaient en combinant l'anglais, l'allemand et le marollen de déchiffrer l'énigme des grands titres sensationnels.

En haute mer, il y avait la ressource providentielle de la radio que les émissions ne réussissaient pas toujours à brouiller.

C'est ainsi qu'avant d'arriver à Alesund nos compatriotes législateurs eurent la surprise d'entendre la voix bien nuancée et correctement scandée du roi Léopold III, lançant son suprême appel à la paix sur les ondes répandues dans l'univers.

Figés dans une attitude attentive, silencieuse, passant bien vite à la poignante émotion, nos sénateurs et députés écoutaient la voix du Souverain de leur pays.

Quand le royal orateur s'arrêta, ils se regardaient les uns les autres, les yeux noyés de larmes et, d'un élan unanime, catholiques, libéraux et socialistes crièrent : « Vive le Roi ! » Tandis que les passagers des autres nationalités, silencieux et découverts, regardaient ce spectacle inattendu avec intérêt. Pendant quelques minutes, les cartes du bridge furent abandonnées et l'on cessa de danser sur le super deck.

La belle aventure ô gué !

Toute la Belgique est à l'écoute, du matin au soir. I. N. R., Radio Paris, P. T. T., etc., et même ceux qui ne comprennent pas un traître mot d'allemand, mettent Cologne, Langenberg, etc.

Le matin, nombreux sont ceux qui mettent leur réveil à 6 heures 15, pour entendre Paris P. T. T. à 6 heures 30, première édition du journal parlé.

Toute la famille s'assemble devant le poste et attend. Réconfortantes, sautillantes, des notes sortent de l'appareil : c'est l'indicatif du poste qui répète « La belle aventure, ô gué, la belle aventure ». C'est assez inattendu et peut-être pas tout à fait de circonstance.

L'I. N. R. s'annonce en nous affirmant qu'« on ne peut être mieux qu'au sein de sa famille », ce que les rappelés de tous poils, qui ont l'occasion d'entendre notre poste national, doivent considérer comme une mauvaise plaisanterie.

La guerre des ondes a déjà commencé. Emissions de langue française et de langue anglaise par les postes allemands ; émissions allemandes par les postes français et anglais. On se demande si ça sert réellement à quelque chose.



Les services de M. Goebbels persuadent difficilement les auditeurs du Front de la Paix, que le Führer, plus pacifique que jamais, a le bon droit pour lui.

Quant aux Allemands, la prudence la plus élémentaire doit les engager à n'écouter que la parole officielle et orthodoxe.

Les postes allemands font, en ce moment, une grande consommation de marches militaires. Leurs postes versent de l'héroïsme au cœur des citoyens qui, sans doute, doivent avoir grand besoin de ce réconfort.

Dimanche, toutes les stations émettrices, reliées à une seule, et même centrale, jouaient « La Marche de Badonviller » ou quelque autre hymne guerrier, après quoi le speaker, sur un ton de commandement, annonçait l'instauration du régime des cartes de vivres, la réglementation

== PIPER-HEIDSIECK ==

de la consommation, etc., etc. Après ces nouvelles qui devaient relever le moral des populations, il exposait la situation de l'économie allemande. Jamais la récolte n'avait été meilleure, les dépôts regorgeaient de vivres, il y avait de tout en abondance : blé, œufs, beurre, pain, paille, avoine, viande, conserves, etc., et là-dessus, nouvelle marche militaire, tambours, fifres et cuivres.

Pendant ce temps, un poste français diffusait les « Cloches de Corneville » et un autre « La Fille de Madame Angot ».

Le contraste était amusant... et peut-être symbolique.

Canards

Il faudra se méfier quelque peu des canards qui prennent leur vol, en rangs de plus en plus serrés. Et si les événements se compliquent, si ça allait plus mal encore que ça ne va, il faudrait se méfier davantage encore, car le canard n'est bon qu'avec des olives ou de l'orange.

Sans parler des canetons, deux canards de dimension ont survolé Bruxelles mardi. Le comte Ciano avait été mis à pied, limogé, sinon envoyé aux îles Lipri et le prince Humberto lui succédait, à moins que ce ne fût M. Gayda. Cette nouvelle sensationnelle avait été lancée, écrivait-on, par un poste de radio à ondes courtes. Rien donc n'était plus certain.

D'autre part, le pont de Cologne avait été détruit par une explosion; il y avait des tués et des tués, et on avait arrêté des Polonais et des Tchèques.

Un peu plus tard, l'information devint « un important pont allemand ». Toute la mobilisation du Reich était compromise !

Finalement, on apprit qu'une bombe de médiocre importance avait éclaté dans une gare polonaise, qu'il y avait deux ou trois blessés et autant d'arrestations. Et cette nouvelle ne fut même pas confirmée !

La Radio jouera un rôle de plus en plus grand dans la diffusion des nouvelles et des informations peut-être décisives. Dans ce domaine, pas de censure préalable possible, les émissions se font de l'autre côté de nos frontières, et on ne peut tout de même pas saisir tous les postes existant chez les particuliers.

Ce serait au gouvernement à veiller et à utiliser intelligemment l'I. N. R. pour démentir immédiatement toutes les nouvelles tendancieuses lancées par des postes étrangers.

Ce qu'elle s'est perfectionnée, la guerre, depuis 1918 !

Les hommes aimeront toujours les femmes

La réciprocité est vraie. C'est ce que nous a conté Jean des Vallières dans son beau roman « FORT DOLORES », que vient de porter à l'écran, avec un rare bonheur, René Le Henaff.

Interprété par des artistes aimés du public et réalisé en pleine nature, « FORT DOLORES » qui passe aux Marivaux-Pathé-Palace, est un film intelligent. On le dira.

1938-1939

Le 25 août, voici une semaine, nous présentions à nos lecteurs le Colonel Gilbert et ses coéquipiers. L'article, écrit plusieurs jours auparavant, en période de tension normale, si on peut dire, insistait sur le travail fourni par ces officiers et par le ministre, au lendemain du « Pépère » de septembre, qui fut, ainsi que chacun sait, fertile en enseignements.

Quelques jours plus tard, il nous était donné à tous de constater que ces leçons n'avaient pas été perdues et que, tant au ministère même qu'à l'état-major général de l'armée, on en avait « fichu » un coup, et un sérieux, depuis lors.

Septembre 1938 : désordre, « pagaille », indiscipline et soulographie générale.

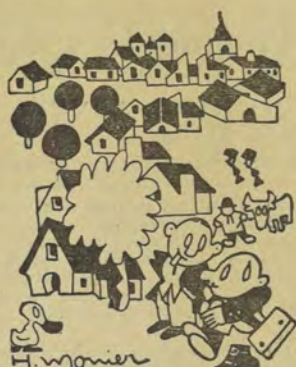
Avant 1939 : ordre, discipline.

Il y a un an, des soldats, débrailés, ont erré des jours entiers, cherchant avec plus ou moins d'ardeur à découvrir l'endroit où ils devaient se rendre. Comme il y avait beaucoup de cafés, cabarets et caberdouches sur l'itinéraire, beaucoup étaient ivres-morts avant d'arriver à destination.

Sur ces hommes, allant par petits groupes, les gradés avaient d'autant moins d'autorité que, dès la première heure, la quasi totalité des cadres actifs étaient partis, en même temps que tous les gendarmes, vers des destinations inconnues autant que confidentielles.

Il ne restait guère que des officiers et sous-officiers de réserve, inexpérimentés, ahuris, débordés, et dont la bonne volonté n'était pas toujours évidente.

Aux abords des cantonnements, écoles, etc., les soldats,



— Ça ne va pas, facteur ?...
 — Non... il va falloir que j'achète un vélo; j'ai des cors qui m'empêchent de marcher...
 — Prenez donc du « RADIEUX »... ça vous reviendra moins cher...

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».
 En vente dans toutes les pharmacies.

qui mettaient un point d'honneur à être aussi peu « soldats » que possible, se saoulaient à longueur de journée. Des cabarets restèrent ouverts, nuit et jour, et firent des affaires d'or. Mais des unités n'étaient pas constituées le mardi soir, alors qu'elles auraient dû faire mouvement, au cours de cette nuit, si tout ne s'était pas arrangé, très provisoirement, à Munich.

Il nous souvient avoir vu, ce soir-là, très tard, une longue colonne de charroi automobile, destinée à transporter d'urgence un régiment de réserve. Le commandement était parvenu, enfin, à équiper à peu près tous les fantassins et à les faire rentrer dans les cantonnements. Mais les chauffeurs étaient attablés dans tous les cabarets des environs, la plupart ivres comme cent mille hommes. Et pas un gendarme à l'horizon. S'il avait fallu faire mouvement cette nuit-là...

Vous, vous et vous...

amis lecteurs, ne pouvez omettre de votre prochaine promenade une halte à l'Abbaye légendaire, peinte en blanc, du « Rouge-Cloître », aux confins de la forêt de Soignes lez-Bruxelles (trams 25, 31, 35, 40, 45 et bus).

Spécialités diverses dont les Carpes-Chambord, le Homard al' Perrard, les « petits plats de Tante Félicie » et aussi le tout bon Café Kramiek à la mode du Rouge-Cloître.

Ordre-discipline

Cette fois, changement à vue, les cafés sont fermés et il y a des gendarmes. D'où : ordre, discipline, célérité. De plus, le système des « phases », système simple, remplaçant celui beaucoup plus rigide du P. P. R. et imaginé à la suite de la répétition de septembre, donne d'excellents résultats. Nous n'avons plus assisté à ces rappels massifs qui devaient d'autant plus déborder l'autorité militaire que celle-ci avait été réduite à sa plus simple expression par le départ immédiat des bataillons de marche et de la maréchaussée.

Il y eut plusieurs tués et davantage de blessés, au cours de ces journées. La plupart des accidents eurent pour cause l'ivresse de chauffeurs de camions et de conducteurs de motos.

Cette fois, comme nous l'avons tous vu, de grands, et très grands progrès, ont été réalisés. Le « rappelé » était accro-

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

COMPTES A VUE
et à TERME DIVERS

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

ché dès sa sortie de la gare ou, pour ceux qui habitent la ville, aux principaux embranchements de tramways.

Il y avait des gradés, des gendarmes, un peu partout. Les miliciens formés en groupe étaient embarqués dans des camions et dirigés, en rangs et presque au pas, vers les locaux de mobilisation. Une demi-heure plus tard, ils étaient armés, équipés, habillés et encadrés.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

Mécanisme au point

Dès le lundi après-midi, des unités constituées sur pied de guerre, partaient à l'exercice, clairons sonnants.

Les réquisitions de vélos, de motos, d'autos, de chevaux se sont faites, elles aussi, avec beaucoup plus d'ordre et de méthode que précédemment. En confiant aux propriétaires rappelés le soin de conduire eux-mêmes leurs chevaux ou leurs véhicules aux points de concentration, en les chargeant, dans toute la mesure du possible, de l'emploi de leurs « propriétés », on en garantit le bon entretien et le bon fonctionnement. Mobilisé avec son cheval, le paysan le soignera comme il le soignait à la ferme, l'automobiliste, le chauffeur, dans sa voiture ou son camion, ne se livrera à aucune fantaisie dangereuse pour « son » moteur.

Un progrès plus considérable encore a été réalisé dans l'encadrement des unités. Comme nous l'avions signalé, il y a quelques mois déjà, le système Galet, qui devait, dans la pensée de son auteur, assurer la cohésion, et qui n'avait engendré que l'anarchie, a été abandonné. En septembre, l'officier, les sous-officiers et les soldats d'un même peloton, appartenant tous à la même classe, c'étaient des copains qui s'étaient connus, comme « 2^e classe », à la chambrée, à la cantine et ailleurs. L'officier n'avait ni autorité ni prestige sur ses sous-officiers, camarades de cours... et de brigue; ceux-ci en avaient moins encore sur leurs hommes et témoignaient de la plus mauvaise volonté à l'égard de leurs officiers.

On a changé tout cela, on a procédé à un décalage : l'officier de réserve commande à des soldats avec lesquels il n'a pas bu des pintes, jadis, à la cantine.

De plus, le rappel extraordinaire de dix jours imposé au cours de cette année aux officiers de réserve, a eu les plus heureux effets. En contact avec des officiers de l'active, faisant exactement le même métier qu'eux, ils ont pris de l'assurance, ce qui, sans doute, leur manquait le plus.

On a beaucoup travaillé, et bien travaillé, depuis le mois de septembre 1938. Nous pouvons envisager les pires éventualités avec la confiance qu'inspire une armée forte, disciplinée et disposant d'un matériel puissant, renforcé encore en quantité et en qualité au cours de ces dix derniers mois.

APPRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ
— 20, place Sainte Gudule —

A. S. B. L. et mobilisation

Les gouverneurs de province ont donc, d'ordre de l'autorité supérieure, décidé la limitation des heures d'ouverture des débits de boissons. Si les « Cercles Privés » (A.S.B.L.) sont en fait des débits de boissons et, dans beaucoup de cas,

ne sont que cela, les gouverneurs, même en période de crise internationale et d'état de mobilisation, ne peuvent leur interdire de recevoir « leurs membres » à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

On en arrivait à cette situation ahurissante : les cafés, les restaurants fermés, les « Cercles Privés » fonctionnant à plein rendement. Mais, les uns après les autres, ceux-ci ont fermé leurs portes aux heures réglementaires, se conformant ainsi non pas à une législation qui ne les concerne pas, mais à cette espèce de loi non écrite dont il fut beaucoup question il y a quelque temps. Ce n'était pas le patriotisme le plus pur qui les animait, dans bien des cas, mais plus simplement une sage prudence. Dans beaucoup de localités, les garçons de café, voire les cafetiers, en chômage imposé après 14 et 21 heures, se proposaient, pour passer le temps, d'organiser des expéditions punitives contre les A.S.B.L.

D'autre part, les arrêtés de fermeture furent parfois interprétés avec trop de zèle. C'est ainsi que des pâtisseries étaient autorisées à vendre du café, du thé, du chocolat... mais pas d'eau minérale, considérée comme « boisson interdite ».

Et il y a toujours des accommodements avec le ciel. Les épiceries vendent de la bière en bouteille; rien de plus simple que d'en acheter et de s'installer sur le banc le plus proche, au besoin sur le bord du trottoir, et de se désaltérer.

Une bande de rappelés, encore en tenue de voyage, buvaient ainsi joyeusement. Des hommes de corvée volontaires faisaient la navette entre le centre de ravitaillement et celui de dégustation. Ça promettait, quand parurent deux gendarmes. Les soldats vidèrent les bouteilles, encore en mains, s'essuyèrent la bouche, remirent leur bonnet de police droit et s'en furent sagement.

Décidément, il y a pas mal de changements depuis 1938.

Variations linguistiques

Il n'y a pas si longtemps qu'il était courant, pour désigner une période de cinq années, d'employer uniquement le mot lustre. Désuétude des locutions ! qui penserait aujourd'hui, en entendant ce mot, à autre chose qu'aux appareils d'éclairage des créateurs fabricants Fiset Frères, si parfaitement adaptés à l'esthétique moderne. — Exposition permanente de 9 à 12 et de 2 à 6 h. — 104, rue de l'Instruction Bruxelles-Midi.

Masques à gaz

Rue Saint-Christophe, dès 6 heures du soir, la foule s'accumule, inquiète, à la porte des locaux municipaux où l'on distribue des masques à gaz. Déjà, c'est l'atmosphère d'angoisse résignée que nous connaissons, il y a vingt-cinq ans, aux longues files de longues mines qui attendaient au ravitaillement le lard rance et la torréline.

De petits jeunes gens de la défense aérienne, fières de leur salopette kaki et de leur casque de porion, canalisent le peuple et le reconforment.

— Monsieur, est-ce qu'ils sont sérieux, vos masques ?

— Tellement perfectionnés, Madame, qu'il n'y a plus aucun danger. On se promène dans de l'ypérite comme dans du petit brouillard de Senne en fin septembre...

Plus loin :

— Monsieur, comment fait-on quand on a une grosse tête ?

— ? ? ? ...

— Oui ! Une grosse tête... enfin, une tête plus forte que le modèle courant ?

— Rassurez-vous, Madame, on prend des mesures.

— Et pour les enfants ?

— On n'a pas encore prévu le cas... (Sourire suave du Préposé défenseur passif.) Mais on aura des masques pour enfants, n'en doutez pas...

— Oui. Mais quand donc ?

Resourire suave.

— Certainement pour le début d'octobre.

— Allons, tout va bien. D'ici là, l'âne ou mol, nous mourons...

Alors un loustic, très grave, réclame un masque pour ig

chienchien de sa mère. Mais le public n'a pas le cœur à la zwanze...

Un de nos amis, présent dans cette foule, en observateur, notait le nombre de vieillards qui y figuraient. Il voyait là des couples de pensionnés valétudinaires, entortillés dans des redingotes datant de Vandennepereboom, des vieilles régentes d'école moyenne descendues de chaire depuis 1910...

Plus vous fuyez, ô jours, et plus on est avare des suprêmes réserves que vous représentez !

WALON Frères Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.71.18.

Beautés de la théorie

Le jour où nous fûmes dans cette foule, on ne distribuait d'ailleurs pas de masques, c'était simple. Des masques, il n'y en avait plus. En général, chez nous, c'est ainsi. Tout est prévu. Les précautions théoriques sont impeccables. Il n'y a qu'une chose qui manque, c'est l'engin lui-même à l'aide duquel on pourrait se protéger ou se défendre. On l'a bien vu dans l'enseignement secondaire et primaire. Depuis plusieurs mois, le personnel enseignant est soigneusement mis au fait des mesures à prendre en cas d'attaque sur les écoles. Chaque maître sait où placer le sable extincteur d'incendie, et le manquement du masque n'a plus de secret (théorique) pour des hommes à qui des collègues chimistes et officiers de réserve ont enseigné les secrets du gaz moutarde, les soins qu'exige le caoutchouc et la théorie d'astiquage du groin. Quant à l'utilisation des abris, chaque maître est passé maître es retraites cryptiques et pourrait occuper en bon ordre, avec cent potaches, les souterrains de Rome ou de Paris, tout en continuant à commenter « l'Age de fer » du dénommé Ovide...

Le crin (car il y a toujours un crin) c'est que jusqu'à présent il n'y a pas de masques, pas d'abris, pas de sable et plus même d'écoles, car la troupe les occupe en grande partie.

Mais au mois d'octobre, voyez-vous, tout sera prêt. Que viennent les bombes électrons : on verra bien que dans tout pédagogie il y avait un pompier qui signorait...

Automobilistes, attention

...Tourne, Tourne-Bien, Tourne-Bride...
A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anhée s/Meuse. Tél. Yvoir 201.

L'humour à Genève

Il y a quelques jours, l'I. N. R. nous a donné des nouvelles de la plupart des capitales sur la situation internationale. Tout à coup le speaker annonça : « Dépêche de Genève ». On s'attendait à une nouvelle sensationnelle. On se demandait si la S.D.N. allait revivre et faire connaître au monde le moyen de mettre fin au conflit. Le speaker, d'une voix monotone et triste, signala : « Dans les milieux de Genève, on ne fait aucun commentaire sur la situation. » Un point, c'est tout.

On a été vraiment déçu. On s'attendait à autre chose... à moins que le speaker de l'I. N. R. ait voulu faire de l'humour.



La duplicité de la propagande radiophonique

Il est certain que presque tous les Belges écoutent avec une anxiété très compréhensible toutes les émissions de la radio. L'I. N. R., il faut le reconnaître, fait preuve d'objectivité et de calme. Il n'en est pas de même des postes de l'étranger. Ceux-ci n'émettent que des nouvelles tendancieuses et ceux qui écoutent tantôt Paris, tantôt Rome,

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

puis Londres et Berlin ou Stuttgart, ont quelque peine à se faire une idée exacte de la situation. Tous les speakers se livrent à une propagande incessante. Berlin annonce des massacres d'Allemands en Pologne, Varsovie prétend que ces massacres n'existent que dans l'imagination des autorité allemandes, comme les francs-tireurs belges de 1914 et les femmes de chez nous qui crevaient les yeux des blessés. Stuttgart signale que les trains de voyageurs sont suspendus puis, quelques instants après, annonce qu'à la foire de Leipzig il n'y a jamais eu autant d'exposants et de visiteurs étrangers que cette année.

Un poste allemand émettait la nouvelle que de nombreux réfugiés allemands venant de Pologne arrivent à Dantzig où un comité de secours a dû être constitué. D'autre part, une nouvelle d'agence annonce exactement le contraire.

La radio parisienne prétend que les journaux allemands n'ont fait aucun commentaire au sujet de l'échange de lettres entre M. Daladier et le chancelier Hitler. Le speaker de la radio allemande donnait, peu d'instants après, les commentaires sur cet échange de lettres, faits par quatre journaux allemands.

On déroute ainsi complètement les esprits.

BARBE FORTE OU PEAU SENSIBLE
POUR VOUS RASER IMPECCABLEMENT
HELVETIA 5 lames
Lame inoxydable
Fabrication suisse
Fr. 7.50
AU TRANCHANT QUI TIENT ET QUI DURE
SE TROUVE CHEZ LES BONNS COUTELIERS.
Gros : Bouckaert, 16, Bd. Gail. Van Haelen, Bruxelles.

La presse et l'Etat-major

La presse a toujours été considérée comme un élément douteux, par l'Etat-major général de l'armée, soucieux de conserver jalousement les secrets militaires.

Alors que le ministère a toujours entretenu avec les journaux et avec leurs représentants, les meilleures relations, l'Etat-major insistait pour que des mesures soient prises pour « boucler la presse ». Un dossier avait été constitué, contenant toutes les coupures d'articles malencontreux, publiés lors du P. P. R. comme en période normale. A vrai dire, il y avait dans ce dossier, à charge de la presse, des éléments sérieux. De la meilleure foi du monde, en toute innocence, des journalistes, particulièrement des correspondants de province, avaient fait connaître les emplacements des troupes, leurs mouvements, les travaux d'obstruction, de destruction, etc., etc. Des journaux avaient illustré leur texte de photos d'abris, et une feuille de province avait révélé, candidement, que l'« aubette » de tramways du pont « X. » était un fortin, dont les murs avaient une épaisseur de... Une photographie complétait ce texte! Un autre journal donna toutes les caractéristiques de nos armes antichars, leur répartition, leur nombre.

L'Etat-major obtint gain de cause auprès du ministre et du gouvernement. Un arrêté royal a été pris, prévoyant des sanctions sévères autant qu'inefficaces.

Ceux qui l'ont rédigé ont oublié que la seule juridiction qui ait à connaître du délit de presse, est la Cour d'assise, et que le coupable légal présumé, celui qui serait traité devant les tribunaux, n'est autre que l'éditeur du journal! Entre le moment où le « crime » aurait été commis et celui où il serait châtié, il en passerait de l'eau sous les ponts!

De plus, le mal serait fait, l'information publiée et connue.

Suite au précédent

Aussi, est-il plus sage, ainsi que le ministère s'y est décidé, de prévenir, d'agir par persuasion, d'« éduquer » militairement la presse. C'est à quoi il s'est employé, tout en se réservant naturellement de faire usage du fameux arrêté royal, si la nécessité s'en imposait.

Il est certain, d'autre part, qu'il peut compter sur l'entière bonne volonté de toute la presse belge, encore ne faut-il pas que ses services fassent du zèle et exagèrent.

Deux journaux bruxellois ayant annoncé, lundi matin, que de nouvelles mesures militaires avaient été prises dans la nuit de dimanche, et l'un d'eux ayant pensé qu'il s'agissait de la phase B, l'officier chargé du ministère des relations avec la presse, en fit tout un drame. Le secret des opérations était violé! C'était une indiscretion impardonnable...

Mais depuis l'aube, on pouvait trouver, sur tous les murs de Belgique, l'affiche officielle décrétant la phase B!

Ce sont les vexations et les exagérations de la censure française, pendant la guerre 1914-1918, qui ont provoqué la grande fureur des gens de plume contre Anastasie.

L'exces en tout est un défaut, il y a « secret » et « secret ». De la mesure et du doigté. Tout ira pour le mieux dans un monde qui pourrait être meilleur.

COTE D'AZUR

Deux bons Hôtels modernes de premier ordre près plage
Tout confort. — Grand jardin. — Cuisine excellente.

Villefranche-s-Mer : LE PROVENÇAL

40 chambres. — Pension depuis 50 francs français

Beaulieu-s-Mer : LE VICTORIA

100 chambres — Pension depuis 50 francs français

— MEME —
DIRECTION A **VICHY**
HOTEL MONDIAL

90 chambres, pl. centre thermal. — Grand confort.
Table de 1^{er} ordre. Tous régimes. Pens. dep. 55 frs français

« Dura lex sed lex »

La lecture des documents parlementaires est une des plus instructives qui soient.

Pour qui veut connaître la loi, que nul n'est censé ignorer, et la manière de s'en servir, l'étude attentive des textes officiels est indispensable.

Si nous voulons nous rendre compte des conséquences époustouflantes de la mise en vigueur de la législation de 1932, nous devons nous en référer aux « Questions et réponses parlementaires » ainsi qu'au rapport annuel élaboré par la Commission permanente chargée de surveiller l'application de la loi linguistique.

Il y a là de quoi passer quelques quarts d'heure agréablement, il y a là aussi matière à philosopher. On peut, au gré des tempéraments, rire, s'indigner ou se lamenter.

Devant un certain degré de bêtise sectaire, mais officiel, on n'a plus envie du tout de la trouver drôle et le comique de certaines interprétations devient odieux.

Un quelconque député interroge le ministre compétent : « MM. les directeurs des contributions, des douanes et accises, de l'enregistrement et des domaines, ont-ils le droit de répondre en français à des lettres libellées en français émanant de personnes domiciliées dans des communes flamandes ».

La réponse est brève, elle claque comme un coup de fouet : « Non! ».

L'« assujéti », car telle est désormais la qualité officielle du citoyen belge, doit connaître le flamand, en Flandre. Il y a là pour lui une obligation légale, instaurée par la loi, et violation flagrante de la Constitution. Le Gantois, le Courtraisien, l'Ostendais, d'expression française, s'il

écrit dans sa langue maternelle au contrôleur des contributions, recevra une réponse dans un idiome qui lui est inconnu, pour autant d'ailleurs que ce fonctionnaire daigne lui répondre, ce à quoi il n'est nullement obligé; la loi l'autorisant à jeter au panier les missives libellées dans une langue qu'il ne doit plus connaître.

Et le contrôleur voudrait-il, pour faciliter les rapports entre son administration et les contribuables, répondre en français, qu'il ne le pourrait pas. La loi le lui interdit formellement!

Nous sommes en Belgique, en l'an de grâce 1939!

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

Il est loisible...

En ce qui concerne les chemins de fer, une certaine tolérance est admise. Lorsque le train roule en territoire flamand, les gardes doivent s'adresser aux voyageurs en néerlandais : c'est la loi. Mais l'application en est plus souple.

» Dans les communes unilinguistes, les agents se serviront de la langue de la commune, la connaissance des deux langues nationales n'y est pas obligatoire pour le garde, mais il est loisible à ceux qui connaissent les deux langues de répondre aux voyageurs dans la deuxième langue nationale lorsque ceux-ci s'en sont servis.

Notez bien qu'il est simplement « loisible » aux gardes de répondre en français à un voyageur ignorant le flamand, entre Bruxelles et Ostende, par exemple.

Nous ne doutons pas que la S. N. C. F. B. mette sur les grandes lignes des gardes polils et polyglottes, mais il suffirait d'un mauvais coucheur, auquel aucun reproche ne pourrait être adressé, pour brimer des voyageurs belges et étrangers et enlever à ceux-ci toute envie de jamais remettre les pieds en Belgique.

La réglementation, officiellement arrêtée, est d'ailleurs plus que courtelinesque.

Un train à destination de Namur quitte la gare du Quartier-Léopold. Le garde entame son service en utilisant le français et le flamand. A ce moment, il est dans l'obligation de connaître les deux langues : « Les tickets, s'il vous plaît... Kartjes, als uw belie! » Un peu après Boisfort, le convoi pénètre en territoire « unilinguiste » thiois : « Kartjes als uw belie! ». Il doit s'adresser aux voyageurs exclusivement en flamand. Il lui est simplement loisible de leur répondre en français! Il y a déjà eu à ce sujet des réclamations et des protestations de flamingants indignés de ce que des gardes aient dit : « Les billets, s'il vous plaît! », alors que le train traversait la région de Hoeylaert.

Mais bientôt, le convoi entre en pays wallon, Rixensart... Du coup, l'employé est sensé ignorer le flamand. « Vos billets, s'il vous plaît! » et il ne parlera plus thiois que si tel est son bon plaisir et uniquement pour répondre à des Flamands engagés sur cette ligne.

Même chose pour le trajet Bruxelles-Hal-Tournai ou Bruxelles-Hal-Mons; même chose pour le trajet Bruxelles-Louvain-Liège.

Et que les préposés se méfient! Il y a des hommes et des sous-hommes qui voyagent et qui veillent à la stricte application des lois linguistiques.

L'un d'eux n'a-t-il pas protesté officiellement parce qu'un sous-chef de gare de Hal avait donné, en français, le signal du départ à un machiniste conduisant un convoi à destination de Mons et au delà?

Les Belges constituent, à ce qu'il paraît, un peuple intelligent.

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER. 10 % rem.
39, rue au Beurre, 39

Un zwanzeur

A ce propos, car il faut bien rire un peu, citons les exploits d'un contribuable gantois. Celui-ci avait, pendant de longues années vécu dans le Proche-Orient. Dans ses vieux jours, il décida de venir couler une vieillesse qu'il espérait

heureuse, dans sa ville natale. Il fut un peu étonné de constater que la vieille Cité des Comtes, où le français occupait la place d'honneur depuis le XIV^e siècle, était devenue, officiellement, ville flamande unilingue et il fit, à ce propos, d'amères réflexions.

A quelque temps de là, il reçut un formulaire à remplir, à lui envoyé par le Contrôleur des Contributions. Le texte en était exclusivement flamand. Il en réclama un en français ou tout au moins bilingue. Il lui fut répondu en flamand que, conformément à la loi, l'administration ne disposait que de textes flamands.

Ayant reçu maints rappels sur le paiement de la taxe d'office, il remplit enfin le formulaire et l'expédia. Le lendemain, il était convoqué par le fonctionnaire intéressé qui lui tendant sa feuille d'un air ahuri, lui demanda en flamand, pas en français :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça, répondit flegmatiquement notre homme, c'est de l'arabe. Vous ne comprenez pas l'arabe ? Je regrette, faites-en faire une traduction. J'ai dû aussi, moi, avoir recours à un traducteur pour comprendre le texte que vous m'avez envoyé. Vous m'écrivez dans une langue qui m'est étrangère ; je vous réponds dans une langue que vous ignorez. Nous sommes quittes. Aucun texte légal ne m'oblige, n'est-ce pas, de remplir votre formulaire en flamand ou en français. Notez que je connais une bonne demi-douzaine de langues orientales. L'an prochain, je vous écrirai en turc. Serveur, monsieur.

Il n'en reste pas moins qu'il est interdit aux administrations publiques de Flandre de répondre en français à des lettres rédigées en français et émanant d'habitants de la région.

Il y a cependant encore d'importantes minorités linguistiques en Flandre, mais le législateur leur a enlevé tous droits !

Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Ostende, au centre de la digue (entièrement rénové, 120 chambres, 80 bains). Le Westende Palace à Westende, à la digue (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains). Le Continental Osborne à La Panne (le meilleur) a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces Hôtels — sans supplément de prix de pension.

M. Marck et la propagande touristique

L'O. B. L. U. T. ayant passé la main à M. Goris, celui-ci exigea, en sa qualité de général, un brillant état-major de directeur, chefs de bureau, inspecteurs, etc.

Respectueuse des règles prévues par l'actuel statut du personnel de l'Etat, M. Marck porta incontinent cet usage à la connaissance des fonctionnaires de son ministère auxquels il offrait les emplois vacants.

A juste titre — du moins on le croyait dans certains milieux — il signalait que les aspirants aux fonctions en question devaient exciper de titres et de connaissances en matière touristique, lesquels seraient prépondérants.

Quant aux fonctionnaires, ils n'en revenaient pas : on avait changé leur grand ministre qui voulait à présent des spécialistes, alors qu'on les avait habitués à placer des danseurs là où des calculateurs étaient nécessaires.

Il fallut cependant bien s'incliner : rares étant ceux qui réunissaient les conditions requises, rares furent les démissions.

Les abstentionnistes s'aperçoivent à présent qu'ils sont tombés dans le plus grossier des pièges. Ils avaient tout simplement oublié que M. Marck est de ceux qui, même aux heures les plus graves, n'abandonnent pas leurs passions partisanes.

Pour M. Marck, toutes les manœuvres sont bonnes, afin que ses amis politiques accèdent à tous les leviers de commande des services placés sous sa houlette.

En pleine période de tension internationale, alors que les esprits sont ailleurs — et peut-être bien pour cela —



Bien spécifier le tarif No 62

M. Marck vient, en effet, d'annoncer que les emplois prétendument réservés à des spécialistes, sont notamment attribués à des fonctionnaires de son entourage immédiat, approchant la soixantaine, et « qui ont jusqu'ici exercé leur activité dans des domaines totalement étrangers au tourisme ».

Les braves fonctionnaires dont les mérites administratifs sont au moins égaux à ceux des élus, et qui ont eu la naïveté de s'abstenir de poser leur candidature à des emplois qu'ils croyaient réservés à des spécialistes, se mordent aujourd'hui les poings.

Ils sont roulés et le resteront. Quant à M. Goris et à la cause du tourisme, ils seront, l'un bien secondé et l'autre bien défendue.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Le streep congrès

A l'initiative de M. M. Van Langenhove, professeur à l'Université de Gand et linguiste de son métier, un congrès de linguistiques devait se réunir lundi dernier à Bruxelles. Congrès international où tous les linguistes d'Europe, qu'il ne faut pas confondre avec les philologues, sans quoi on risquerait de les offenser, devaient assister.

Mais M. Hitler en avait décidé autrement. A la fin de la semaine dernière, les choses se gâtaient déjà tellement que M. Van Langenhove s'en fut trouver son ministre, M. Duesberg.

— Ne faudrait-il pas décommander le Congrès? lui dit-il.
— Je n'en sais rien. Vous êtes le président. A vous de décider.

Enfin, M. Van Langenhove se décida à lancer des télégrammes.

Trop tard. Plusieurs linguistes des plus distingués étaient déjà en route. Si bien qu'on vit à la Fondation Universitaire tout un lot de congressistes qui arrivaient la bouche en cœur pour recevoir le compliment ministériel et entendre les plus graves communications. Il y avait des Hollandais, des Allemands — mais oui! — un Bulgare.

On ne pouvait pas renvoyer sans un mot d'excuse ces messieurs et dames. Alors on décida de tenir un congrès tout de même, un petit congrès, un streep congrès.

Henri Grégoire eut même l'idée de réunir les membres en nombre assez réduit dans un banquet démocratique du vieil *Old Tom* de la Porte de Namur, en souvenir de tous ceux qui ont fait leurs études à l'Université de Bruxelles il y a trente ou quarante ans.

Et ce fut charmant et très gai. La linguistique faisait oublier la politique.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

Entendu pendant la crise

La scène se passe autour d'un kiosque de marchand de journaux où quelques vrais Bruxellois attendent l'arrivée des éditions les plus fraîches. On discute. On soupèse les chances d'Hitler et de Chamberlain. On parle des Russes. Soudain un brave homme intervint et, de manière péremptoire, expliqua la situation.

— L'Angleterre, dit-il, est pourrie.

Comme on le regardait avec ahurissement, le monsieur bien renseigné déclara :

— Oui, pourrie de faux rentenmarks. L'Angleterre, en échange des marchandises qu'elle a envoyées en Allemagne, a reçu de celle-ci des papiers imprimés qu'elle a pris pour de l'argent comptant. Ces jours-ci elle a demandé le remboursement des « billets rentenmarks » en livres sterling. La Banque du Reich lui a fait remarquer qu'elle avait accepté des faux rentenmarks. Et c'est pour ça que l'Angleterre ne sait pas faire la guerre (sic).

Les auditeurs admirèrent le savoir de ce personnage bien renseigné.

La marchande de journaux intervint :

— Ça va mieux maintenant.

— Ah! Pourquoi? firent les badauds.

Et la marchande de répondre :

— On ne vend plus de journaux.

Un bandit sympathique

Peut-on dire I. Oui. Mais c'est le plus aimé des femmes : Tyrone Power qui, dans « Le Brigand bien-aimé », incarne le célèbre bandit Jesse James, le Robin des Bois américain.

Aux côtés de Nancy Kelly et d'Henry Fonda dans ce merveilleux film d'aventures en couleurs, il va connaître le plus fou des succès. Toutes les femmes en raffoleront.

Saint Christophe Colomb ?

Il est question, et fort sérieusement, à ce qu'il paraît, de canoniser Christophe Colomb, à l'occasion du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique. L'Eglise le plaçerait, sur ses autels, en compagnie de Jeanne d'Arc, de Louis de Gonzague, de la petite sœur Thérèse et de quelques autres.

Le prochain concile œcuménique qui doit bientôt se tenir à Rome, réglerait cela, dit-on. Et un lecteur s'indigne... On chercherait en vain, écrit-il, des titres de sainteté à l'énigmatique et assez inquiétant personnage qui s'est plu lui-même à entourer ses origines d'un impenétrable mystère et que les historiens ont plus d'une fois surpris en flagrant délit de mensonge.

On ne sait ni qui était Christophe Colomb, ni d'où il venait, continue le lecteur indigné, mais ce qu'on sait, c'est que s'il voulait atteindre la Chine et les Indes par l'ouest, c'était pour « conquérir le fabuleux métal ». Mieux que cela, il proposait, rudement, au roi et à la reine d'Espagne, d'instaurer en grand la traite des Indiens, d'en ramener des milliers tous les ans et de les vendre. Comme titre à la béatification, c'est plutôt inattendu.

Il en a d'autres, évidemment. Ayant constaté que Cuba était une île et non un continent, il fit jurer à tous les membres de son équipage, et ce sur l'Évangile, de ne jamais rien dire et il édicta la peine de mort contre ceux qui oseraient proclamer la vérité. La vie de ce « saint » est, comme on le voit, particulièrement éhémante.

Ne parlons pas de son délire de la persécution qui attel-

gnit le paroxysme dans ses dernières années, ni de sa soif de l'or qui montra la voie à suivre à ses successeurs, les Cortez, les Pizarre, des massacres et des supplices. C'était un fou de génie, peut-être, mais un fou qui traverse des crises effrayantes.

On sait que jamais il ne voulut admettre avoir découvert un monde nouveau et ce, malgré les preuves irréfutables qui furent fournies de son vivant. Il interprétait, à sa façon, les Ecritures pour démontrer qu'il se trouvait aux Indes et pas ailleurs.

Et le lecteur de conclure ainsi : Sans doute était-il d'origine israélite, ce qui fait comprendre certains aspects de son caractère et de sa rage, réellement talmudique, d'invocuer à tous propos les livres saints et d'en déduire les conclusions les plus ahurissantes. On possède de lui une correspondance qui fait la joie des psychiatres, en même temps qu'elle nous présente le héros sous un jour peu flatteur. On a dit de lui : « Quand il est parti, il ne savait pas où il allait; quand il est arrivé, il ne savait pas où il était; quand il est revenu, il ne savait pas où il était allé. »

C'est parfaitement exact; n'empêche qu'il a tout de même découvert l'Amérique, quoiqu'il n'en ait jamais voulu venir. Mais de là à sanctifier cet aventurier...

INCINERATION

Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Des dates historiques

Ce sculpteur, obscur et quelconque, ne semble pas comprendre qu'il a peu de talent. Qui s'avoue cela volontiers ? Il se raidit contre le sort adverse. Et ceci n'est pas sans drôleries, un peu cruelles, il est vrai.

Afin de donner à ses œuvres l'importance que tout le monde néglige de leur donner, il a pris pour habitude de dater les événements politiques des jours où il commençait telle statue ou c. terminait telle autre.

Comme un jeune étranger, venu à Bruxelles du fond du Chili, cherchait, devant notre sculpteur, la date exacte de la guerre de quatorze :

— Mais c'est ce jour là, s'exclama « le méconnu », que j'ai commencé ma « Diane » !

Et ses intimes ont pris l'habitude de lui dire le plus sérieusement du monde :

— Tu te souviens, cher vieux. C'est le jour où tu finissais ton « Hercule » que Léopold II est mort.

— Et pourtant, il ne l'avait pas vu, murmure, parfois, un des plus rosses d'entre ses bons copains.

Le Clos Normand de Remouchamps

Cette charmante hostellerie possède plusieurs atouts : meubles rustiques, chambres coquettes, ambiance de bonne humeur, jardins fleuris, cuisine saine et abondante, tranquillité, etc. « Le Clos Normand » est situé dans son propre parc. Les prix de pension sont nettement raisonnables.

Les autos volées

Nous suggérons récemment que tout conducteur dont la voiture vient de lui être « empruntée sans son consentement » puisse, par l'intermédiaire d'un agent de police, aviser l'I.N.R. et faire transmettre à la cantonade la description du véhicule envolé. Un de nos lecteurs qui habite le kointain Brésil (l'heureux homme!) nous signale à ce propos la législation particulièrement judicieuse et efficace, en usage dans ce pays. Et pourtant, souligne-t-il, l'étendue du Brésil et la faible densité de sa population constituent de précieux atouts pour les voleurs d'autos. Or, il n'y en a pas ou très peu. Voici pourquoi; les plaques changent de couleur tous les ans et, pour obtenir la sienne, tout propriétaire de voiture doit fournir son certificat de propriété qui n'est délivré que sur vu de la facture à signa-

ture légalisée. De plus, tout conducteur doit, dans l'exercice de cette fonction, posséder la matricule de la voiture qu'il pilote. C'est un carton format carte de visite qui contient toutes les caractéristiques de la dite voiture.

La police, à pied ou en moto, arrête souvent et toujours à l'improviste, sur toute l'étendue du territoire, les autos qui passent et réclame les papiers du conducteur. Si ce dernier ne les a pas, sa voiture est mise en fourrière jusqu'à éclaircissement et il est tenu, pour le surplus, d'acquitter une solide amende.

Enfin, les plaques sont plombées au châssis. Ce système, évidemment, vous soumet à des formalités souvent gênantes, mais en retour que de sécurité! Et c'est pourquoi personne ne se plaint.

Mobilisation

Partout les rappelés ont rejoint leurs casernes, les ménages ont complété leurs provisions d'excellent café du Congo contrôlé et garanti par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Il est en vente à « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

Choses d'hostellerie

Une de nos récentes miettes égratignait quelque peu certains membres de notre industrie hôtelière — lesquels se sont émus et nous assurent que notre correspondant a exagéré. Quant à la compétence de nos hôteliers du littoral, disent-ils, « il suffit de jeter un coup d'œil sur la tenue, la propreté et le service de nos hôtels ostendais, pour se persuader que nous n'avons rien à envier à personne. » Et pour ce qui regarde le coup de fusil, c'est tout simplement une légende: « le coup de fusil n'existe plus au littoral belge. Dans les palaces de la Digue, à Ostende, on trouve la pension complète à cent francs par jour. Dans un hôtel de premier ordre, renommé pour sa cuisine, la pension complète est de soixante francs par jour. Le prix moyen d'un excellent repas dans d'innombrables restaurants ostendais est de quinze francs. Et l'on peut même manger très bien pour une dizaine de francs. N'importe qui ayant séjourné à Ostende pourra confirmer tout cela. »

Nous enregistrons bien volontiers cette protestation, ayant pris depuis longtemps l'habitude de dire le pour et le contre et de reconnaître au besoin que nous avons pu nous tromper, comme tout le monde.



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison), à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

Bonjour !

Il y eut un navire qui portait le nom de *Pourquoi Pas?* et ce fut un glorieux navire. Il y a un café — plusieurs cafés, nous dit-on — qui s'est baptisé de même. Voici un journal qui prend à son tour notre titre. C'est un journal lointain, dont la concurrence ne nous fait aucunement trembler pour la vie du nôtre: il s'édite à Tananarive et c'est donc une gazette malgache, qui s'édite d'ailleurs en français. Bonjour au tout neuf *Pourquoi Pas?* Seulement, s'il faut en croire un autre journal malgache, notre jeune homonyme serait d'une qualité discutable. Il veut, paraît-il, « se poser en défenseur du racisme rétrograde contre lequel le monde civilisé se dresse aujourd'hui »; ses articles sont indigestes et il serait l'œuvre de « fascistes ennemis de la paix et de la civilisation... » Diable ! Bonjour, tout de même. Mais de loin, alors. De très loin.

Anvers-Etrangers

La presse d'informations n'a guère mentionné ni surtout insisté sur certains incidents qui se sont produits à Anvers la semaine dernière, lors du départ des réservistes de la désormais fameuse tranche A. Et elle a bien fait!

ANVERS
 « LE PREMIER HOTEL DU PAYS »
 Son restaurant de luxe, en la Salle des Ambassadeurs.
 Ses appartements bien aménagés.
 Ses commodités, son ambiance.

De succès en succès... les **Maxie-Hurkers « Musical Comedians »** (l'amusant orchestre hollandais), se fait entendre actuellement en la Taverne-Brasserie PELIGAN, du Century-Anvers. En outre, de 4 à 6 h. et de 8 à 11 h. 30, dans le Grand Hall du Century: **Georges Goldy et son Orchestre d'Elite.**

Mais il convient cependant qu'en notre journal qui s'appuie à noter tout ce qui est de nature à situer les événements de notre vie nationale dans leur cadre de sentiments et de manifestations publiques, que nous en prenions acte et essayions d'en tirer une conclusion pratique.

On sait donc, ou l'on ne sait pas, que le quartier environnant la gare centrale d'Anvers se trouve aussi être celui qui comprend la section où habitent un grand nombre d'étrangers, en général israélites d'origine polonaise, russe, allemande ou autrichienne. Il était tout naturel que nombre de ces non-Belges se soient réunis près de la gare et à l'avenue de Keyzer (où ils se promènent d'ailleurs toujours en grand nombre), pour assister au départ des rappelés de l'armée belge. Quelques-uns d'entre eux, sans penser à mal d'ailleurs, ont amorcé une petite manifestation contre... la cause première et profonde de cette mobilisation. Manifestation qui se présentait ainsi comme étant plutôt sympathique aux militaires belges. Mais la foule des parents et amis des soldats rappelés n'a pas compris la chose de cette façon: voyant les étrangers endimanchés en rue, aux terrasses des cafés et en groupes nombreux, peut-être bien à l'intervention d'agents provocateurs et sous l'empire de l'émotion du départ des miliciens, les Belges se sont mis à huer et à menacer les étrangers... parce qu'ils n'étaient pas appelés à la défense du pays et qu'ils pouvaient ainsi tranquillement continuer leurs affaires pendant que les fils du pays partent pour se battre peut-être contre les persécuteurs des Juifs.

Cette agitation née autour de la gare s'est quelque peu prolongée en ville, sans toutefois donner lieu à des désordres graves. Mais on eut nettement l'impression dans les milieux officiels, qu'à un certain moment, la colère — par trop simpliste — de la foule eût pu faire du vilain.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
 POUR DES BAS ELEGANTS
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Suite au précédent

Le lendemain, qui était jour férié israélite, les rabbins ont conseillé à leurs fidèles d'éviter désormais de trop se montrer en ces temps où la nervosité des citoyens belges — de ceux qui partent comme de ceux qui restent — pourrait donner lieu à des élans, à la vérité injustifiables, mais difficiles à contenir.

Remarquons toutefois que ce n'est pas la faute aux étrangers s'ils semblent se désintéresser de ce qui se passe par ici et ont même l'air d'être les seuls à en tirer profit immédiat. Nombre d'entre eux ont déjà fait au Gouvernement des offres de service — même armé —, mais jusqu'ici, on semble n'avoir guère fait attention à ces propositions.

Toutefois, nous croyons savoir qu'outre une intervention de M. le Sénateur Godding auprès du Conseil des Ministres en vue d'une réglementation officielle du « Service des Etrangers », un groupe d'anciens de la guerre 1914-1918, ex-officiers invalides, pensionnés ou atteints (éteints, disent-ils) par la limite d'âge s'occupe de la création de groupes volontaires de travailleurs auxiliaires étrangers. Le

cadre, ou ce qui en tiendrait lieu, serait belge, et la « troupe » serait mise à la disposition des services de l'armée et des administrations publiques pour tous travaux urgents de toute nature : creusement d'abris et de tranchées, rentrée de moissons et travaux aux champs, services d'incendies et de nettoiement, manutention militaire et civile, etc. Ainsi on donnerait satisfaction à ceux qui — comme l'autre jour à Anvers — voudraient que tous les résidents participent à la défense nationale, et aussi aux très nombreux et méritants étrangers qui estiment qu'ils ont le devoir — et même le droit — de manifester leur reconnaissance à la Belgique qui les reçoit et les protège.

UNE innovation sensationnelle

L'UNIQUE MAISON qui vous donne nettoyé, LE SOIR, le vêtement remis LE MATIN, au prix de 25/30 fr. dans tout Bruxelles, sur simple appel aux 37.16.16 et 37.16.15. «Le Maître Détacheur», Teinturier, 139, rue Tenbosch.

Anvers-Bassins

Il est arrivé à Anvers ce que nous pourrions appeler très optimistiquement une bonne blague (ne vaut-il pas mieux en rire qu'en pleurer). Comme complément et terminus pour le Canal Albert, la Ville a fait creuser et bâtir au Lovibroek (porte du Schijn), un immense bassin de batelage pour servir de port de manutention et de refuge (notamment contre les glaces) aux bateaux qui feront usage de la nouvelle jonction Meuse-Escaut. Déjà tout le monde se félicitait de voir un établissement moderne et de vastes proportions prendre la place de l'actuel, étroit et peu profond bassin de batelage nord. Mais... il faut déchanter et fort! Ceux qui ont fait les plans de la nouvelle darse ont oublié que le tirant d'eau admis par la circulation de Liège à Anvers dépasse trois mètres. Ils ont établi au pied des quais (obliques) du nouveau bassin de batelage, une profondeur de moins de deux mètres de sorte que l'accostage du matériel moderne de navigation est impossible. Il faudra que les bateaux du Type Canal Albert restent à plus de six mètres du bord du bassin, ce qui rendra tout chargement ou déchargement sinon impossible, du moins difficile, et partant fort coûteux! Et à raison de la façon dont ont été construits les quais, il n'y a pas de possibilité d'atteindre la même profondeur que celle du Canal Albert. On a interpellé à ce sujet au Conseil communal, mais le Collège a obtenu l'approbation de sa majorité tripartite pour cette peu reluisante gaffe des services... compétents (?).

En attendant, rions de tout ceci et de cet autre « blunder » qu'un autre service communal vient d'offrir à notre admiration : Pour enjoliver le vénérable « Brouwershuis », on a placé une très jolie porte de style Renaissance en pierre bleue et tout le monde s'est félicité de cette réalisation jusqu'au jour où l'on a voulu sortir du dit Brouwershuis une pompe à incendie... qui s'est trouvée trop encombrante pour l'ouverture de la nouvelle porte et qui devra donc être démontée si on veut s'en servir ailleurs qu'à l'intérieur du bâtiment!

EHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT, COULEURS.
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

Anvers-Escaut

On ne peut nier qu'en toutes matières, spécialement en ce qui concerne l'Escaut maritime, les Pays-Bas se... maintiennent! A diverses reprises, nous avons attiré l'attention sur les travaux d'assèchement et d'endiguement qui se poursuivent activement — et sur grande échelle — dans le lit du Hondt, au grand détriment de la vie du fleuve et du maintien et du creusement naturel des passes. Du point de vue de la Hollande, cette politique est logique : l'Escaut ne rapporte rien aux Pays-Bas, il est une cause constante d'ennuis de toute sorte, un facteur de difficultés internat-

tionales une source de dépenses. Ah! s'il pouvait, comme le Zwiyn, s'ensabler et se transformer en bons et fertiles polders, en prairies pour moutons prés-salés. Quelle aubaine pour la Hollande, quelle magnifique affaire pour Rotterdam.

Depuis quelques années, notre voisin du nord s'inquiète de l'influence croissante de la Belgique, spécialement en Flandre Zélandaise et songe à défendre aux étrangers d'y acquérir des terrains et des immeubles. L'établissement du tunnel de l'Escaut à Anvers, a nettement orienté tout le mouvement de cette province vers Anvers. Pour combattre tout cela, on avait outre-Moerdijk, songé à établir entre Saeftinghe (rive gauche) et Woensdrecht (rive droite), soit un service de passage par grands bacs à vapeur, soit même un tunnel.

Il semble que l'on ait renoncé à ce projet. En attendant, la Hollande agrandit et intensifie le service de passage de Walsoorden à Hansweert par la construction de deux ports d'accostage, très importants, qui remplaceront les simples épis d'accostage actuels. Du côté de Hansweert, en amont de l'entrée actuel du canal de Zuid-Bevland on fait des travaux très importants et notamment des dragages. Les produits de ce creusement sont déversés à quelque distance de là dans l'Escaut, pas très loin de l'endroit où l'Etat Belge drague lui-même pour améliorer la passe de Walsoorden et le chenal du Zuidergat, dont l'Epi de Walsoorden menace et compromet sans cesse la navigabilité. On voudrait savoir à Anvers si la Commission Hollando-Belge de l'Escaut sait ce qui se passe par là et, dans l'affirmative, ce qu'elle pense, fait ou compte faire?

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y mangerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

Liège 1939

Liège 1939. C'est bien curieux à voir, parce que la Cité Ardente et son exposition ont été surprises par des événements qui n'ont, hélas! rien à voir avec une «World's Fair»!

Ah! que non. Pauvre et merveilleuse exposition, elle a reçu le coup en plein épanouissement. Sa joie et ses clartés ont vacillé... Mais elle a voulu résister. Dans les nuits d'attente elle a décidé de lutter, elle qui était le symbole de tant d'optimisme! Et qui sait si ce n'est pas Liège qui aura, qui a finalement raison?

Mais on ne vit point de pareilles heures sans croire à la fin de tout!

Les premiers jours furent terribles, le téléferique ressemblait à une tourelle d'observation. Un à un les congrès, les fameux congrès et les fêtes s'ajournaient. Seuls les Ioustics parlaient d'une éventuelle convocation du Congrès de Nuremberg au palais des fêtes ou au gay village mosan! Mais il n'y a pas que les Ioustics. Il y a les alarmistes qui, par avance, faisaient le vide dans tous les palais et répandaient les nouvelles les plus effarantes.

Comment résister dans la confiance les flots de lumière, les musiques et les cramignons du gay village mosan en pareilles circonstances?

Et pourtant Liège tient... C'est son habitude. La bonne humeur de ses «tesses di hove» a vite repris le dessus et leur philosophie est adorable. On se moque de tout, au lieu d'en pleurer.

Et puis ce n'est plus la «pagaye» de septembre 38! Dans la place forte, l'armée a œuvré en sourdine, mettant au point sans tralala son dispositif de sécurité à deux pas même de l'Expo qui, par sa situation sur la Meuse, est en pleine position stratégique...

Chromage Nick. Culvr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16.

Rien ne sera perdu ?

Où en serons-nous à l'heure où paraîtront ces lignes? Liège, qui a pris son aspect militaire, est encore toute provisoire de ses jours fâchés. L'éclaircie sera pour elle un stimulant de plus... et surtout un dérivatif aussi puissant

qu'avant les heures terribles!!! C'est pourquoi ici comme ailleurs il faut tenir!

On commence d'ailleurs à s'habituer à tout. On se reprend très vite une fois les nuages dissipés.

L'an dernier c'eût été une catastrophe! Cette année on retombe vite sur les pieds et on continue à vivre, un peu nerveusement, mais on vit!

Mais il n'empêche que les contrastes entre la fête qui est la présente à tous les yeux, et la mise en scène guerrière, constituent quelque chose de tragiquement symbolique Etrange époque!

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage. — Tél. : 11.73.34.
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages

Et en Ardenne

La saison avait déjà été très dure à mener. Le coup Hitler-Staline a fait des vides énormes et en cette fin août, toujours si attrayante pour les touristes, on a vu les villages rendus à leur population sédentaire.

Curieux spectacle aussi. On se reportait aux étés de la guerre 1914-1918. Les Ardennais discutaient entre eux sur le seuil des portes en humant le frais, tandis que sur les ponts passaient et repassaient les sentinelles du génie.

Quant aux citadins (des Liégeois, par exemple), qui disposent d'un véhicule, ils s'étaient contentés, dimanche dernier, de gagner les lisières de l'Ourne liégeoise, prêts à faire demi-tour en cas d'alerte!

Seuls, et cela c'était admirable à voir, les cyclistes hollandais, dans leur déguisement digne du music-hall, continuaient à pédaler partout sur leurs hautes bécanes, deux par deux, avec une belle et insouciance conscience.

Optimistes aussi étaient les pêcheurs. En n'importe quelle circonstance de la vie nationale il y a toujours, lorsque la pêche est ouverte, un monsieur qui va taquiner la rousse, la truite ou l'ablette. Il débarque ou embarque dans les gares emplies de réservistes sans souci de la gravité de l'heure. C'est adorable.

Enfin, il y a le marcheur impénitent qui s'en va sac au dos, un sac énorme sous lequel il succombe souvent. Cela n'empêche pas le monsieur de s'écrier: « Pourvu que j'échappe au barda de l'armée! » Tout est relatif en ce monde déréglé!

A l'occasion de l'ouverture

A l'occasion de l'ouverture de la chasse, la Rôtisserie d'Alsace servira dès dimanche un perdreau entier avec le menu à 45 fr. Menu habituel : 35 fr. Les premières huîtres de la saison accompagneront tous les menus.

Inutile de dire que ce sera un régal de plus pour les amateurs de fine cuisine et de vins fins.

104, Boul. Emile Jacquain (anc. Boul. de la Senne)

Contacts d'Etats-majors

Nous ne voulons ici trahir aucun secret relatif à la défense nationale ni moins encore fournir à quiconque le moindre prétexte de douter de notre politique d'indépendance, mais force nous est bien de constater que les contacts d'états-majors ont repris plus nombreux et plus étroits que jamais par tout le Pays Noir sinon ailleurs.

Il est vrai qu'il s'agit, en l'occurrence, de ces « états-majors », ainsi qu'on les nomma pendant la guerre, qui étaient constitués de civils forcément désœuvrés à cette époque-là et qui établissaient leurs quartiers généraux sur les trottoirs.

En ville, c'est aux terrasses des cafés fermés qu'ils se rassemblent surtout l'après-midi et qu'ils discutent tellement les événements qu'ils en ont la gorge sèche et la bouche sans salive longtemps avant l'heure où l'ouverture de ces cafés leur permettra d'étancher enfin leur soif.

Dans la banlieue, c'est sur les trottoirs que les gens qui

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Régularise doucement
les Fonctions digestives
et intestinales

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50.
50 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies.

prenaient le frais sur le pas de leur porte se sont maintenant rapprochés, en vertu de ce vieil instinct grégaire qui rassemble la harde à l'heure du danger. On dirait que cha-



cun cherche à se sentir moins seul, et malgré les énormes « bobards » qu'on y lance parfois, ces « contacts d'états-majors » sont au fond très réconfortants et font passer plus vite les heures d'attente et d'incertitude.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et ts conf.

Remises

Toutes les manifestations, fêtes ou cérémonies qui devaient se dérouler ces jours-ci au Pays Noir ont évidemment été remises. L'une d'elles, la commémoration de la bataille de Charleroi d'août, 1914 a même été supprimée d'ordre du gouvernement, qui ne voulait donner à personne l'ombre d'un prétexte à suspecter notre politique d'indépendance.

Quant aux fastes du 2^e Chasseurs à pied, il avait déjà fallu, l'an dernier, les remettre à des temps meilleurs à raison des événements de septembre. D'avoir été quelque peu avancée, leur célébration n'a pas eu plus de chance cette année. Mais cette nouvelle remise n'a pas empêché la foule d'accourir vers la caserne Trésigmes. Seulement, ce n'était pas la foule joyeuse des jours de fête. C'était la foule angoissée des mamans, des femmes et des fiancées qui avaient accompagné jusqu'au quartier l'un ou l'autre rappelé.

Par ailleurs, les chasseurs ainsi que leurs camarades du génie qui montent la garde de-ci, de-là, ou qui ont pris position ailleurs encore, remportent partout le même succès de curiosité sympathique. Et c'est en mettant autant de bonne volonté que de calme à l'accomplissement de tous ces devoirs, que « nos p'tits chasseurs », comme on dit à Charleroi, célèbrent cette année les fastes de leur régiment.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
HERZET Free, 71, M. de la Cour

Conséquences du pacte

Il ne restait plus guère à Charleroi qu'une affiche des dernières élections représentant Hitler sous les espèces de l'homme au couteau entre les dents. Elle achevait de jaunir à la vitrine d'un café dont il est inutile de préciser qu'il est communiste. Depuis que le pacte de Moscou a été signé, cette affiche a disparu. Mais en passant devant ce café, les gens qui connaissaient cette affiche lèvent maintenant le bras et crient « Heil Hitler! ».

Des gens qui connaissent particulièrement bien nos « corons » ouvriers assurent que s'il y avait des élections aujourd'hui pour demain le camarade Gilmer pourrait bien y laisser son siège de député, encore qu'il ait gardé jusqu'à présent, à propos de ce pacte, un silence prudent.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Em. Jacquain, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.

Admiration

Une petite aventure, arrivée jadis à un de nos « bons romanciers », plus célèbre dans sa province qu'à Bruxelles.

Un jour, un de ses concitoyens l'avait invité à dîner.

A l'heure du saint-marceaux, le romancier croit s'apercevoir — non sans joie — qu'un de ses voisins l'observe avec intérêt, cherche à rendre plus cordiale la conversation, qui avait été assez froide jusque-là. Et, en effet, le voisin n'y tient plus...

— Vous êtes M. X...? dit-il.

— Oui, Monsieur.

— Eh bien, je vous admire.

— Monsieur...

— Je vous admire, parce que, tout à l'heure, quand on a passé les cigares, vous avez dit: « Je ne fume pas! ». Moi, cher Monsieur, voilà des mois que j'essaye de me déshabituer du tabac. Je ne peux pas y arriver.

Outillage et accessoires d'autos **" STANGO "**
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Le duc de Morny redevient d'actualité

Curieuse figure, tenant à la fois de l'aventurier et du grand seigneur, celle du duc de Morny qui, sous le Second Empire, fut président du Corps législatif. Il était le demi-frère de Napoléon III qu'il aida à réaliser son coup d'Etat. Les biographes de Morny lui attribuent une ascendance plus illustre que celle des Buonaparte. A les en croire, Morny descendrait (par la main gauche, évidemment) et de Louis XV et de Talleyrand.

Avec ses défauts et ses qualités, son cynisme et sa légèreté, sa cupidité et sa magnificence, le duc de Morny n'en fut pas moins, sous le régime qu'il servait, un des plus brillants animateurs de la vie parisienne. Son nom reste attaché à la fondation du Grand Prix de Paris et à celle de la fameuse plage de Trouville, aujourd'hui détrônée par Deauville, sa voisine. Des mérites qui, après tout, en valent d'autres.

GROENENDAEL T^s les dimanches, menus fins et copieux à fr. 17.50, comp. Potage; Choix incomp. de Hors-d'œuvre; Grosse pièce; Desserts

Mais Trouville a déboulonné sa statue

Lancer une plage, un casino, une écurie de course, une jolie femme, un courtier ou bien encore une opérette, constituait un des passe-temps favoris du duc de Morny. Grâce à son entourage et à son influence, il transforma en la reine des plages parisiennes Trouville qui n'était qu'un humble petit village de pêcheurs. Il dota Trouville d'un chemin de fer, d'un Kursaal, d'un hippodrome et de palais qui

apparaissaient, à l'époque, comme le dernier cri de la somptuosité. Trouville n'est séparée de Deauville, sa triomphale rivale, que par l'étroite Touques. N'empêche que les gens réputés chics ont délaissé la première station pour la seconde. Autrefois, à Trouville, s'élevait une monumentale statue du duc de Morny, bienfaiteur de la localité. Voici vingt ans environ, un maire de Trouville, républicain de la plus stricte obédience, fit déboulonner cette statue qui reposait maintenant au fin fond d'une cave municipale...

« Sic transit gloria »...

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Pourquoi la roulette fonctionne maintenant

sur les plages françaises ?

Autrefois, la roulette (invention pascalienne, assure-t-on) constituait le monopole à peu près exclusif de la principauté de Monaco. On jouait bien à Nice, Cannes, Menton et dans tous les casinos de la Côte d'Azur, on y jouait aux petits chevaux, au baccara, qui sont jeux aussi ruineux (et les hippodromes donc!), mais la roulette y était prohibée. Tout simplement parce que feu S. A. S. le prince Albert de Monaco était un grand ami de la République dont il subsidiait les élections et aux fonds secrets desquels il contribuait sous la forme d'une massive quote-part...

Bien que général français, l'actuel souverain monégasque, le prince Louis tient en horreur la politique partisane et électorale. En outre, ses sympathies seraient plutôt de droite. A quoi bon, dès lors, ménager son casino?...

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain, Tél. 15.87.52, Brux.

Le baccara privé de Deauville

Derrière leur barrière circulaire en cuivre, elles constituent une des attractions de Deauville, ces tables où les gros joueurs de baccara font des différences qui, même au taux du franc-papier, représentent des fortunes considérables. Encerclés dans leur armature métallique, ces messieurs entassent devant eux des liasses de billets de cinq mille francs épaisses comme des dictionnaires Larousse et on les entend annoncer d'une voix incolore de vertigineux « bancos ». Les privilégiés de ce monde, murmurent les spectateurs. Volez. Par ces temps de déconfitures, de faillites et de suicides que de ces soi-disant privilégiés ont bien mal fini...

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

Et, pendant ce temps-là Kerensky

Et, pendant ce temps-là, Kerensky convoitait à New-York en justes noces avec une richissime australienne. Kerensky, le chef de la première révolution russe qui devait ouvrir la voie à Lénine et au sanglant Staline. Kerensky qui fit arrêter le tzar et qui le déporta.

Pauvre bavard qui fut bien vite débordé! Lénine mit sa tête à prix. Sous un déguisement, il réussit à quitter la Russie et alla se fixer à Paris, où il dirigea successivement deux journaux russes sans portée. Des mots, des mots! Vanité et poussière de vent!...

En 1920, un ami russe nous conduisit chez Kerensky qui habitait alors le XVII^e arrondissement, un des arrondissements les plus aristocratiques de Paris (Auteuil-Passy). En s'enfuyant de Russie, le démagogue avait pris le soin d'assurer ses derrières.

— « J'aime l'éloquence », nous confessa-t-il. Il ajouta: « De même qu'un pianiste s'exerce plusieurs heures par jour

sur son instrument, je prononce parfois tout seul de longs discours qui m'entretiennent dans l'art de la parole ».
 Pauvre homme!

BELLE AUBRE Restaur. Salle pour noces et banquets.
 1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Les cent jours de Kerensky

Il dura cent jours, ce dictateur salivair. Comme la tragédie napoléonienne depuis le débarquement de l'île d'Elbe jusqu'à l'embarquement pour l'île de Sainte-Hélène.
 Circonstance qui induisit les bolchevistes en ironie. Ils surnommèrent Kerensky le Napoléon raté.
 Mais depuis que Kerensky a épousé sa multimillionnaire australienne, il se dit que rit bien qui rit le dernier.

DAUPHINE ses crèmes de jour, de nuit, sport, démaquillant liquide et antiride.

Conquête de la stratosphère par Hitler

Pour conquérir la Stratosphère,
 Il pria le Dieu de la guerre,
 De voler en croupe avec lui,
 Tel son ami, Mussolini,
 « Je ne puis à ma mie, la Lune,
 » Créer une telle infortune »,
 Répondit Mars incontinent,
 « Je suis et reste son amant »
 Que Chamberlain joue de sa flotte,
 Et Daladier de la belote,
 Pendant que vous le Führer
 Vous ne jouez que le poker.
 En Stratosphère, tout est stable,
 Une promesse est inviolable.
 C'est pas, comme en votre pays,
 Où se chiffonnent les écrits,
 Restez, restez donc sur la terre.
 Vous avez beaucoup à refaire.
 Encore un conseil à Hitler,
 Souvent, on se ruine au poker.

A. B.

ASTRID HOTEL-RESTAURANT **PARIS**
 27, av. Carnot. T. Etolle 56-20
 Maison belge - conf. mod. - Tél. ch. ch. - Prix très modérés.

Dictionnaire de Zoologie

Voici quelques définitions que nous proposons à l'attention de nos lecteurs et que M. de la Bruyère lui-même aurait certainement trouvé fort séduisantes :

ELEPHANT. — Gros quadrupède habitant les forêts vierges de l'Afrique et de l'Asie. Il se nourrit de petits pains de seigle dont il fait une consommation effroyable; aussi est-il l'objet, de la part des indigènes, d'une guerre acharnée. L'éléphant est en outre très recherché pour sa trompe qui rend de grands services à l'industrie automobile. « Il ne faut faire aux éléphants nul peine, même légère ».

ESCARGOT. — Petit animal dont la forme rappelle de loin celle d'un escalier. Il existe en Angleterre une variété marine de cet animal qui, sous le nom d'« escargot-boat », rend les plus grands services à la navigation.

CAMELEON. — Genre de reptiles vauriens multicolores et sans poussière. « Les caméléons qui vivent en société se plaisent à changer de couleurs entre eux ».

CANARD. — Mâle de la cane.

CANE. — Femelle du canard.

CANARI. — Canard en italien.

BRIQUE. — Animal dont la belle chair rouge, un peu ferme, joue un rôle prépondérant, dans l'alimentation des classes laborieuses.

BUSE. — Oiseau stupide.

BUTOR. — Autre oiseau stupide.

CACATOIS. — Espèce de perroquet dont il n'y a pas grand chose à dire. (Pluriel : des cacatois),

LOTTERIE COLONIALE

Tirage du 25 août 1939

8^e tranche 1939.

Gagnent:	les billets se terminant par :
100 francs	9
200 francs	65 - 16
1,000 francs	809 - 675
2,500 francs	3026 - 4466
10,000 francs	5186 - 8551
20,000 francs	9889
50,000 francs	23305 - 57631 - 60336 - 13069 - 27540
100,000 francs	13552 - 59185 - 18496 - 81782 - 89495
Gagne le gros lot d'un million de francs, le billet portant le numéro 331652.	

Élégances congolaises

Des toujours intéressantes « Etudes Bakango », de M. A. de Calonne-Beaufaict, cette anecdote:

J'ai eu plusieurs fois, dit-il, l'occasion de noter des exemples de reproductions de fragments géométriques, pour le simple plaisir de leur aspect et sans aucun souci de signification. Le plus curieux nous fut donné, à un de mes adjoints et à moi, par une grosse dame Mokango qui vint nous rendre visite à l'ancien village de Samara. Elle portait, tracées au travers du visage, à l'aide de peinture noire « ébisa », l'inscription : « Voies urinaires ».

Interloqué et riant, je lui dis : « Qu'est cela, la petite mère ? » Mais elle, froissée de ma joie, me dit gravement : « Ka na lisiéka lingamé ? » (N'est-ce pas l'élégance ?) et elle se retira avec dignité.

Trop intrigué pour ne pas la rechercher, je la rejoignis quelques jours après dans son village, à l'île de Mako. Il ne me fut pas difficile de trouver son logis. Une des huttes portait une multitude d'inscriptions thérapeutiques aussi variées que les annonces murales à l'entrée d'une grande gare. C'était le seigneur et maître de l'élégante de l'autre jour qui en était l'auteur. Or, n'ayant jamais quitté sa rive natale, il était aussi analphabétique et ignorant du français qu'il est possible. Il me raconta qu'il avait trouvé une brochure perdue par quelque Européen de passage. Certaines pages avaient « une beauté qui avait plu à ses yeux », et, avec une admirable patience, il avait recopié les caractères typographiques qui l'avaient charmé, en remplissant les murs de sa case et jusqu'au visage de sa favorite. Entre-temps, une voisine vint nous saluer. Et je pus constater que la nouvelle mode avait quelque succès, car elle aussi l'avait suivie; mais moins adroite ou ayant moins le sens de l'observation, l'inscription qu'elle portait n'avait qu'une ressemblance vague avec les caractères typographiques : elle avait réalisé une inconsciente stylisation d'un prospectus de bandagiste.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Discretion

Les étudiantes en médecine, on le sait, sont internes dans les hôpitaux comme leurs camarades hommes, ce qui les force, naturellement, à se lever les nuits de garde. Une d'elles, descendant en pantoufles, vers 2 heures du matin, croisa dans le corridor un des médecins de l'hôpital, chaussée, lui, de solides galoches. Et comme la jeune fille avait à traverser la cour pour trouver son malade, et qu'il pleuvait, le médecin lui offrit ses galoches.

Les soins donnés, l'étudiante remonta se coucher. Mais le lendemain, le domestique, en « faisant la chambre », trouva les galoches, qu'il reconnut. Le rire silencieux de Bas-de-Cuir fendit sa face, puis il courut mystérieusement les rapporter à leur propriétaire, en lui disant d'un air complice :

— Vous savez, moi, ni vu ni connu !

Le docteur a mis quelque temps à comprendre...



Un bock avec des voyageurs qui reviennent d'Allemagne

Au cours de ces dernières semaines divers congrès scientifiques ont tenu leurs assises dans les pays scandinaves et en Allemagne. Des professeurs d'universités belges, des cliniciens connus, des hommes et des femmes d'œuvres ont assisté à ces congrès. Ils ont entrevu le visage du Reich. Plusieurs de ces voyageurs ont bien voulu nous livrer les instantanés, les réflexions qui vont suivre. Nous avons insisté pour qu'ils nous permettent d'inscrire leur nom en haut de ce « bock avec... » comme il est d'usage. Des motifs impérieux leur dictant l'incognito, nous ne les nommerons donc pas. Mais nous insisterons sur ce fait que nos interviewés appartiennent à la fois à l'élite intellectuelle et sociale de la Belgique. Nous dirons en outre qu'ils sont étrangers à la politique. Ceci pour qu'on puisse accorder aux impressions qu'ils ont livrées tout le crédit qu'elles méritent.

L'ALLEMAGNE EST DE MAUVAISE HUMEUR

J'ai parcouru l'Allemagne du Nord en automobile pendant quatre jours, me dit le professeur X..., j'ai passé par Dusseldorf, Essen, Dortmund, Kiel, et en dehors de ces grands centres, je me suis arrêté au hasard des étapes, dans diverses petites villes de province. J'ai observé les foules et les individus, les étalages et les champs, fait l'inventaire des victuailles qu'exposait la vitrine du traiteur et dénombré les véhicules qui parcouraient les routes.

Ce qui m'a frappé d'abord, c'est le visage morose des foules allemandes. Tous les traits sont tendus. Tous les gestes sont surveillés. Dans ce pays qui est si fier de sa jeunesse on ne rencontre guère d'adolescents, d'adolescentes. Ceux que nous avons croisés passaient en troupe, embrigadés, uniformisés, mécanisés. Toute expansion semblait interdite à ces gars formant cohorte, à ces mûchen caporalisées.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapoyon

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

Sans doute comptâmes-nous, sur les trottoirs, un nombre impressionnant de mamans qui poussent des voitures d'enfant. Hitler est obéi, l'Allemagne engendre... Mais ces mamans ont l'air soucieuses, elle aussi. Une sorte de silence tragique pèse sur l'Allemagne.

Et il nous arriva ceci : nous étions à Kiel, au restaurant, et nous y déjeûnâmes dans cette funèbre atmosphère que je viens de décrire.

Tout à coup (on est des Belges ou on ne l'est pas) à notre table le ton de la conversation s'anime. Quelqu'un lâche, en français, une bonne blague. Il rit aux éclats, et nos amis, eux aussi, rient bruyamment...

Et nous vîmes alors cette chose étonnante : toutes les têtes se tournèrent vers nous. Les quelques conversations chuchotées cessèrent. Tous les convives, ahuris, contemplaient ces étrangers qui, dans un restaurant de Kiel, avaient l'impudence de rire ainsi...

L'ALLEMAGNE A MAUVAIS POIL

L'insuffisance alimentaire est partout visible, continue l'observateur ; les Allemands sont bouffis, ils ont ce teint suffoqué que j'appellerai le teint « karthoffel » et que nous avons si bien connu pendant les années 1917-1918. Ce teint-là ne peut tromper un homme de l'Art. Sans doute, sur l'assiette, on vous colle des choses, des paquets de choses baptisées de noms que, d'habitude, on attribue à des produits comestibles. Mais ce sont nourritures illusoire, des erzats et des erzats encore. Tout est accommodé à l'aide de graisses d'origine inconnue, mais qui certes n'ont jamais connu l'étable ni la prairie ; le beurre, il n'en est pas question, sauf en des lieux strictement touristiques où tout est organisé pour tromper l'étranger, et lorsqu'on désire avoir du pain au restaurant, il convient de faire une demande spéciale.

Ici, une dame, qui faisait partie de l'expédition, complète, de toute l'autorité gastronomique qui est celle de son sexe, les renseignements de l'observateur : « Le fond de la nourriture des Allemands de 1939, nous dit-elle, c'est le lard, le poisson là où il y en a, le cochon et la pomme de terre. J'ai souvenance de certaine omelette flanquée de patates et arrosé d'une margarine à base d'huile de cachalot que tout estomac belge ou français se refuserait d'avaler.

Encore l'indigence et la monotonie de cette alimentation ne deviennent-elles insupportables qu'à la longue. Celui qui ne fait que passer en Allemagne n'en souffre pas. Mais celui qui réside dans le pays finit par se trouver dans ce détestable état psychologique que nous continuons à la fin de la grande guerre, et dont les Russes ont tâté aux mauvaises années du bolchévisme... »

— Notez bien, souligne le professeur X..., que les détails que nous vous donnons datent de huit ou neuf jours. La carte alimentaire n'avait pas encore été instaurée Outre-Rhin...

REACTIONS ALLEMANDES

Que pense l'Allemagne? Il est bien malaisé de le savoir avec précision. Lorsque paraissent les éditions du soir des quotidiens, ornées d'énormes manchettes, où il n'est question que du terrorisme antigermanique en Pologne, de l'extermination des Prussiens de Posen, des méfaits de l'encercllement, les Allemands se pressent autour des kiosques où les gros titres peuvent être lus sans bourse délier. Ils les parcourent sans mot dire, d'un œil atone, et s'éloignent pour la plupart sans décaisser les quelques pfennigs nécessaires à l'achat des élocubrations de M. Goebbels. Les journaux allemands ne sont pas lus. C'est un des phénomènes qui nous a le plus frappés. J'ai eu l'occasion, en territoire scandinave, d'échanger quelques vues avec des intellectuels allemands, ou du moins, avec ce qu'il en reste (car la persécution des juifs et l'abaissement des études au niveau des simples techniques a singulièrement affaibli cette grande chose qu'était la science allemande). Ces savants de l'Allemagne d'aujourd'hui m'ont paru, eux aussi, disciplinés mais sans enthousiasme. « Nous obéissons, disent-ils, aux consignes politiques du Reich. » Ou encore : « C'est de la haute politique, nous sommes dé-

cidés à nous abstenir de tout commentaire. » Stoïcisme? Résignation? Prudence? Bien fin qui le dira...

Ce qui apparaît clairement, c'est que l'Allemand moyen ne souhaite pas la guerre, et qu'il ne nourrit contre la France aucune animosité profonde. Au contraire, dans les assises scientifiques qui eurent récemment lieu à Copenhague, on vit des sommités allemandes du monde médical affecter une courtoisie et des attentions particulières pour la France. Il s'agissait de fixer le siège d'un prochain congrès destiné à l'étude de divers problèmes physiologiques très spécialisés dont je ne vous dirai rien, puisque ce n'est pas ici la question.

Le praticien qui présidait était allemand; il insista pour que le lieu du congrès fût fixé à Paris. « Nous sommes tous plus ou moins les élèves de Charcot et nous tenons à ce que la science française reçoive le tribut qui lui revient! Il est vrai que, nous autres Allemands, nous avons au chapitre quelques voix qui comptent, mais il nous plaît de rendre d'abord hommage à nos voisins. »

— Cette attitude vous paraît-elle désintéressée ?

— Bien difficile à dire. Envers les Belges, en tout cas, les Allemands sont très courtois, et il est certain qu'ils ont pour nous de l'estime...

— Notre ex-ministre à Prague, le vicomte Obert de Thieules, interrompt la dame, croit lui aussi à cette estime sin-

bal, les Allemands se froissent que des dames refusent de danser avec eux. Que voulez-vous? La triste Allemagne souffre de cette disgrâce; elle ne peut se faire aimer.

A COPENHAGUE

A Copenhague, atmosphère francophile, anglophile, belgophile, crainte de l'ogre allemand. Nous rencontrâmes, dans ce convent, aux portes de l'abîme, des Polonais. Ceux-là sont des durs. Et si l'Europe occidentale s'arme sans enthousiasme, on peut être assuré qu'eux, ils ne demandent qu'à régler rondement leur querelle. Les Allemands leur vouent une sorte de haine méprisante. Pour les Anglais, c'est autre chose. Les Allemands les respectent, mais ils les détestent.

Cette animosité est, si forte, qu'au cours des cérémonies du Congrès nous assistâmes à de véritables incartades de participants allemands. D'aucuns affectaient de parler à voix haute, tandis que discoutraient des congressistes britanniques, et il fallut les faire taire...

— Bref, la sérénité scientifique était loin?

— Très loin. Et il était temps que chacun songeât au retour par eau, qui devait ramener dans leurs foyers des sommités médicales comme les docteurs Laruelle, Van Bogaerde, Christophe, d'autres encore... quittant à regret la terre scandinave où tout est sourire, ordre, luxe, douceur...

ROUTES ALLEMANDES, CHOPES ALLEMANDES

— Les routes allemandes vous faisaient donc peur ?

— Il nous parut prudent de n'en user point pour le retour. Ces routes, d'ailleurs, sont-elles aussi curieuses à observer? Il n'y circule presque pas de véhicules privés. Les Allemands, dépourvus d'essence, n'ont pas d'autos, sinon des petites, et en très petit nombre. Mais, en revanche, on tombe sur des caravanes de camions énormes (on y mettrait des wagons entiers). Ces camions, surmontés de bâches, hermétiquement clos, aptes à permettre une mobilisation complètement occultée, que contiennent-ils? Appartiennent-ils à des firmes? Pas moyen de le savoir exactement. Ils donnent aux routes allemandes, où, à cette date, on ne voyait pas de soldats, je ne sais quoi de menaçant. Ils donnent aussi l'impression très nette que, même au cas où leur affectation serait civile ou commerciale, ils sont conçus d'avance en vue d'une utilisation surtout militaire.

— Ainsi pas de troupes?

— A l'étape d'Aix-la-Chapelle, nous eûmes pour voisins de restaurant et d'hôtel des officiers très galonnés, très bruyants et, pour être francs, très ivres. Car, dans cette Allemagne où règnent la graisse de baléine et la patate, malgré les oukases du Führer et du professeur Ley, on boit encore sec. L'un des nôtres, tout jeune homme brun, bien tourné et qui nous suivait en simple touriste, eut la curiosité de s'enquérir du grade et de l'arme de ces militaires bachiques, détonnant dans la torpeur apparente de leurs compatriotes. La conversation s'engagea dans leur langue et, ma foi, sur un ton assez joyeux. On parla de femmes.

« Des femmes! » s'écrièrent les officiers hitlériens. « Des femmes! Vous pensez aux femmes, jeune homme, avec un physique comme le vôtre? Gentil garçon, si vous nous voulez suivre, nous nous montrerons qu'en Germanie, lorsqu'on a l'idée de folâtrer un brin, il n'est pas besoin de femmes... » Les œillades qui accompagnaient ces propos de table ne laissaient place à aucune équivoque.

Le jeune Belge s'enfuit et court encore.

— Allons, dis-je en riant, les manes de Rhoem et d'Eulenbourg (ce cher Phil!) seront contents; le style Adolf, au fond, n'a pas si fort changé cette bonne vieille Allemagne

La Caudale.

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH.: 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires
Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales.



cère des Allemands pour la Belgique. Notre courageuse défense, en 1914, les a impressionnés...

— Ce qui prouve, soit dit aux pacifistes, qu'il y a toujours avantage à montrer que l'on n'a pas peur...

— Cependant, poursuit le professeur X..., l'estime n'est pas l'abandon, ni l'effusion. A preuve: en passant la frontière, nous avions arboré un petit drapeau belge. On nous pria, très poliment, d'ôter le fanion.

Et comme nous nous étonnions: « Pourquoi voudriez-vous, nous répondit le fonctionnaire hitlérien, que l'on tolère ici votre drapeau, alors qu'à Liège il nous est impossible de déployer le nôtre sans incident? »

— C'est en effet tout le problème, précise la dame présente à notre entretien. La question n'est pas de savoir si le drapeau belge est sympathique ou non à certains Allemands et le drapeau allemand à certains Belges. La question, c'est que des manifestations, de part et d'autre, peuvent se produire, en raison des événements de 1914, que nous estimons inoubliables. Les Allemands ne le comprennent pas. Il me souvient de démarches qu'on me pria de faire jadis, pour permettre au prince de Ratibor, ex-gouverneur civil du Brabant, de venir à Bruxelles participer à certaines manifestations fashionables. Je crus devoir décliner mon appui, craignant des réactions vives, Ratibor ayant eu en Belgique une attitude dépourvue d'élégance. Je suis sûre que ce monseigneur reste persuadé qu'il a été victime de notre mauvais gré. Or, ce qu'on voulait lui éviter, c'était des affronts. A Copenhague, hier, dans un



Les belles Plumes
font les
beaux Oiseaux

PROPOS D'ÈVE

Devoir des femmes aux heures anxieuses

A l'heure où j'écris ces lignes, par un ciel si pur, un air si léger qu'ils ne semblent offrir à l'esprit que des images de bonheur paisible et de loisirs insoucieux, le monde entier frémit dans l'attente, dans l'attente du pire. L'oreille tendue, le cœur battant, on attend les nouvelles. Des alternatives d'espoir et de désespoir secouent les pauvres nerfs des hommes.

Quand elles paraîtront, quel fracas ébranlera les airs, quelles larmes auront commencé à couler, quelles angoisses auront étreint les cœurs maternels ? Incertitude abominable, qui peut-être, sous peu, nous paraîtra douce en regard des heures que nous vivrons...

C'est ici que commence le devoir, le vrai devoir des femmes. Regardez-les : elles s'affairent comme à l'habitude, promptes mais sans hâte, actives sans fébrilité. Il faut que, coûte que coûte, la maison roule à son train habituel, que la nichée ait sa pâture, que la lessive soit faite. Saura-t-on ce qu'il faut de courage pour accomplir sans défaillance, alors que la crainte et l'anxiété vous étreignent, ces modestes et pressants devoirs ?

Dieu veuille que, si le conflit éclate, la Belgique reste à l'écart du flot déferlant des armées. A l'écart, mais non indifférente et sans alarmes. Dans tous les cas, elle connaîtra, de nouveau, les foyers sans homme. A leurs humbles devoirs habituels, les femmes devront joindre ceux du chef normal, prendre des décisions rapides, mais réfléchies, faire face à toutes les besognes, et cacher sous une apparente sérénité le doute, l'incertitude, l'angoisse intolérables.

Premier devoir, et le plus impérieux : élever les enfants, en faire des hommes. Des hommes, et non des machines à tuer, à dévaster. Devoir sans diversion et sans relâche ! Ces jeunes cœurs, ces jeunes esprits, c'est dans les heures présentes qu'ils se formeront ; c'est alors qu'ils prendront la notion du juste et de l'injuste, de l'honneur, du devoir et de l'amour pour une patrie que des forces mauvaises menacent. Ces enfants, il faudra leur apprendre la Vertu, — au sens où les Romains l'entendaient — leur fortifier le cœur sans l'endurcir, leur enseigner la beauté de l'effort, l'horreur de la facilité, le goût des travaux désintéressés qui, seuls, font la gloire de la condition humaine. Tâche ardue, tâche écrasante, alors que la barbarie semble triomphante. Mais cette tâche, les mères, à qui elle revient de droit, sauront l'accomplir. Elles seules pourront, dès la petite enfance, raconter à leurs petits les belles légendes où, depuis David et Goliath, l'esprit triomphe de la brute.

Car l'esprit triomphera : voilà la certitude qu'il s'agit d'imposer à tous et à soi-même. Le règne de la sauvagerie, des appétits grossiers, des convoitises inavouables, n'est pas durable. Rien ne pousse dans la boue et le sang, mais qu'une graine, une seule petite graine, puisse se développer dans un terrain fertile et sain, une riche floraison consolera le cœur des hommes.

Cette petite flamme qui vacille sous un vent torcené, avec quel amour, avec quel soin, il faut l'alimenter, la protéger de l'ouragan ! Cette petite flamme qui s'appelle noblesse, générosité, sens du Devoir, horreur du servage, ce sont les femmes qui l'arbreront, vacillante, mais éternelle, et qui, pieusement, la transmettront, dépôt sacré, à ceux qui sont sortis d'elles.

Je le sais bien : l'accablement, l'aridité, s'empareront

d'elles bien souvent. Mais elles sont fortes. Qui pourra dire combien les femmes sont fortes ? Patientes, subitaines, courageuses, elles ont, plus d'une fois, sauvé le monde. Elles ont, inlassablement, offert leur épaule pour soutenir, leurs bras pour protéger, leur cœur pour consoler. Mères, femmes, sœurs, filles, toujours elles ont été le refuge miraculeux des cœurs épuisés, la source miséricordieuse aux altérés, la tendresse féconde, apaisante et fortifiante. Et les heures graves les trouvent patientes, vigilantes, réfléchies...

Ecoutez-les : elles vous disent : « L'Esprit triomphera. Cette petite flamme dont nous avons la garde, aucune de nous, par nonchalance ou désespoir, ne la laissera s'éteindre... »

EVE.

BONNETERIE

RENTREE des CLASSES

CLOCHETTE

Mi-Bas, Bas Sport,
Pull-Overs

6, Treurenberg

POUR FILLETES ET GARÇONNETS

Simplicité compliquée

L'automne est une saison propice aux modes sportives, et comme dans les temps troublés que nous vivons, si l'on se commande quelque chose ce sera plutôt un costume pratique qu'une robe du soir elles sont donc doublement à l'honneur.

Le tailleur d'automne diffère du tailleur de printemps par une augmentation du coefficient confort. En effet, au printemps on ne commande guère un tailleur avant que les gros froids ne soient passés et comme le temps est censé aller en s'embellissant, on prend plutôt un tailleur léger, quitte à le porter avec un pull-over ou même sous un manteau de fourrure, en cas de retour offensif du froid. Au contraire, à l'automne, on choisit plutôt un tailleur très confortable en tissu épais souvent même garni de fourrure, de façon à pouvoir le porter le plus longtemps possible, à reculer l'hiver jusqu'aux limites les plus extrêmes. Après tout, c'est une des formes de l'optimisme féminin. Et il est certain qu'en ce moment, il y a de l'optimisme à se commander un costume neuf.

Mais ce tailleur « confortable », c'est une dépense raisonnable, vous allez en avoir incessamment besoin. Et qui sait ? si l'hiver est doux, vous pourrez, par certaines belles journées, abandonner vos fourrures pour reprendre votre cher tailleur.

Mais on dirait que la mode sportive se complique. Nous n'en sommes plus aux coupes strictes qu'égalisaient seules quelques piqures. La mode sportive a quelques ornements : boucles, boutons, ceintures de cuir ou de métal et toujours très simples. Mais c'est surtout dans la coupe qu'on remarque des recherches inaccoutumées en pareille matière.

Les boutonnières simples, bord sur bord, sont très souvent remplacées par des pattes boutonnées. On met de celles-ci un peu partout, d'ailleurs : sur les poches, aux épaules, aux poignets et même au col ! Il faut prendre garde de ne point en abuser parce qu'elles surchargent facilement l'ensemble. Avec les pattes, il faut noter les découpes, toujours très marquées, très en relief, à double piqure. Et enfin, les poches innombrables (autant qu'à un vêtement d'homme) et les soufflets, qui sont également très dangereux pour celles qui ne sont pas d'une sveltesse exceptionnelle.

Mais malgré cette légère tendance à la surcharge (et le goût de chacune saura bien y remédier) la mode sportive demeure charmante et vraiment pratique.

Buse ou chapeau-claque ?

Que seront les nouveaux chapeaux d'automne ? On ne le sait pas encore très bien parce qu'ils ne sont pas tous encore sortis. Mais en revanche nous avons celui qu'on porte en ce moment. Et vraiment tout le monde le porte. Chaque rentrée a ainsi son chapeau dont on s'engoue, que chacune tient à avoir et dont le règne est toujours éphémère.

Nous avons ainsi porté la chéchia, l'immense bérêt noir, etc... cette année nous portons le chapeau haut-de-forme, la « buse » comme on dit chez nous.

Oh ! bien entendu, c'est un chapeau haut-de-forme arrangé, mis à la portée de la vie de chaque jour. Il prend quelquefois des allures de chapeau postillon, mais le plus souvent avec sa calotte carrée penchée en avant, il évoque plutôt un chapeau sur lequel on se serait assis par inadvertance et qui ne se serait pas remis de cette triste aventure.

Où bien on dirait un chapeau-claque à demi-déplié, Mais quel qu'il soit et même quand il évoque assez exactement les coiffures des girls comme on les aimait il y a un quart de siècle, il est charmant et très seyant. Il a ce petit air crâne et désinvolte que presque toutes les femmes sont tentées de se donner.

Il est fait de feutre de toutes les couleurs, avec une prédominance de noir. La garniture en est toujours simple. Un ruban le plus souvent, quelquefois une vollette, quoique nous soyons bien revenues de cet engouement pour la vollette que nous avons eu au printemps !

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Mode ou ameublement

On nous annonce pour cet hiver le retour des franges sur les robes habillées. (Souhaitons-nous cordialement d'avoir à porter des robes habillées.) Ce seront des franges de soie ou des franges de perles.

On annonce périodiquement le retour des franges. Périodiquement, les femmes désireuses d'allier à la fois l'élégance et l'économie songent à découdre celles qui ornent ces vieilles robes de bal qu'on ne garde que parce qu'elles sont surchargées de passementerie et que « ça peut toujours servir ». Ça ne sert jamais, mais on les garde tout de même. C'est le genre de robe que, du temps de la jeunesse de Gyp, les dames élégantes et bien pensantes à la fois, envoyaient à des couvents afin d'en faire des ornements pour les églises pauvres. Ce qui était un moyen comme un autre de concilier les obligations du monde et les devoirs de la religion.

Enfin, pour en revenir aux franges, on les annonce toujours et on ne les voit jamais. Les verra-t-on vraiment cet hiver ? C'est que c'est rarement joli, exception faite pour les toutes petites franges employées en garniture. Pour une réussite, que d'enroulements prétentieux !

Empruntée au domaine de l'ameublement, la frange évoque toujours quoi qu'on fasse, une portière, un fauteuil ou un abat-jour suivant la robe qu'elle orne et l'usage qu'on en fait. Souhaitons que les couturiers n'en fassent pas un usage trop abondant.

Cauchemar

ANNETTE. — J'ai fait, cette nuit, un rêve affreux !
BONNE-MAMAN (les sœurs en accents circonflexes et les yeux en points d'interrogation). — ? ! ? ! ...

ANNETTE. — J'ai rêvé que ma bicyclette était devenue petite... petite... toute petite enfin...

Instabilité

Annette arrive chez Bonne-maman.

— Dis, Bonne-maman, si tu veux voir mes petits amis, tu les trouveras assis sur un banc à l'avenue.

BONNE-MAMAN. — Impossible, je suis occupée.

Mais... le lendemain... remords et Bonne-maman dit :

— Etaient-ils loin d'ici, tes petits amis ?

ANNETTE (très affirmative). — Inutile d'y aller, Bonne-maman, ils ne sont plus là !

SEVRES de SAUZE, Paris. — La grande révélation actuelle. Parfums, Cologne, Lotions, Poudres, etc., en vente chez tous les bons coiffeurs, parfumeurs, gr. magasins.

Puissance des chiffres

— C'est colossal ce qu'une vache donne de lait. Celui-ci vient d'en fournir presque un litre en cinq minutes : cela fait plus de deux cent cinquante litres par jour.

Un truc

Il vous arrive certainement parfois de rencontrer un de vos « excellents amis » et de ne plus pouvoir vous rappeler son nom pour le présenter à la personne qui vous accompagne.

Vous êtes bien embarrassé !... Qu'à cela ne tienne. Faites donc comme ce député qui s'adressait à un de ses électeurs : « A propos, comment t'appelles-tu ? » Son interlocuteur, un peu vexé, lâchait néanmoins son nom. Alors le député, lui tapant sur le dos, lui disait : « Mais non, farceur, ce n'est pas ton nom que je te demande. Celui-là, je le connais. C'est ton prénom. »

L'embellissement de magasins

et toutes transformations se font rapidement par la firme J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. T. 26.70.76.

Idées politiques

La comtesse de Warwick, qui occupe dans la politique une place fort originale, se présenta plusieurs fois aux élections et dut, à plusieurs reprises, payer de sa personne. C'est ainsi qu'au cours d'une de ses campagnes, elle dut se montrer dans les plus humbles demeures ouvrières comme chez les bourgeois les plus huppés. Certain après-midi, elle pénétra donc dans un minable immeuble habité par de braves, mais pauvres gens. Frappant à une porte, elle est reçue sans aménité par une énorme commère qui lui demande ce qu'elle désire.

— Pourrais-je voir M. Brown ?

— Non, répond tout net la matrone.

— C'est que je voudrais bien échanger quelques mots avec lui.

— Justement. Je m'y oppose.

— Au moins, insistez patiemment la comtesse, dites-moi quelles sont ses opinions politiques ?

— Elles sont les miennes.

— Et les vôtres, quelles sont-elles, s'il vous plaît ?

— Elles sont... elles sont qu'une femme doit rester chez elle et laisser tranquilles les hommes mariés, gronde la virago en refermant violemment la porte.

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX JOAILLERIE BOLLU

38, rue du Midi, 38, Bruxelles.

Hélas !

Quelqu'un répétait devant Henri Rochefort la fameuse maxime anglaise : « Le temps c'est de l'argent ! »

— Heu ! répliqua l'illustre polémiste, c'est de l'argent... sur les cheveux !

Ingratitude

Après deux jours de beuveries, Kimus, bavant, crachant, trébuchant, se décide à regagner le domicile conjugal.

Peu rassuré sur l'accueil qui l'attend, il entr'ouvre la porte et, d'une voix désespérée, il s'écrie :

« Et dire qu'on n'vinreu nin même veulle après mi ! »

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33

159, av. de la Chasse - Tél.

Au mètre carré

Le peintre Luc-Olivier Merson, auteur des billets de 100 francs français, reçut un jour la visite du secrétaire d'un richissime parvenu, qui lui dit :

— Maître, je viens vous proposer une affaire...

— Je n'entends pas grand-chose aux affaires.

— Il s'agit de la décoration de la salle à manger du palace que le « patron » fait construire avenue des Champs-Élysées. Qu'est-ce que vous prenez au mètre carré ?

Après un sursaut d'horreur, Luc-Olivier Merson répondit, en souriant finement :

— C'est que j'ai l'habitude de travailler au... centimètre carré.

— Bah ! une simple multiplication à faire. Votre prix ?

Le peintre hésita une seconde, puis sortit de son portefeuille un billet de cent francs :

— Ma foi ! dit-il, voici une petite vignette qui me fut commandée par la Banque de France. On me paie un « machin » comme cela 12.000 francs. Avez-vous un mètre sur vous ?

Le secrétaire n'insista pas !

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04

DU

12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Tout est relatif

Pour nous, à Marseille, disait un enfant de la Canebrière, tout ce qui est là-haut, c'est le nord ; tenez ! dans le petit café où nous faisons notre manille, il y a un ami à nous qui vient quelquefois faire le quatrième, et qui est de Tarascon, le pèvre ! Eh bien ! nous l'appelons : « le Suédois ! »

Perles et coquilles

Près de Saint-Jean-de-Luz, il est une petite fontaine au-dessous de laquelle on a cloué cet écriteau :

« DEFENSE AUX ANIMAUX NON ACCOMPAGNES D'Y BOIRE. »

Les ânes, généralement illettrés, doivent connaître là-bas la quotidienne contravention.

Sincérité

Où, il faut porter ses décorations, disait Jules Renard qui, après plusieurs mois de vaines démarches, avait décroché la Légion d'honneur. Il faut avoir le courage de ses faiblesses.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Girls

Cette girl a un flirt qui a attiré l'attention de ses camarades, L'une d'elles demande :

— Est-ce qu'il t'a proposé de t'épouser ?

— Oul, un peu ! répond l'autre, sincère.

De fil en aiguille

On parle des accidents de chemin de fer, un peu trop fréquents ces derniers temps.

— Quand on monte en wagon, dit un monsieur, on peut se dire que la vie ne tient qu'à un fil.

Un autre monsieur rectifiant :

— Dites plutôt : à une aiguille !

Futilités

PREMIERE VOISINE. — Vous devriez faire taire votre fille, madame Angot. Elle a dit à la mienne que je ne suis pas une méchante femme, mais que je n'ai pas toujours la tête à moi.

DEUXIEME VOISINE. — Ne faites pas attention, madame Philippe. C'est jeune, vous savez. Ça répète tout ce qu'on entend dire, sans penser à mal.

Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Hé ! Hé !

Dans une galerie solitaire, un prêtre d'aspect martial, décoré de la Légion d'Honneur, pousse allègrement d'une main la voiturette de sa maman infirme.

Tout en marchant, il lit son bréviaire. Surviennent un officier et sa femme et l'on se met à bavarder. Il s'avère que le prêtre doit être amoné à la Légion Etrangère.

— Figurez-vous, dit-il, que j'ai reçu la visite d'une respectable dame qui venait me demander l'autorisation de lire un mauvais livre !

Chacun rit.

— Oui, « La Garçonne » ! Je suis si vieille ! me dit-elle.

— Et que lui avez-vous répondu ?

— Que son âge était précisément le danger. Les vieilles cheminées ne prennent-elles pas plus facilement feu que les neuves ?

Féroce

Ce jeune journaliste, récemment marié, témoigne d'un tel empressément auprès de sa femme qu'il en devient gênant. On en parle dans cette salle de rédaction :

— Emile ? Il est assommant. Il est toujours à dévorer sa femme de longs baisers.

— Et il mange salement, fait une petite rédactrice implacable.

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, place de Brouckère — Tél. : 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

Définitions !

Voici quelques définitions que nous soumettons respectueusement à l'appréciation des auteurs du Dictionnaire de l'Académie :

Caisnier : homme qui n'a besoin ni de beauté ni d'esprit pour plaire à tout le monde.

Bégayer : parler à petits pas.

Agriculture : une manelle qui manque de bras.

Café : endroit où l'on revient pour la dernière fois tous les soirs.

Thé : expression marseillaise traduite du chinois.

Institutions : piège à convictions.

Eruption : un coup d'Etna ou une action d'Hécla.

Train omnibus : faibles express.

Crise du charbon : chauffe-qui-peut.

Lune de miel : l'union sucrée.

Electeur : tuteur en tutelle.

Misère : drame qui commence par la faim.

Tacite : écrivain plein de sous-entendus.

Charmant

Un de nos amis a passé ses vacances dans un petit trou ignoré de tous.

Un matin, comme il se préparait à se raser, il s'aperçut que son rasoir s'était ébréché et ne pouvait plus servir. Pas de lames de rechange par malheur. Le temps d'en faire venir de la ville la plus proche et notre ami se décida à confier son menton au barbier de la plage. Il se rendit dans la maisonnette qui portait, comme enseigne, le traditionnel plat à barbe et, tranquillement s'assit, attendant son tour. Un jeune gamin, de douze ou treize ans, était en train de racler consciencieusement les joues rudes d'un paysan. Notre ami s'aperçut, non sans effroi, que le dit paysan, quand il se leva pour aller s'ébrouer dans la cuvette pleine d'eau mise à la disposition des clients, avait maintes estafilades et saignait fort.

— Dites-moi, fit-il au barbier qui considérait fièrement le travail de son fils, dites-moi. Est-ce que c'est cet enfant qui rase toujours ici ? Il n'a pas l'air très sûr de lui...

— Oh ! non, monsieur, dit le barbier ; les autres fois, c'est moi qui tiens le rasoir, mais aujourd'hui, voyez-vous, c'est la fête de mon gamin. Alors, on le laisse un peu s'amuser...

Rien ne sert de courir

Pour arrêter à temps, il faut munir sa voiture de freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue. AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Pour un bout de ruban

Les histoires de décorations sont nombreuses. Sans doute parce que les candidats sont, eux aussi, fort nombreux. En voici une, authentique, jadis contée par Louis Barthou victime avec le roi Alexandre, de la tragédie de Marseille.

Il était alors président du Conseil et dînait chez un sympathique conseiller d'Etat bien connu dans le monde artistique. Simple et gal, le président contait des anecdotes ; il parlait de la corvée des audiences qui dévorent les meilleures heures de l'existence officielle des ministres :

— Ah ! ce que l'on en voit revenir sur l'eau, réapparaître après dix ans, d'anciens copains, quand on arrive au pouvoir, et c'est presque toujours la même entrée en matière :

« — Tu ne peux te figurer, mon vieux, ce que j'ai été content quand j'ai vu que tu étais nommé. La vie nous a séparés, évidemment... c'est idiot... on se perd de vue... mais tu sais... ma vieille affection est toujours là, et ça fait plaisir quand je lis un de tes succès. Mais tu dois être horriblement pressé, je ne veux pas te faire perdre ton temps, je vais aller droit au but, te dire tout de suite ce qui m'amène.

— Vas-y mon vieux !

« — Eh bien ! voilà : je viens te demander deux choses : l'une très difficile et l'autre très facile. Par laquelle dois-je commencer ?

— C'est moi qui vais parler pour toi : la chose très difficile c'est que tu veuilles être décoré.

« — Comment le sais-tu ?

— Tu ne l'es pas »

VOLETS JALOUSIES · STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

Comparaison

G... vient de se marier, à 52 ans. Il a admiré la petite C... au bain. Le coup de foudre. Il demande la main de la jeune fille. On se réunira à la maison nuptiale en octobre prochain.

— Pauvre ami, fait un camarade, il me fait songer à ces vieux bracconniers qui, sur la fin de leurs jours, se décident à prendre un permis.

En difficulté

Ce financier vient de recevoir un coup de téléphone de sa femme : anniversaire de mariage ; elle l'attend pour dîner, sans faute. Or, il a convié sa maîtresse, ayant tout à fait oublié l'anniversaire conjugal. Il prend conseil auprès d'un ami :

— Qu'est-ce que je pourrais bien dire à Nounette pour la décommander ?

— Dame ! fait l'ami, dis-lui tout simplement que tu dînes avec ta femme !

— Jamais de la vie, rugit le financier, elle croirait que je la trompe



Les Sports nautiques grâce au moteur hors bord

« **JOHNSON** »
LE ROI DES ONDES
Demandez notice
ALMACO
3a, rue de France
BRUXELLES

Le coup qui rate

On connaît ce personnage de Courteline qui, engagé pour faire « l'ours » dans un théâtre du quartier, doit tomber mort sous la balle de carabine d'un valeureux chasseur. Seulement, l'arme ayant raté, le chasseur sauve la situation en assénant un formidable coup de crosse sur la tête du plantigrade... lequel se met à crier : « A l'assassin ! » Tableau !

Pareille mésaventure, mais avec un autre dénouement, arriva un jour à Tramel qui, dans un drame, devait tuer un criminel d'un coup de revolver. Le traître était sous la menace de l'arme et le public attendait haletant le coup de feu vengeur... Tramel pâlit ! Il avait appuyé sur la gâchette et aucune détonation ne se faisait entendre. Le « criminel », heureusement, esclave du devoir et habitué à mourir chaque soir à la même heure, tomba comme une masse !

Le public ne s'embêtait pas, mais son hilarité redoubla quand, un peu plus tard, Tramel annonça d'après le texte :

— Je viens de faire un joli carton.

— T'as des visions ! cria un titi, en manière de conclusion

TONIQUE RECONSTITUANT
SCHMIDT ROUGE
POUR VOTRE SANTÉ

Un quiproquo

— Dites-moi, M. Smits, dit Mme Van Poppel, comment s'appelle le tango qu'on vient de jouer ?

— « Donne-moi d'abord un baiser, ma blonde Carmen ».

— C'est ça vous ! Et si mon mari le voyait !

Pourquoi pas en effet ?

Françoise Rosay a autant d'esprit dans la vie que son expressif visage peut le laisser supposer à l'écran.

Elle entendit l'autre jour deux jeunes premiers cinématographiques disputer sur l'habitude, l'amour, le mariage...

— Mon cher, dit l'un d'eux, qui professe pour le mariage une aversion non dissimulée, je me suis toujours demandé, comment l'on pouvait aimer sa femme.

— Tiens, riposte Françoise Rosay, pourquoi n'aimerait-on pas sa femme ; on aime bien celles des autres...

Prudence

— Alors, cher ami, c'est bien décidé : vous ne vous mariez jamais ?
— Jamais !... il y a trop de célibataires !...

Poésie

Le jeune homme disait à la mère de sa fiancée :
— Rosine vous a-t-elle parlé ? Vous a-t-elle dit que je la considérais comme mon plus cher trésor ? Qu'elle était pour moi un rayon de soleil, le couronnement de toutes mes espérances ?
— Non ! Elle ne m'a rien dit de tout cela, elle m'a simplement déclaré : « Ça cloppe ».

300 FRANCS LES MILLE KILOS
rendus en cave agglomération bruxelloise
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 48.36.45
ch Wavre. t.

Renoncements

Cet ancien ministre est resté vieux garçon. Un jour, cependant, il faillit se marier.

La « future » crut devoir, avant les « accords », lui signifier :

- Il vous faudra renoncer à votre pipe...
- Bien.
- Renoncer aussi aux hippodromes...
- Parfait.
- Renoncer à vos apéritifs...
- Très bien... Je renoncerais même à autre chose...
- Ah !... A quoi ?
- A l'idée de vous épouser...

Cure

— Un verre le matin, un à midi un à... Mais qu'est-ce que vous pouvez bien faire entre les séances à la buvette ?
— On se raconte ses petites maladies ; c'est très intéressant.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Finesse ou ingénuité

— Maman ne pourra pas nous accompagner au théâtre ce soir.

— Ah ! C'est dommage ! J'ai pris trois billets. Qu'allons-nous faire du troisième ?

— Donne-le au monsieur qui doit toujours te dire un mot pendant les entr'actes. Il pourrait ainsi nous rejoindre et je serais heureuse de faire sa connaissance.

Noctambule

Le dramaturge Molnar, l'auteur de « Liliom », noctambule, ne pouvait se lever avant midi. Il fut pourtant une fois cité en tant que témoin devant le tribunal de Salzbourg et convoqué pour dix heures. Grâce à l'aide énergique d'un ami, il parvint en temps voulu à sortir de l'hôtel « Osterreichischer Hof » ; devant l'animation de la rue et le nombre de passants, Molnar s'exclama stupéfait : « Dites-moi, tous ces gens-là sont donc témoins ? »

Du tac au tac

Chez la marchande de légumes :
UN CLIENT. — Je vois, Madame, que vous avez bien soin de mettre les plus belles tomates au-dessus.
LA MARCHANDE. — Précisément ! C'est pour vous éviter la peine de fouiller dans la caisse pour les trouver.

Œufs frais

— Il paraît qu'on imprime la date de la ponte sur les œufs maintenant. Ainsi, on peut être certain de leur fraîcheur.
— Oui. La dernière douzaine que j'ai achetée était la plus fraîche que j'aie jamais eue ; ils portaient la date de la huitaine suivante.

C'était de sa faute

Un cri perçant partit du jardin
— Totoche, cria le père exodé, comment oses-tu donner un coup de pied dans le ventre de ton frère ! C'est très dangereux !
Et le père courut à la victime.
— C'est sa propre faute, dit Totoche. Il n'avait pas besoin de se retourner.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13La raison

Deux gamins se battaient sur le trottoir.
— Qu'est-ce que cela signifie ? dit un passant. Voulez-vous bien cesser ?
— C'est lui m'sieur ! Il a dit que si j'avais un chien et s'il avait aussi un chien, ce serait son chien qui ferait peur à mon chien.

Le conseil du docteur

— Ce que vous pouvez faire de mieux pour votre bébé, Madame, c'est de lui donner quelques gouttes d'huile de ricin.
— Mais docteur ! dit la jeune mère à la page, n'est-ce pas un remède à l'ancienne mode cela ?
— Les bébés aussi, Madame, sont à l'ancienne mode, vous pouvez m'en croire.

Rupture

Ce fantaisiste vient de quitter la compagnie avec qui il vivait depuis plusieurs années. Elle se désespère. Un ami cherche à replâtrer la liaison. En vain. Il insiste :
— Elle ne cesse de pleurer, elle dit qu'elle te doit les plus belles années de sa vie.
— Je ne lui demande pas de me les rendre, coupe le fantaisiste impitoyable.

En cas d' « emergency »

Un fermier conduisait un cheval très vif. Apercevant le médecin du village, il lui offrit de lui donner la conduite dans son cabriolet.

Le médecin accepta mais au deuxième kilomètre, le cheval renversait la voiture et les deux occupants étaient projetés sur le sol.

— Pourquoi inviter les gens à rouler derrière ce sauvage animal ?

— J'aime toujours avoir un médecin avec moi quand je conduis ce cheval, répondit le fermier.

Une comédie de Georges Garnir, à l'I.N.R.

Dans l'annonce de cette pièce, qui sera donnée, ce soir à 8 heures, nous avions écrit, parlant de M. René Dubois, l'animateur des programmes de la « Solidra » : « Nous improviserions volontiers pour lui le titre de démarcheur artistique, si nous l'osions, par ce temps où l'on se plaint du financement des fonctionnaires. »

Ce qui, proprement, n'a pas de sens. Mais l'erreur de composition est trop marquée pour que le lecteur « rectifie de lui-même » : nous avions écrit *follement* — et non *financement*.

Humour liégeois

Garite et Lambiet, deux vix Agneux (ardennais) ont vnu visiter l'Exposition d'Alwe et lodget à même hôtel, wice qui z'avl. dvin l'timps, passé leu prumire aute di noce.
— Qwapp on s'rapinse, énon Garite, disse-t-i l'vix homme, qui n'a quarante ans nos lodgi co chal tos les deux, è l'même tochambe !

— Awé, awé, Lambiet, souspire Garite, jè l'tuséve tot pareie à tot m'dihant qui tot a bin candgi dispoie !

— Pinsé-v', mi feie ? A m'ideie, à pàrt li tapisserie et l'électrique, ji r'trouve co tot pareie qui d'avance.

— Taihi-v' allez, rouvise !! Sov'nèz-v' on pô qui di c'timps-là, vos n'mavez nin même lèi l'timps d'bodgi mes tchâsses, et pos l'd'jou d'ouie, j'areus tot l'timps de n'è tète (tricotter) deux ou treux paires-!!.

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

On n'a guère le cœur à songer aux bonnes choses en ce moment, et si l'on y pense, c'est plutôt pour en restreindre la consommation et faire des économies. Cela ne doit cependant pas empêcher les ménagères de faire de leur mieux pour composer de bons et hygiéniques repas.

Voici une manière d'accommoder des reliefs de viande :

Pommes de terre farcies

Prenez des pommes de terre d'égale grosseur. Creusez-les de manière que l'entrée du trou soit plus petite que le fond et remplissez-les d'une farce préparée avec les reliefs hachés, avec du lard, du persil, du poivre, un peu de sel, une pointe de Bœuf.

Faites fondre du beurre ou de la graisse dans un plat allant au feu; rangez les pommes de terre les unes à côté des autres et mettez au four.

Lorsque les pommes de terre sont cuites et bien dorées, servez dans le plat même.

Rissoles aux prunes

Fendez des prunes et retirez-en les noyaux, parfumez l'intérieur d'un peu de kirsch ou de rhum, placez chaque fruit au milieu d'une rondelle très mince de pâte à tarte brisée ou, mieux, feuilletée. Replier la rondelle sur elle-même, fermer bien les bords. Passer à l'œuf battu, puis à la mie de pain et jeter dans la friture très chaude. Saupoudrer de sucre en poudre. Employez, pour faire lever la pâte, la Borwick's Baking Powder.

Confiture de prunes

Prenez des fruits sains et mûrs, enlevez les noyaux, mettez les prunes dans une casserole avec un verre d'eau pour trois livres. Faites mijoter. Lorsque les fruits sont cuits, amenez à forte ébullition, éparpillez un sachet de Zett (un pour trois livres de fruits), faites cuire à gros bouillons pendant une minute, puis ajoutez poids égal de sucre. Faites encore bouillir cinq minutes, éteignez le gaz, attendez quelques minutes, puis mettez en pots.

ECHALOTE.

T. S. F.

L'appel royal

Quel est l'auditeur qui ne s'est senti profondément ému en entendant l'annonce: « L'I. N. R. a l'honneur de diffuser un appel de Sa Majesté le roi des Belges... » ? Immédiatement, la voix du Roi s'est élevée, claire, sonore et lente... On sait quelles furent les répercussions de ce message, mais ce qu'il est bon de souligner, c'est le caractère direct et impressionnant qu'il prenait, ainsi lancé dans l'éther et capté à l'instant même par des millions d'individus dispersés en Belgique, en France, en Angleterre, en Suède, en Norvège, en Hollande, aux Etats-Unis et au Congo.

Perpétuel miracle de la T. S. F. qui s'associe aux événements les plus sensationnels de la vie du monde! Puisse-t-il, cette fois-ci, avoir une action bienfaisante et contribuer à chasser le spectre sanglant de la guerre!

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I. N. R.:

Le dimanche 3 septembre, à 21 heures, documentaire consacré aux principaux événements du mois d'août. Le 4, à 20 heures, dans le cycle « Musique et Drame », audition du conte lyrique « Le Rossignol » et de l'opéra-bouffe « Mavra », d'Igor Stravinsky. Le 5, à 20 h. 45 « Le Scarabée d'or », jeu radiophonique de Géo Charles. Le 9, à 20 heures, séance de « Radio pour Tous ». Le 10, à 20 heures, radiodiffusion des « Contes d'Hoffmann », depuis le grand casino de Vichy.

On dit que...

C'est l'Italie qui détient le record des émissions en langues étrangères, les stations de la péninsule utilisant quatorze langues européennes, africaines et asiatiques. Trois nouveaux émetteurs de télévision seront construits en Allemagne et inaugurés l'an prochain. Les nouveaux studios de Zurich seront inaugurés dans quelques jours. Toscanini va partir pour l'Amérique, afin de diriger seize concerts qui seront radiodiffusés. Une allocution du président Roosevelt a été enregistrée en Amérique sur un disque... en or. Le gouvernement turc a adopté un plan de trois ans pour le développement de la radio nationale, plan qui comporte notamment la construction de neuf nouvelles stations. L'I. N. R. prendra part au prochain Salon de la T. S. F. de Bruxelles, avec, d'une part, un stand de documentation et, d'autre part, des émissions spéciales qui seront diffusées tous les jours dans l'enceinte du Salon.

Radio-Luxembourg

Lundi : 12 h. 05 : concert varié; 13 h. 40 : récital de chant par Mme Beaulieu-Benedetti; 21 h. 15 : concert alterné de soli de chant par la même cantatrice et d'enreg.; 22 h. 05 : concert César Franck. — Mardi : 12 h. 05 : concert de musique d'opéras; 13 h. 05 : soli d'accordéon par Laurent Bauer; 21 h. : « Manon », avec le concours de Mlle Germaine Feraldy et MM. Rogatchewsky et Georges Villiers, de l'Opéra Comique. — Mercredi : 12 h. 05 : les danses célèbres; 13 h. 40 : récital de chant par Cécile Nelens; 20 h. 30 : Grace Moore chante; 21 h. : concert varié; 22 h. 05 : concert Tchalkowsky. — Jeudi : 11 h. 15 : la messe des malades retransmise depuis Clervaux; 12 h. 05 : soli de clavecin; 13 h. 40 : récital de trompette par Robert Heux; 21 h. 15 : musique ancienne et moderne. — Vendredi : 12 h. 05 : concert varié; 13 h. 40 : récital de chant par Victor Flamming; 21 h. 45 : Les Comedian Harmonists; 22 h. 20 : musique de chambre (enr.). — Samedi : 12 h. 05 : les chanteuses de la Colombe; 13 h. 50 : récital de chant par le ténor Sosy Zinnen; 15 h. 30 : les disques nouveaux; 16 h. : concert varié enregistré; 20 h. 45 : concert varié; 22 h. : concert Richard Wagner, les Maitres-chanteurs de Nuremberg et Parsifal.

Pantalonnades féminines

« Pour la plage et les excursions, les femmes ont adopté le pantalon masculin, strictement masculin ! »
(Journaux de mode.)

Comment de la tête aux talons
Vous voulez nous singer, Madame ?
Et nous prendre nos pantalons !
Mais c'est là tout un programme !

Se peut-il qu'après la culotte
Que vous portiez... moralement,
Un grand désir vous asticote
D'être des nôtres... exactement !

Dieu ! que va-t-il donc nous rester ?
Question grave quand on y pense !
Rien de plus à nous emprunter,
Hormis la « petit' différence ».

Mais que faire de vos rondeurs
Mamellifères et callipygès ?
Dites-moi ? ces jumelles sœurs :
Agathe et Sophie, c' qu'ell's y pigent ?
Aux pantalons qu'on leur inflige ?
Comment avez-vous pu choisir
Ce falzar aux lignes sévères
Qui dissimule et à plaisir
La cheville fine et légère
Le mollet et la jarrettière ?

Qu'est pour vos charmes un pantalon ?...
... Un morne étui pour ciseaux roses ?
... L'écorce rude d'un melon ?
... Un mur derrière lequel il est de folles choses ?
... Pelure d'une pêche exquise ?
... Cage d'où l'oiseau est absent ?
... C'est une boîte à surprise ?
... C'est un paravent pour la bise ?
... La ganque de quelque diamant ?

O Femme enfant ! singe ou bien paon !
Quant à moi ce qui me défrise
C'est la question de vos chemises.
Ont-elles ou n'ont-ell's pas de pans
Comme nos piteuses liquettes ?
Des caleçons, en portez-vous ?
Et des bretelles et des chaussettes
Ainsi que des... et tout et tout ?
(Suspendons ici notre enquête).

ENVOI

O ma Mignonne aux goûts si fous
Voyez, voyez mon air morose,
Hélas, de votre porte close
Je respecterai les verrous.

Car je n'ai pas encor, Mignonne,
Vu... les choses aussi à l'envers
Et je me garderai devers
Vos, de pensées si friponnes.

L'été s'en va, voici l'automne ;
Voici la pluie et l'aquilon.
Des champs et des plages, filons !
Il est temps que l'on abandonne
Les estivaux déguisements.
Fichez en l'air votre grim pant,
Laissez tomber vos pantalons,
Comme disait la Putiphar
A Joseph : « Otez vot'falzar ! »
Ou comme disent les Wallons :
« — Hé ? Abie ! Tirez vo' maronne ! »

Si vous m'en croyez, Mignonne !

CASSANDRE.

Le titre d'ingénieur Pourquoi on le protège - Et comment

Reçu cette lettre du secrétaire de la Fédération des Associations belges d'ingénieurs :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 18 août, vous avez publié une lettre que vous adressait, selon l'intitulé de l'article, une « compétence non diplômée », et qui se plaignait amèrement de la protection actuelle du titre d'ingénieur. Votre hebdomadaire, vous le savez, est très sympathique aux ingénieurs et il compte chez eux des lecteurs aussi fidèles que susceptibles, dès qu'on aborde ce sujet de discussion. Aussi, fallait-il s'y attendre, des répliques ont surgi, qu'avec votre habituelle objectivité, vous avez publiées dans votre dernier numéro.

Nous n'entendons certes pas, pour notre part, soutenir une polémique quelconque, ni discuter à nouveau les textes d'une loi, dont on a suffisamment épluché les termes depuis des années.

Certes, la loi du 21 novembre 1938 protège beaucoup mieux que celle du 11 septembre 1933, le titre d'ingénieur en Belgique et, si elle ne constitue peut-être pas en soi l'idéal que nos ingénieurs eussent souhaité — l'idéal, n'est-il pas vrai, n'est pas de ce monde — elle n'en fut pas moins acceptée par toutes nos associations, dans un esprit de compréhension, que nous aurions tort de ne pas rappeler.

Vos lecteurs, dans leur immense majorité, sont des gens d'esprit et, à leur intention, nous allons rappeler la portée exacte de la loi incriminée.

Pourquoi, avant tout, a-t-on voté, il y a six ans déjà, une loi sur la protection des titres d'Enseignement Supérieur ? Pour mettre fin au trafic des diplômes qui, moyennant finances, bien entendu, et souvent par correspondance, vous créaient de toutes pièces des docteurs, licenciés ou ingénieurs. Beaucoup de braves gens et pas mal d'étrangers, ce qui était grave pour la réputation de l'Enseignement belge hors du pays, en étaient les victimes. Tôt ou tard, ils constataient que leurs titres ne leur donnaient aucune possibilité, mais ils n'en restaient pas moins virtuellement sans recours contre ceux qui avaient abusé de leur bonne foi. Il est opportun de rappeler, en passant, que la loi du 11 septembre 1933, en mettant fin à pareils abus, assainit beaucoup la situation. Dès sa mise en vigueur, elle exigeait la reconnaissance préalable des Ecoles, elle en surveillait les programmes et protégeait le libellé de tous les diplômes octroyés. Il devenait donc impossible de se dire « docteur en droit ou en médecine », ce qu'on ne faisait pas tellement, puisque les professions de médecin ou d'avocat sont réglementées et protégées par des lois spéciales, mais il devenait impossible aussi de se dire, quand on n'était pas diplômé : ingénieur civil ou ingénieur, ingénieur agronome, ingénieur commercial, ingénieur technicien. Nous ne nous étendrons pas sur les complications qui surgissaient en même temps de la discrimination à établir entre grades légaux et scientifiques ; nous n'insisterons pas davantage sur la classification compliquée qu'impliquait la reconnaissance de diplômes pour le passé et où, par exemple, telle Ecole voyait reconnaître la valeur des parchemins délivrés par elle avant 1915, pas plus que nous ne reviendrons sur l'émotion soulevée, à l'époque, par d'autres dispositions de cette loi qui établissait diverses catégories d'ingénieurs.

Mais ce que nous tenons à rappeler — votre correspondant a omis de le faire — c'est que la loi permettait en même temps à ceux qui, n'ayant pas fait d'études, s'estimaient capables de revendiquer un titre d'ingénieur, de se présenter devant une Commission. Ils eurent même un jour pour cela et, il faut bien l'admettre, ceux qui ne se présenterent pas, ou bien ne tenaient pas à conserver le titre dont ils s'étaient servis jusque-là, ou bien redoutaient d'affronter le jury.

Disons tout de suite que les meilleures compétences (non diplômées), pour employer les termes de votre correspondant, ont aussitôt profité de cette disposition.

Mais le législateur avait cru pouvoir s'en tenir à la protection des diplômes, sans étendre celle-ci aux appellations professionnelles. Si bien qu'il ne fallut pas attendre bien longtemps, pour constater combien cette distinction subtile permettait de tourner la loi elle-même. Le cas échéant, sans user d'un titre protégé, on employait le mot « ingénieur » dans un sens professionnel, par exemple en s'intitulant « ingénieur de la Maison X », qui d'ailleurs, en fait, était parfois inexistante. Tel plombier-zingueur devenait l'ingénieur de sa propre firme, tandis que son voisin, petit chauffagiste, dépêchait chez le client, pour y calculer une installation, son ingénieur qui, en réalité, n'était qu'un de ses ouvriers ou de ses intermédiaires. Et l'on pourrait allonger la liste.

A tout cela, la loi du 21 novembre 1938 a mis fin, et c'est heureux. Quand on songe à l'acuité de la crise qui a frappé la carrière d'ingénieur, à la vague de protectionnisme qui nous prive de débouchés extérieurs, à la longueur des études qui imposent aux parents d'origine modeste de durs sacrifices; quand on pense qu'à côté des six grandes Ecoles belges d'ingénieurs civils, il y a plus de douze Ecoles spéciales d'ingénieurs-techniciens reconnues, sans compter les instituts agronomiques et les Ecoles de Commerce, on doit reconnaître froidement qu'il eût été impossible de procéder autrement. Cela n'empêchera jamais quiconque, s'il est capable, et nous le souhaitons pour votre correspondant, de devenir Directeur ou même Administrateur-Délégué de l'Entreprise qui l'occupe, et cela sans aucun diplôme. Il n'est pas un seul ingénieur qui demande qu'on l'en empêche et il n'est pas un seul chef d'entreprise qui soit prêt à accepter qu'on le lui défende. Mais la défense de la profession d'ingénieur a une tout autre portée; elle réserve à ceux qui ont eu le courage de poursuivre jusqu'au bout les études difficiles, et la patience d'attendre durant des années le moment de gagner leur pain, les places d'ingénieur qui leur reviennent en toute équité.

Encore une fois, la loi s'est-elle montrée généreuse, en sauvegardant cependant les droits de ceux qui, non diplômés, exerçaient réellement avant le 20 janvier 1938, des fonctions d'ingénieur dans une entreprise et y portaient le titre d'ingénieur. Elle les a autorisés à soumettre leur cas à une nouvelle commission pour leur permettre de garder leur titre dans cette entreprise. Ils ont pu introduire leur demande jusqu'au 20 juin 1939. Plus de 400 personnes, soit une fois et demie le contingent sortant annuellement de nos six grandes écoles, ont introduit cette demande.

Encore une fois, sous peine de rendre impossible toute amélioration de la situation, le législateur pouvait-il se montrer plus conciliant ? C'est d'ailleurs par 129 voix contre 3 et 1 abstention, que le Sénat vota l'ensemble du projet de loi, auquel la Chambre des Représentants se ralliait, à son tour, par 139 voix et 4 abstentions. Les deux Chambres, le Gouvernement et le Ministère de l'Instruction Publique ont parfaitement compris la portée du problème social qui était posé et il faut leur en savoir gré.

En terminant, nous dirons bien simplement que toutes les manœuvres, quelles qu'elles soient, ne changeront rien à ce qui a été fait et qui devait l'être. Notre Fédération, pour sa part, exerce une particulière vigilance à l'endroit de l'observance de la loi par tout le monde et elle est décidée à maintenir cette attitude.

Comptant, sur votre habituelle objectivité, etc.

Le Secrétaire général, G. Salkin.

La chemise ARROW
EN VENTE CHEZ
BOUVY

52, AVENUE DE LA TOISON D'OR, 52
(PORTE LOUISE - BRUXELLES)



ARROW CHEMISES
COLS
SOUS-VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis

IRRETRECISSEBLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46



LE DERNIER CRI!

Qui n'a pas encore sa sirène ?

Ne soyez pas le dernier. La sirène est sympathique, mélodique, patriotique et d'utilité publique. Elle est fraternelle. Ainsi Jean-Pierre, vous savez bien, le fabricant de crochets de bottines qui habite à trois kilomètres, 40 minutes bien comptées, de chez moi, eh bien, grâce à sa sirène, il est devenu comme qui dirait mon proche voisin.

Nous ne couchons pas dans le même lit, mais c'est tout comme. Et je sais ce qu'il fait heure par heure.

Chaque matin, à cinq avant sept, la sirène à Jean-Pierre pousse un grand gueulement qui veut dire : « Dans cinq minutes nous allons fabriquer des crochets de bottines. » A sept heures précises, la sirène pousse un nouveau grand gueulement qui veut dire : « Nous commençons à fabriquer des crochets de bottines. » Et comme ça, au long du jour, dans un rayon de 3 kilomètres, soit une superficie de 28 kilomètres carrés, la sirène à Jean-Pierre annonce qu'à 10 heures on cesse de faire des crochets de bottines pour casser la croûte; qu'à 10 heures et quart la croûte étant cassée et le bidon vide, de nouveaux crochets de bottines se répandent sur le monde. Et ensuite et encore, pour des raisons diverses mais toutes étroitement liées à la richesse nationale en crochets de bottines, la sirène à Jean-Pierre pousse son grand gueulement à midi, à midi et demi, à cinq avant deux, à deux, à quatre, à sept, et de nouveau et derechef, pour les deux équipes, les dernières informations du journal hurlé sur les crochets de bottines passant à onze heures un quart de la nuit exactement.

Ce pour l'édification obligatoire et gratuite de 28 kilomètres carrés de patriotes.

Quoi ? Vous haussez les épaules avec mépris et me dites : « la sirène prévient les ouvrières de Jean-Pierre et non ses concitoyens ».

Mais Jean-Pierre n'a que douze ouvrières et chacune porte une montre au poignet; chacune a mis un réveil dans sa chambre et une pendule à la cuisine. De plus, le grand gueulement porte à plus de trois kilomètres et l'ouvrière qui entend à trois kilomètres le grand gueule-

ment de sept heures moins cinq ne pourrait jamais être à l'atelier à sept heures précises.

Et si le grand gueulement de sept heures précises était destiné aux ouvrières présentes à l'atelier, pourquoi le lancerait-on à trois kilomètres à la ronde. D'ailleurs il y a un cartel au mur de l'atelier.

C'est donc bien à l'intention de ses concitoyens que le prévenant Jean-Pierre fait hurler la sirène.

Et puis Jean-Jacques, qui fait la brique en ciment, joue aussi de la sirène.

Et Jean Cloche qui fait des passoires.

Et Jean Muche qui tisse le lacet.

Et son cousin qui étire l'élastique.

Si c'était pour dire l'heure, vous pensez bien qu'ils se syndiqueraient et que dans un rayon d'une lieue, une seule sirène bien en voix suffirait à l'ouvrage. Mais il faut que le peuple sache. Il faut qu'il soit renseigné sur la brique, la passoire, l'élastique, le lacet. C'est pourquoi dans mon voisinage, depuis Moeder Lambic jusqu'au Spytigen Duivel, des hauteurs de l'Observatoire jusqu'au fin fond de Forest, ils sont trente qui jouent de la sirène. Et comme ils sont chacun sur un méridien différent et que, par conséquent, ils ne jouissent pas de la même heure ensemble, on peut noter, tout au long du jour, de grands gueulements qui nous rassurent sur la marche de l'industrie nationale, ce qui est d'un grand réconfort.

Comme chacun doit contribuer au rayonnement de l'optimisme en ces jours tourmentés, j'ai sorti l'auto dans le jardin, et j'ai connecté au claxon deux fils et un contact qui me permettent, de ma chambre, de faire jurer le dit claxon pendant trente secondes à mon petit lever, puis avant et après mon petit déjeuner, puis avant et après la soupe et ainsi de suite, assidûment.

Résultat foudroyant.

Le soir même, au coup de claxon du souper, l'agent de série a surgi avec six lettres de réclamation des voisins, un projet de procès-verbal et une injonction comminatoire de la Ligue contre les Bruits.

— Qu'est-ce que c'est que ce raffut ?

— Je fais comme Jean-Pierre.

— On ne peut claxonner que pour éviter un accident.

— Et Jean-Pierre, alors ?

— Lui, c'est une sirène.

— Je mettrai une sirène.

— On ne peut pas mettre de sirène à l'auto.

— Je la mettrai à mon toit.

— Vous n'êtes pas industriel.

— Moi ? Je fabrique des lettres pour « Pourquoi Pas ? » ; matière première pour l'imprimerie.

— Vous n'avez pas de personnel.

— J'ai une « femme à journée ».

— Ça n'est pas suffisant pour embêter 1,000 personnes avec votre claxon.

— Calculons. Si les 12 ouvrières de Jean-Pierre lui donnent droit à 25,000 auditeurs, pour une ouvrière j'ai droit à 12 fois moins soit à plus de 2,000 victimes. Vous avez raison; mon claxon est insuffisant. Je vais placer une sirène. Et puis, ce sera réglementaire.

Alors, voilà. J'ai acheté une bonne sirène. Ses grands gueulements sont garantis portant à cinq kilomètres. Dans ce rayon ils diront à tout un chacun que ma femme à journée sera là dans cinq minutes, qu'elle est là, qu'elle branche l'aspirateur, qu'elle arrête l'aspirateur, qu'elle fait son choix au garde-manger, qu'elle reprend le torchon, qu'elle dine, qu'elle fait la vaisselle, qu'elle fait son paquet, qu'elle s'en va et que, tant que la sirène gueulera, une femme à journée travaille chez moi, le chômage national étant ainsi résorbé à raison d'une unité ce qui, dans un rayon de cinq kilomètres, sera également d'un grand réconfort.

Et je vous mets au défi de proclamer ma sirène moins utile de celle à Jean-Pierre.

All.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphone 12.44.22
51, Rue Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Pour le... cardeur !

Des savants allemands sont parvenus à fabriquer de la laine avec des écailles de poissons. (Les journaux.)

Les savants germains, grands chercheurs,
Nous font fièrement part de leur
Découverte dernière:
La laine de poisson. Ma foi,
Elle doit convenir, je crois,
Pour le lit... des rivières!

Ce nouvel ersatz, paraît-il,
Est, pour les moutons, un péril
Car leur fin s'échafaude.
Et la science est en émoi:
Le poisson, quoique de... sang-froid,
Aurait... la laine chaude!

On crie au miracle, au bobard,
Et cependant, si par hasard
La nouvelle était vraie?
Les dames auraient des Jupons
En lainages de tous les... thons
Unis ou bien à... rales!

Ne vous étonnez donc plus si
Les poissons ne sont pas transis
Ni jamais ne s'enrichissent!
Le pêcheur pourra désormais
Dire sans rire: « Je m'en vais
Me pêcher... un costume! »

Mais depuis longtemps, dans la mer,
Pour nous vêtir l'été, l'hiver,
Nous faisons des recrues.
Déjà nous avions, on le sait,
La baleine... dans le corset
Et la queue... de morue!

Du sieur Panurge, les moutons
Ont pour concurrents des goujons,
Des brochets et des carpes
Qui servent à nous réchauffer.
Nous allons, pour nous attifer,
Tous les prendre... en charpie!

Au printemps, soldats et civils
Recourront aux poissons... d'avril
Pour avoir... de l'étoffe!
Et des écailles d'aiglefinis
Couvriront bientôt maints... dos fins!
C'est une catastrophe!

Mais en ce siècle de progrès,
L'homme est blasé, n'est-il pas vrai?
Et plus rien ne l'épate.
On découvrira bientôt l'art
De faire un tissu de homards:
Ils ont du poil aux pattes!

Noël Barcy.



SOUVENIRS DE BRUXELLES

Hommes et choses

La Serpothèse et l'Obscurité

ERREURS TYPOGRAPHIQUES

On pourrait écrire plus d'un volume sur les erreurs typographiques. Il y en eut d'époustouffantes, d'ironiques sans le vouloir, et de cruelles.

Il y en eut aussi d'assez quelconques. Telles étaient, nous semble-t-il, les deux coquilles que voici:

Dans un article écrit par Léon Souguenet, il était resté deux mots non corrigés.

Le premier était « serpothèse » (pour synthèse) et le second « obscural » (au lieu d'obscurité).

Quand il s'aperçut de cette négligence, au lieu de s'impacienter comme beaucoup d'écrivains dont les typos ont défiguré le texte, Souguenet, esprit prompt et joyeux, éclata de rire.

Et tout de suite « il entra en campagne » en faveur de ces deux mots nouveaux.

— Il importe, mon cher, disait-il, d'enrichir le vocabulaire de nos contemporains. Donc j'estime, et tu estimeras comme moi, que les œuvres de Zola, par exemple, manquent de serpothèse.

Elles sont fort riches, par contre, en obscurité.

— Mais on va nous demander des définitions, objectais-je. Que répondrons-nous ?



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE

Schweppes

S'IMPOSE

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — EPERNAY

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27

DEFINITIONS PROVISOIRES

— C'est, diantre ! vrai. Tu penses à tout. Il nous faut définir ? Définissons !

Nous nous aperçûmes bien vite que nous n'avions, ni l'un ni l'autre, la vocation de rédacteurs de dictionnaires. Il nous fallut faire de sérieux efforts pour arrêter des textes de ce genre :

« *Serpothèse* » (substantif masculin d'origine helléno-belge). La serpothèse est une tendance de l'esprit d'analyse. Elle se rencontre souvent chez les auteurs atteints de catachrèse incurable et de métonymie. On sait que les propositions au jeu, à l'alcoolisme et au cyclisme enlèvent aux hommes de lettres les plus distingués toutes les vertus de la serpothèse.

— Voilà un texte très digne et très docte, approuva, quand nous le lui lûmes, notre savant ami polonais, le philologue Olchewsky. Pourtant vous avez tort de parler du cyclisme. On « tiquera » sur ce mot et chacun vous soupçonnera d'espièglerie !

Nous en convînmes volontiers et il fut décidé de remplacer cyclisme par... obscurité. « Cela simplifie tout », dit gravement Souguenet.

Pour la définition d'obscurité, Olchewsky nous aida un peu. Cela se passait au Bodega des Galeries Saint-Hubert. Et nous étions déjà environnés d'amis. Il ne fallait pas qu'ils s'en mêlassent ! Ah ! non !...

LES VERS S'Y METTENT

Dans, nous convînmes en vitesse de ceci : *Obscurité* (substantif féminin à sonorité latine, mais d'origine polono-belge). L'obscurité est à la clarté française ce que l'hermétisme du trismégiste était à la véritable chimie. Un exemple fera mieux comprendre le sens de ce vocable antique. Nous l'extrayons des œuvres de Valère Josselin :

Par l'obscurité de votre serpothèse,
Vous nous avez donné l'amour de la splendeur.

TOUS ONT COMPRIS !

Aux premiers amis qui nous abordèrent dans le Bodega, nous parlâmes d'obscurité et de serpothèse avec quelque indiscrétion. Il n'y eut que des approbations ! Même les alexandrins de Valère Josselin ne parvinrent pas à provoquer une seule question.

Nul ne nous demanda le sens des vocables « inattendus ». Tout le monde feignit — ou crut ? — avoir compris.

Souguenet en était fort surpris et peut-être un peu vexé.

Quoi ? Nous avions passé tant de précieuses minutes à rédiger (mal, fort mal il est vrai) des « définitions provisoires » pour serpothèse et obscurité et personne ne les demandait ? C'était bien la peine d'appeler la Pologne (en la personne d'Olchewsky) à la rescousse !

Pour se venger de cette indifférence coupable de nos auditeurs, hypocrites ou distraits, Léon Souguenet écrivit un article de fond qui portait ce titre mirifique : *De la serpothèse à l'obscurité*.

Mais *Pourquoi Pas ?* ne parla jamais de cette joyeuse fantaisie. Le grave journal qui publia l'article de Souguenet crut publier une étude philologique aussi brillante qu'inédite. Et, depuis lors, il m'est arrivé bien souvent de glisser serpothèse dans la conversation sans obtenir la plus brève remarque au sujet de ce mot-là. Tout le monde le comprend — excepté moi.

UYLENSPIEGEL.



Livres nouveaux

LES LEPREUSES, par H. de Montherlant (Grasset).

Ce roman est le dernier de la série entreprise par Montherlant sous le titre général « Les Jeunes Filles ». Ce qui signifie que l'auteur ne nous entretiendra plus des actions et réactions de l'insupportable M. Costals, son héros, et, a-t-on dit, son double.

Montherlant est, misogyne. Les trompettes de la renommée l'ont suffisamment annoncé au monde pour qu'il soit inutile, en apparence, de le rappeler ici. Mais, en réalité, ce n'est pas inutile, parce que Montherlant, s'il a voulu accabler les femmes, a échoué, en partie tout au moins. Son Costals est tellement antipathique, tellement muflé, tellement agaçant que les femmes qui l'entourent en deviennent sympathiques par réaction. La seule chose qu'on puisse leur reprocher, c'est qu'elles restent attachées à un tel personnage. Une seule est peinte avec quelque indulgence : une jeune marocaine, petit animal instinctif, la seule espèce de femme, au fond, qui convienne à Costals. Il pourra croire pendant quelque temps d'ailleurs qu'elle lui a donné la lèpre. Ce qui lui permet, en passant, de nous apprendre qu'il a attrapé quatre ou cinq fois de ces maladies qui ne se nomment pas. Si vraiment l'auteur s'identifie avec son héros cela dénote une certaine franchise (ou une vanité assez bizarrement placée, car c'est là un haut fait à la portée de n'importe qui), mais n'ajoute vraiment rien au roman. Ce ne sont pas les risques qu'il peut courir qui nous rendront Costals plus sympathique.

Et c'est vraiment là le plus grand reproche qu'on puisse faire au roman de Montherlant (ou plutôt à cette série de romans). Aucun de ces personnages ne nous touche, il peut leur arriver les pires malheurs, nous n'en serons pas émus une minute. Par un phénomène extrêmement curieux, Montherlant arrive à créer des personnages faux, en accumulant les traits justes. Il s'est d'ailleurs critiqué lui-même aux premières pages de ce volume : « Si elle (Mlle Dandillot) ennue le lecteur, c'est donc que l'auteur l'a reproduite avec fidélité, puisqu'elle était ennuyeuse naturellement. » Eh ! mais, c'est le rôle du romancier de nous intéresser même avec des personnages ennuyeux. Il n'a jamais le droit d'ennuyer le lecteur. C'est tout l'art du romancier de nous passionner avec des créatures ordinaires. Imaginez un moment dans votre vie de chaque jour tel ou tel bourgeois de Balzac. Quel ennui ! Joseph Lebas, César Brotteau, Mme Vauquer seraient ; insupportables à force de médiocrité. Et pourtant !...

Si Mme et Mlle Dandillot nous ennuiant, la faute en est uniquement à l'auteur. Il prétend préférer « la photographie à la caricature ». Donc la reproduction mécanique à l'art. Mais dans ce cas, où est l'intérêt ? Que devient la transposition nécessaire qui est l'essentiel de l'art de l'écrivain ? Le devoir de celui-ci est de nous montrer les êtres tels qu'ils sont, s'ils sont dignes d'intérêt, s'ils sortent de l'ordinaire. Ou alors de transposer des êtres ordinaires de façon à nous y intéresser. Le but de Montherlant a

été de nous attacher au seul Costals. Mais on n'élève pas un homme en rabaisant ceux qui l'entourent. Les femmes de Costals sont médiocres, certes, mais il a les femmes qu'il mérite. Montherlant veut nous montrer la bassesse, l'asservissement, de la femme vis-à-vis de l'homme. Il ne prouve rien avec les femmes et l'homme qu'il nous peint. L'intérêt eût été de nous montrer une femme vraiment supérieure asservie à cet odieux, mesquin, médiocre personnage qu'est Costals. Là, il eût illustré sa thèse.

La seule personne attachante dans cette histoire, c'est Andrée Hacquebaut, la vieille fille provinciale qui écrit à Costals sans le connaître. Il paraît que les lettres sont authentiques et qu'elles ont été réellement adressées à Montherlant. C'est bien possible. Quoique pourries de littérature, elles ont un accent qui détonne dans ce livre qui a la prétention d'être un acte de sincérité et qui pue le faux à distance.

Et était-il vraiment nécessaire, à la marche du roman, de dénigrer systématiquement la France et ce qui est Français à tout propos et hors de propos, comme l'auteur le fait ? C'est une petite chose, un manque de tact, qui, dans ce moment-ci, est singulièrement sensible au lecteur français ou ami de la France.

L. A.

Jean-Germain Tricot : LES HARMONIES DE LA GRECE (Grasset).

M. Jean-Germain Tricot est un jeune humaniste qui a découvert la Grèce avec un enthousiasme, une ardeur communicatifs. Il nous donne aujourd'hui ce petit essai qui sera l'un des meilleurs compagnons qu'on puisse emporter dans un voyage en Grèce. C'est pour notre plus grand plaisir qu'il tente de déchiffrer les mythes éternels, qu'il nous promène de Delphes à Athènes, d'Olympe à Epidaure. Tout en se donnant à l'étude de ce monde grec qui n'aimait pas la nature, il a de celle-ci un sentiment très puissant. Il a profondément ressenti l'esprit des sites grecs, le tragique de Mycènes ou de Delphes. C'est à Mycènes, c'est à Delphes que la tragédie a pris naissance. On a peine à penser que cela aurait pu être ailleurs. Mycènes explique la guerre de Troie. On y comprend mieux qu'Hélène n'est que l'instrument de la fatalité. On imagine mieux quel sentiment d'horreur, mêlé à la joie de la découverte, dut saisir Schliemann, quand, dans ce lieu tragique, il mit au jour le corps des Atrides enterrés debout avec leurs masques d'or. Clytemnestre. Electre ne se conçoit pas à Athènes ou à Olympe, bref ailleurs qu'à Mycènes.

M. Jean-Germain Tricot a su, devant le Parthénon, oublier tout ce qu'il avait lu. C'est un des bons chapitres de ce livre (avec « La naissance de la Tragédie ») que celui qui lui est consacré. Il a su se laisser aller à l'émotion unique que font naître ce site, ce monument si simple et si grand, si dépourvu d'emphase, construit en vue de l'homme, à la mesure de l'homme et, comme le dit M. Tricot, « qui reste à la taille du plus haut élan de l'homme lorsque celui-ci ne veut à aucun prix quitter la terre. Il est le lieu où se rencontrent les deux mondes; il semble appartenir au ciel; mais non. Comme l'*Agiás* de Lysippe, il s'appuie de tout son poids sur le sol. »

On regrette que M. J. G. Tricot ne fasse qu'effleurer — et en courant! — cet immense sujet qu'est la part de l'hellénisme dans notre littérature. Il saute presque sans transition de Ronsard à Valéry, Giraudoux, Montherlant! On voudrait le voir s'y attarder. Notons en passant une remarque amusante sur ce qu'il appelle l'*Astréisme* de Giraudoux. Faudra-t-il voir en celui-ci la Mademoiselle de Scudéry ou l'Honoré d'Urfé de notre temps ? Mais il est certain qu'une grande partie du théâtre de Giraudoux est dans la tradition humaniste, et c'est là ce qui retient J. G. Tricot.

Faut-il lui faire une petite critique ? La partie intitulée *Remarques sur l'humanisme* est peut-être un peu décousue. Pourquoi notamment y avoir introduit des interviews et des articles déjà parus ? Il est toujours dangereux d'utiliser dans un livre le ton et les formes du journalisme. L'actualité est la condition première de l'article de journal. C'est assez dire qu'au bout de très peu de temps, celui-ci perd beaucoup de sa valeur.

Cette légère restriction n'empêche pas qu'on ne lise *Les Harmonies de la Grèce* avec beaucoup de plaisir et de fruit.
L. A.

MES SOUVENIRS DE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S, par José Roman. (Les Libraires Parisiens, 18 francs.)

Voici un livre qui ne relève sans doute pas de la plus haute littérature. Il n'y prétend pas d'ailleurs et cela déjà le rend sympathique. Mais il est, au surplus, bougrement amusant à lire. L'auteur, Espagnol de bonne famille, tenté très jeune par l'aventure, s'est enfilé un beau jour de la demeure paternelle et a gagné Paris. Et là, forcé de gagner sa vie, il s'engagea en qualité de chasseur chez Maxim's et y demeura. Cela se passait plusieurs années avant la guerre. Pendant des lustres, donc, revêtu de la fameuse livrée bleue à boutons d'or, notre homme a vu défiler sous ses yeux un cortège hétéroclite de personnalités dont bon nombre sont entrées dans l'Histoire. Et cela nous vaut un livre savoureux, bourré d'anecdotes très drôles et surtout très vécutés, de portraits toujours justes souvent féroces. M. Roman nous présente en outre un vrai chasseur qui n'a pas oublié son métier, quelques produits parmi les plus ahurissants de l'espèce humaine sur laquelle il ne doit pas avoir gardé d'illusions. On a peine à croire que cela soit vrai. Et pourtant M. Roman n'a pas exagéré. Son style répond de sa sincérité. C'est celui d'un homme qui a beaucoup vu, beaucoup retenu et qui se borne, sans fard ni littérature, à le raconter.
M. L.

L'EXPANSION BELGE.

Le numéro d'août est copieux et varié, comme d'habitude; cependant il parle surtout du Congo en quelques articles historiques et techniques. Un exposé en flamand : Vleugels van den Mensch; un autre Musikinstrumenten.

Les illustrations, comme d'habitude aussi, sont remarquables. 88 pages, 7 francs. (47, rue du Houblon).



LE FIXATEUR DE QUALITÉ à triple effet

1. NUFIX maintient les cheveux en place, quelle que soit la coiffure adoptée, leur donnant aussi un aspect toujours soigné et séduisant.
2. NUFIX, en pénétrant dans les racines, nourrit et tonifie les cheveux.
3. NUFIX élimine les pellicules et empêche leur réapparition.

NUFIX ne contient ni gomme, ni savon, ni amidon - éléments nuisibles qui se trouvent dans des imitations vendues à bas prix



ENVENTE flacons : fr. 6.50 - 15 et PARTOUT 22.50 ; tubes : f. 7.50-13.50

NUFIX

N'employez que NUFIX le seul digne de vous.

COGNAC 'NORMANDIN'

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15 25 64.

CONGO-COCKTAIL

Hoche-pot Kinshassien

Dans le brouet assez clair du dernier discours gouvernemental de M. Ryckmans, plouons encore de bons morceaux et aussi des rabats-de-col.

Et tout d'abord, l'anecdote suivante :

« Un colon, les jours de paie, alignait au bord de la table les piles de monnaie destinées à chacun; et quand le travailleur se présentait à l'appel de son nom, le maître, d'un revers de main, envoyait sa pile rouler sur le sol. Méchanceté ? Mépris ? Non : simple souci du prestige de race. Le salaire du Blanc, un Noir le ramasse à quatre pattes. Et chose surprenante : malgré le prestige du maître, ses travailleurs désertaient !

« Un inspecteur du travail lui aurait appris qu'il pouvait sans déroger laisser la monnaie sur la table, qu'il pouvait la déposer dans la main tendue — voire même, peut-être, y joindre un mot de louange ou d'encouragement. »

Mais non, mais non, Monsieur Ryckmans. Si le Blanc, semeur de monnaie, a agi comme une brute, doublée d'un imbécile, il eût fait une sottise, au point de vue prestige, en distribuant *lui-même* sa paie de la main à la main.

Jamais, un vrai chef noir ne s'abaisse, en effet, à tripoter la monnaie. Ce sont ses esclaves et ses plantons qui s'en chargent devant lui.

???

Et maintenant, une inexactitude :

« En Afrique, dit le gouverneur général, beaucoup d'Européens croient avoir le droit de compter sur l'Etat pour la fourniture de toute la main-d'œuvre nécessaire à la prospérité de leurs entreprises, quelles que soient par ailleurs les conditions de salaire qu'ils peuvent offrir. »

Rien de plus faux. Les employeurs de main-d'œuvre savent qu'ils ne doivent pas compter sur le Gouvernement pour aider leur recrutement. Ils lui demandent seulement de ne pas contrecarrer celui-ci par des réglementations prohibitives ou restrictives.

???

Enfin, de la crème :

Le Gouverneur ne veut pas qu'on lie (comme le Conseil colonial le fait actuellement) les problèmes de concessions et ceux de main-d'œuvre.

Il a bien raison.

???

Un de mes boys avait par mégarde ouvert un sac postal en territoire de colonie française.

Ma bonne foi, indiscutable, ayant été établie, il n'y avait pas eu de suite judiciaire.

Je racontai l'histoire à un administrateur de colonie anglaise :

— Chez nous, dit-il, vous auriez ramassé 10,000 francs d'amende...

— Mais ce n'était pas de ma faute... les boys...

— Pour nous, que ce soit de votre faute ou pas, ça n'a pas d'importance, répond flegmatiquement le fonctionnaire anglais. Mais ce qui a de l'importance, c'est qu'on n'ouvre plus de sacs postaux...

Katara Na Tumbo.



Les classiques de l'humour

L'invité Sylla

Comme il descendait du train, M. Sylla fut prit d'inquiétude :

— Me voilà bien, dit-il, j'ai oublié d'apporter quelque chose pour les petites filles !

L'accueil de ses hôtes ne s'en ressentit pas d'abord. Toute la famille Bornet était à la gare. Les petites filles gambadant, levant les bras, frappant des mains, firent plusieurs fois sans en avoir l'air, le tour de M. Sylla. Il ne cachait aucun paquet derrière son dos; mais un homme peut mettre tant de choses dans ses poches, que les petites filles espèrent encore, avant de se désoler.

Pendant Mme Bornet ne cessait de répéter :

— La bonne visite ! quel paresseux vous faites ! Il y a deux ans que vous nous promettez de venir ! On ne comptait plus vous voir dans notre humble hameau !

Et elle ajoutait :

— Ah ! la campagne, ce n'est pas la ville, tant s'en faut.

Et M. Sylla répondait :

— J'aime mieux la campagne que la petite ville de province. Il admirait tout : le jardin, ici d'agrément et là de rapport, cultivé par M. Bornet lui-même, qui se lève et se couche selon le soleil et fume sa pipe sur ce banc ; l'écurie et son cheval, tour à tour de selle et de trait, brave bête abattant sa lieue comme une autre, malgré son air de rien.

— Nous l'avons acheté d'occasion, avec les harnais à notre chiffre par-dessus le marché.

— Voici les poules, qui nous pondent chaque jour des œufs frais; les lapins qui mangent plus qu'un bœuf et qu'on fait manger aux amis tombés du ciel; les pigeons, inutiles, mais si jolis à suivre de l'œil, quand ils volent et déroulent dans l'air leurs guirlandes nuancées; un cochon économique, oui, économique, je vous expliquerai ça.

— Enfin, le puits. Son eau est la meilleure du village. Tout le monde y vient en chercher. Les gens défilent du matin au soir. Nous le regardons comme notre richesse, car, pour nous la campagne sans eau ne serait plus la campagne. Penchez-vous prudemment.

— Quant à cette pompe, elle marche dans la perfection. Essayez.

Soudain les petites filles que M. Sylla ne caressait plus et qui perdaient l'espoir, se mirent à pleurer. Mme Bornet les prit dans un coin, leur chuchota longuement à l'oreille et leur dit tout haut d'une voix grondante :

— Hou ! que c'est laid ! les vilaines !

Mais elle les plaignait. Elle aussi avait compté, pour les petites filles, sur une surprise, un bibelot sans valeur, un sac de bonbons, si peu que ce fût, mon Dieu ! Et, froissée dans son cœur de mère, elle dissimulait à peine un léger désappointement. Elle fit les honneurs avec moins d'entrain.

D'ailleurs, M. Sylla connaissait presque toute la maison. Il avait trouvé un mot aimable pour chaque agrément et pour chaque commodité.

Restait le point de vue.

— Ceci te concerne, dit à son mari Mme Bornet déjà lasse.
 M. Bornet parut, de ses bras, écarter des branches et dit:
 — Moi, je n'aime pas la plaine. Dans les pays de montagne, j'étouffe, et il me semble que, serré entre deux banquettes, je ne peux plus allonger mes jambes à mon aise.
 — Magnifique horizon ! fit M. Sylla distraité.

Il comprenait pourquoi les petites avaient pleuré; il sentait naître une hostilité chez Mme Bornet tandis que, avec affectation, elle s'obstinait à tamponner leurs yeux rouges, et, dépité contre elles trois et contre lui, il ne laissait tomber de sa langue alourdie que de rares paroles.

M. Bornet même souffrait de la gêne commune, sans en deviner les causes

— Ces gens-là sont étonnants, pensa bientôt M. Sylla. Quelque matin, on cède à leurs instantes prières, on va les voir dans leur trou; on se lève de bonne heure, on se bouscule, on avale en wagon un mélange de poussière, de fumée et d'insectes; le voyage coûte quatre fois plus cher que le déjeuner qu'ils offrent, et pour que rien ne manque à cette partie de plaisir, si on ne les comble de riches cadeaux, au mépris des convenances ils bouident. Soit, qu'ils bouident! de mon côté, je ferai la moue et, au café, je me frappe subitement le front: il en jaillit un prétexte, et je file!

— Monsieur Sylla, voulez-vous avoir l'extrême bonté de passer à table? dit Mme Bornet sur ce ton qu'on ne réussit d'ordinaire qu'avec un pince-nez.

Elle mit les hors-d'œuvre en circulation. Un peu honteuse de ses petites filles, qui reniflaient trop fort et n'avaient plus faim, elle exagéra auprès de M. Sylla les politesses d'usage, et les anchois, pour leur part, tournaient sans s'arrêter comme dans un cirque, quand la bonne apporta une feuille à signer et une boîte carrée, ficelée proprement et adressée aux demoiselles Bornet.

Avant de l'ouvrir, Mme Bornet hésitante, demanda :

— Qu'est-ce que ça peut-être ?

— Je ne sais, dit M. Bornet.

Les petites filles dirent, le visage coloré d'une bouffée de rose :

— Oh ! dépêche-toi, maman !

La boîte, pleine jusqu'au bord d'angélique en bâtons, venait de Paris, d'une marque célèbre; mais aucune carte ne donnait le nom de l'expéditeur, aucune lettre ne l'avait annoncée.

Mystérieuse sur la table, elle déployait toutes grandes ses ailes de dentelles, et les petites filles n'osaient y toucher : droites, réveillées, de la langue elles se léchaient leurs lèvres fines.

M. et Mme Bornet s'interrogeaient :

— Qui diable nous l'envoie ? Connais-tu quelqu'un à Paris, toi !

— J'y connais une foule de gens, mais je n'y connais personne; personne du moins, à qui je dois prêter cette attention délicate.

Ils levèrent les yeux sur leur invité :

— Aidez-nous, monsieur Sylla.

— Permettez que je m'abstienne, dit-il, haussant les épaules. Du reste, je ne trouve pas cette énigme de très bon goût. Volontiers, il eut déprécié la boîte.

Madame Bornet reprit d'inspiration :

— J'y songe, vous en venez aussi, vous, de Paris. Feriez-vous le cachottier par hasard ?

— Je ne comprends pas. Quoi, vous me soupçonnez ? répondit M. Sylla.

— Oh ! oh ! cher ami, dit M. Bornet, vous répondez en coupable. Vous détournez la tête. Vous riez dans votre barbe. Avouez tout. Hier encore, nous affirmions que, d'apparence bourru, vous êtes au fond, le meilleur des hommes.

— Sérieusement, vous croyez que c'est moi ? dit M. Sylla.

— Nous ne le croyons pas, nous en sommes sûrs.

— Bon, entendu, je ne vous contrarie pas, puisqu'il vous plaît que je joue le rôle du vil usurpateur.

— A la bonne heure ! dit Mme Bornet. Ma parole, un moment, je doutais presque. Je me disais : Pourquoi la boîte arrive-t-elle seule, après lui ? Et je me répondais : semblable aux autres hommes, il déteste porter des paquets.

— Cordialement, dit M. Sylla.

— Et puis, dit M. Bornet, la boîte, sans doute, n'était pas prête. Souvent, les commis de magasin n'en finissent plus.

— Oui, dit M. Sylla. Enfin, nous l'avons, c'est le principal.

— Eh bien ! fillettes, dit Mme Bornet, on n'embrasse plus M. Sylla, qui pense si gentiment à nous ?

Les fillettes, portant la boîte, offrirent à baiser leurs joues illuminées et à goûter les bâtons d'angélique verte.

— Merci, dit M. Sylla. L'angélique m'écœure. Seulement je savais que vous l'adoriez. Gardez tout.

L'appétit retrouvé, les petites filles commencèrent à becqueter et de pépler comme deux moineaux après l'averse. Elles suçèrent d'autant plus d'angélique « exquise et délicate » que, du bout des dents et de bouche à bouche, elles cassaient les bâtons montés sur fil de fer. Et les fils de fer qui tendaient raides les gestes de chaque convive, se brisèrent aussi. Pour se punir d'avoir méchamment jugé son hôte, Mme Bornet l'accabla de prévenances, cette fois réelles. Suivant avec docilité l'exemple, M. Bornet emplit l'assiette de son meilleur ami.

M. Sylla se laissait soigner, tantôt confus, tantôt vengé, amusé par cette réparation d'honneur imprévue. Toutefois, il fit une dernière concession à ses scrupules :

— Si pourtant, chers amis, dit-il, j'abusais de votre confiance, si quelque jour se découvrait le véritable expéditeur ? Que de quiproquos ! Ensuite, quelle juste colère contre moi ! Mais je vous aurai prévenus, et je m'en lave les mains.

— Crois-tu qu'il est entêté, hein ? dit M. Bornet à Mme Bornet. Il recommence. De grâce ! assez, mon vieux camarade. La plaisanterie se fane. Reprenez plutôt de ces aubergines.

— J'en ai jusqu'ici, dit M. Sylla.

— Allez toujours. Le flot de la bouteille au chapeau d'argent les fera couler.

— Oh ! oh ! du champagne ! Bigre ! mince de noce !

— Nous recevons peu, dit M. Bornet, mais quand nous recevons, nous recevons bien.

Jules RENARD.

LA QUESTION CAPITALE



ÊTES-VOUS CIRÉ
 AU
 NUGGET ?



Du triangle au pentagone

Voici la réponse de M. Emile Borguet :

c étant le côté, on a : $c^2 = 3c$; $c \times c^2 = c \times 3$; $c = \sqrt{3}$.

$$\text{Hauteur du triangle : } H = \sqrt{(\sqrt{3})^2 - \left(\frac{\sqrt{3}}{2}\right)^2}$$

$$\text{Surface} = \frac{B \times H}{2} = \frac{\sqrt{3} \sqrt{(\sqrt{3})^2 - \left(\frac{\sqrt{3}}{2}\right)^2}}{2}$$

Surface du polygone, R étant rayon du cercle circonscrit :

$$S = \frac{n R^2}{2} \sin \frac{360^\circ}{n}$$

$$\text{et pour le pentagone, } S = \frac{5 R^2}{2} \sin 72^\circ$$

$$R \sqrt{\frac{S \times 2}{\sin 72^\circ \times 5}} =$$

$$\sqrt{\frac{\left(\sqrt{3} \sqrt{(\sqrt{3})^2 - \left(\frac{\sqrt{3}}{2}\right)^2}\right) \times 2}{\sin 72^\circ \times 5}}$$

Considérons dans le pentagone le triangle rectangle ABC, nous avons la valeur de l'hypoténuse (R) et l'angle A :



$$\frac{72}{2} = 36^\circ.$$

x étant le côté du pentagone, nous pouvons dire que $x = R \times \sin 36^\circ$.

$$x = 2 (R \times \sin 36^\circ).$$

Périmètre ou $5x = 10 (R \times \sin 36^\circ)$.

Remplaçant R par sa valeur trouvée, on a :

$$\text{Périmètre} = 10.$$

$$\left[\sqrt{\frac{\left(\sqrt{3} \sqrt{(\sqrt{3})^2 - \left(\frac{\sqrt{3}}{2}\right)^2}\right) \times 2}{\sin 72^\circ \times 5}} \right] \times 0,95106 \times 5 = 0,58799 = 4 \text{ m. } 344.$$

D'accord, disent :

Gaston Colpaert, Anderlecht; D. Lagasse, Liège; Joseph Gérard, Melx-devant-Virton; Charles Leclercq, Bruxelles; Roger Decastiau, Anderlecht; G. Longval, Cuesmes; Ed. De By, Saint-Gilles; Emile Lacroix, Amay; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Odette Maes, Schaerbeek; C. Schroyers, Berchem-Anvers; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; P. Dedecker, Uccle; Andrée Heuchamps, Nivelles; J. Germeau-Corin, Liège; J. Lehane, Stockay.

Combien ?

Ainsi raisonne M. André Antoine :

1 cm³ de cette eau pèse 1 gr. 05.

$$\text{Il y a } x \text{ cm}^3 \text{ de particules et } (1 - x) \text{ cm}^3 \text{ d'eau, d'où } (1 - x) + 2,2 x = 1,05, \text{ ce qui donne } x = \frac{500}{12} \text{ mm}^3.$$

D'autre part :

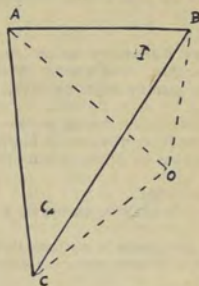
$$\text{Volume d'une particule} = \frac{1}{6} \pi \left(\frac{5}{100}\right)^3 = \frac{125 \pi}{6 \times 1000000}$$

D'où, finalement :

$$\text{Nombre de particules} = \left(\frac{500}{12}\right) : \left(\frac{125 \pi}{6 \times 1000000}\right) = 5 \times 100 \times 6 \times 10^6 : \frac{2 \times 10^6}{3,14} = \frac{2000000}{3,14} = 637000 \text{ environ.}$$

Ont trouvé la solution, la plupart des chercheurs ci-dessus.

Trouver le point

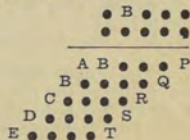


M. J. Gérard, de Metz-devant-Virton, propose :
Un triangle ABC a pour côtés : AB = 35 cm, AC = 84 cm, BC = 91 cm.

Trouver un point O tel que les trois triangles AOB, AOC, BOC, aient le même périmètre.

Devoir de vacances

M. E. Maréchal, de Mouscron, demande de reconstituer la multiplication suivante :



Sachant que :

- 1) Le multiplicande et le multiplicateur contiennent à eux deux les dix chiffres de 0 à 9;
- 2) Le produit total également;
- 3) Et, comme l'indique le schéma, les premiers et derniers chiffres des produits partiels également.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

DEUX FILMS A THESE

Deux films français nous montrent en ce moment deux aspects du grand problème humain de l'amour : « Fort Dolorés » de Jean des Vallières, réalisé par René Le Henaff et « Jeunes Filles en détresse », œuvre de Pabst, d'après le roman de Peter Quinn.

Dans « Fort Dolorés », les auteurs ont voulu rendre sensible la loi de nature qui veut que l'homme, quoi qu'il dise, a besoin de la femme pour construire son bonheur. Ils ont pour cela imaginé de mettre en scène un groupe formé d'hommes venus des quatre coins de l'Univers et vivant au milieu de la pampa. Ces hommes que la vie et plus spécialement l'amour a profondément blessés, ont juré de bannir la femme de leur société. Pourtant, non loin de leur campement, se dresse une habitation où se révèle une présence féminine : on a pu apercevoir une table fleurie à bord de laquelle flottait un long voile, un cheval blanc portant une selle de femme a été capturé. Cet être mystérieux que personne n'a jamais aperçu porte un nom cependant : Dolorés.

Elle obsède l'imagination de ceux qui ne sont pourtant venus dans ce désert que pour secouer la hantise de l'amour. Un soir, ils découvrent que leur chef s'est glissé chez l'objet de leur passion; une jalousie furieuse les étreint; ils s'élancent vers la demeure de l'invisible Dolorés, en forcent les portes et... ne la découvrent point. C'est qu'elle est morte depuis longtemps et il n'y a plus d'elle que les objets qu'elle aimait et une tombe sous la feuillée. L'étrange association va se dissoudre lorsqu'une voix de femme s'élève dans le soir tombant : une famille vient prendre possession de la ferme et, pour l'amour de cette voix pure qui représente pour eux l'attraction de l'éternel féminin ils demeureront ensemble, possédés du même rêve désespéré.

Le thème était audacieux et il aurait pu se soutenir mieux avec une distribution plus judicieuse et une atmosphère plus chargée d'irréel mais, tel qu'il est, le film renferme d'incontestables beautés. Notons, parmi les interprètes : Roger Karl, Alexandre Rignault, Maurice Remy, Georges Tourreil, Alina de Silva, Pierre Larquay et Gina Manes.

???

L'autre film : « Jeunes Filles en Détresse » étudie les ravages produits dans le cœur des enfants par les dissensions des parents. Le cas est étudié dans un luxueux pensionnat qui abrite, comme il arrive très souvent, une quantité de fillettes qu'on a voulu garer pour motifs de mesentente et de divorce.

Une nouvelle arrivée est la fille d'un célèbre avocat qui, précisément, a plaidé le divorce d'un certain nombre de parents d'élèves. Celles-ci font d'abord grise mine à cette petite Jacqueline Presle, mais elles reconnaissent bientôt qu'il est absurde de la rendre responsable des querelles de leurs familles. Jacqueline est une fillette résolue; la douleur d'une compagne que sa maman ne vient jamais voir, que son papa délaisse, lui inspire la pensée de tenter un effort pour empêcher le divorce. Elle met d'autant plus d'ardeur à poursuivre son idée que, chez elle aussi, le malheur est entré. Cette idée, la voici; constituer une ligue des enfants pour la présentation, au ministre de la justice, d'un projet de loi destiné à empêcher les parents de divorcer leur manière. La tentative de suicide d'un enfant trop malheureuse, le repentir de M^{re} Presle, devant la menace de rupture entre les parents de Jacqueline est cartée et la jeune suicidée recouvre sa maman qu'elle ne quittera plus.

Les tableaux que Pabst a composés sont admirables et on est charmé par le talent de toutes jeunes Micheline

Presle et Louise Carletti ainsi que d'un groupe de fillettes délicieusement vivantes et naturelles. Marcelle Chantal, André Luguet, Marguerite Moreno, Jacqueline Delubac, Gabrielle Robinne, Aquistapace et quelques autres complètent agréablement la distribution. Mais il faut reconnaître que le film est fait de substance assez creuse. Bien que certaines scènes appellent des passages de l'admirable « Jeunes Filles en Uniforme » que nous vîmes il y a quelques années, elles n'en ont ni la solidité ni la puissance évocatrice, ni la subtilité d'analyse. Le thème est invraisemblable, ce qui lui enlève toute force persuasive. Toutefois, encore un coup, nous reconnaissons à cet ouvrage d'incontestables qualités techniques.

LE BRIGAND BIEN-AIME

Le gangsterisme ne date pas d'hier aux Etats-Unis. « Le brigand bien-aimé » nous en apporte une utile confirmation. Mais c'est un gangsterisme d'un genre spécial, dont l'origine est légitime, héroïque même. Au lendemain de la guerre de sécession, les agents d'une compagnie de chemin de fer du Missouri se mirent à exploiter odieusement la crédulité des fermiers de la région et achetèrent leurs terres à vil prix. Deux hommes toutefois s'y opposèrent, les frères Jesse et Frank James. Devenus hors-la loi à la suite du meurtre d'un agent assermenté qui avait provoqué la mort de leur mère, ils mènent une existence incroyable. Farouches ennemis du rail, ils attaquent des trains, puis l'habitude aidant prennent d'assaut des banques. Jesse a formé une bande, dont il est le chef incontesté. C'est sa vie, légendaire aux Etats-Unis tant par ses côtés aventureux que par le drame sentimental qui en atténue l'impitoyable rudesse, que le film



50, rue Marché-aux-Poulets - 14, rue des Fripiers
Téléphone : 11.96.12

Ouverture le 1^{er} septembre

Un beau - Un brave

Un noble film

d'une brûlante actualité

Rappel Immédiat

(TANGO D'ADIEU)

avec

Erich VON STROHEIM

Mireille BALIN

Roger DUCHESNE

Bernard LANCRET

En France, où ce film remporte un succès sans précédent, certaines scènes ont été supprimées par ordre de la Censure.

SUR NOTRE ECRAN VOUS VERREZ LA
VERSION COMPLETE, SANS COUPURES

Séances à 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30

Les enfants ne sont pas admis

RUE DE MALINES **VARIÉTÉS** RUE DE MALINES
Ses Films... Ses Attractions...

Un programme
 vraiment gai

A L'ECRAN

A L'ECRAN

Eléanor POWELL

ET

Robert YOUNG

DANS

HONOLULU

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

PARLANT FRANÇAIS

SUR SCENE

SUR SCENE

Un superbe programme
 de Music-Hall

ENFANTS ADMIS

nous raconte avec une envolée et un souffle remarquables.

Henry King, le metteur en scène de cette œuvre intensément captivante, a traité son sujet à la manière dont ont été traités d'autres sujets, historiques ceux-là, qui, par leur ampleur, dépassaient largement le cadre d'une seule personnalité.

On y trouve, savamment mêlés, le genre cow-boy et le genre gangster dans lesquels les cinéastes américains sont passés maîtres depuis longtemps. Ce n'est pas l'un des aspects les moins curieux de ce film. Les actions, chevauchées, fusillades, fuites, poursuites s'y succèdent à une cadence échevelée. De temps à autre, une scène de douce intimité enchante et repose en même temps le spectateur qui en a besoin.

Tourné en technicolor dans les décors naturels exception-

ELDORADO



VERSION FRANÇAISE
 ENFANTS NON ADMIS

nellement beaux du Missouri, « Le brigand bien-aimé » constitue une fresque trépidante d'une réelle grandeur.

L'interprétation est parfaite. Tyrone Power en tête, campe un Jesse James tour à tour hors-la loi implacable et amoureux frémissant. Il est superbement entouré par Henry Fonda, Nancy Kelly et bon nombre d'autres excellents acteurs, dont Slim Summerville, qui fait une courte mais truculente apparition.

Ce film très vivant, très américain, comblera d'aise les nombreux amateurs d'œuvres de ce genre et notamment la jeunesse qui en suivra, gageons-le, les palpitantes péripéties avec enthousiasme.

LA BELLE HONGROISE

C'est un délicieux exemple de ce que peut-être la comédie sentimentale à l'écran. Rien de neuf dans le thème; la jeune épouse d'un savant est délaissée pour la science. Absorbé par ses études, le mari ne s'aperçoit pas que sa femme, dont il croit combler tous les désirs cependant, se consume d'ennui. Si l'amour se présente, pourra-t-elle y résister? C'est là tout le nœud du drame. Aucun déchaînement de passion

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Marcelle Chantal
Jacqueline Delubac

et la nouvelle révélation de l'écran

Micheline PRESLE

DANS

Jeunes filles en Détresse

le nouveau film de G. W. PABST

désordonnée, aucune situation tragique, le débat se poursuit discrètement, tout en nuances, et le dénouement s'accomplit sans que les personnages aient à se confronter en des scènes violentes.

Zarah Leander qui est en toutes circonstances une exquise interprète, est particulièrement séduisante et fine dans le rôle de la femme tentée qui lutte contre elle-même d'abord, puis contre les scrupules de celui qu'elle aime. Il fallait d'ailleurs une artiste aussi douée pour donner de l'intérêt et du style à une action qui, moins bien jouée, pouvait être insipide et même, à certains moments, ridicule.

Willy Birgel est digne de figurer aux côtés de Zarah Leander, mais nous aimons moins les compositions de Paul Hörbiger et de Jane Tilden. Il nous paraît bien crispant de rencontrer dans un homme que ses études absorbent au point de ne pas subir le charme éblouissant de sa femme, une humeur plutôt égrillardre lorsque sa secrétaire, insinuante et hardie, lui fait des avances. Cette secrétaire sans scrupules l'emporte bien facilement sur une créature de choix et si la chose est possible, il nous déplaît qu'on ait justement choisi le biais le moins reluisant qui soit pour arriver au dénouement.

Il nous est difficile de juger le dialogue, attendu qu'il s'agit d'une traduction et que nous n'entendons pas la voix des interprètes. Il faut reconnaître cependant des qualités à cette transposition et aux artistes qui ont doublé les personnages.

La musique de Lothar Bruhne meuble harmonieusement les scènes et c'est l'authentique voix de Zarah Leander qui chante la belle czardas de la scène champêtre.

LA CITE DES LUMIERES

Tout intellectuelles, ces lumières, car il s'agit d'une histoire qui se déroule à la Cité Universitaire de Paris. On n'aperçoit d'ailleurs que l'entrée d'un de ses nombreux pavillons. Qu'importe, d'ailleurs, puisque ce sont avant tout les habitants qui nous intéressent. Comme ils sont des deux sexes, rien d'étonnant à ce que l'amour s'y soit introduit.

Les jolies étudiantes inspirent de tendres sentiments à leurs camarades, et cela fait de petits et parfois de grands drames. Le film s'appuie sur cet élément auquel on en a joint quelques autres empruntés directement à la tradition théâtrale et romanesque.

Deux jeunes gens aiment une jeune fille. L'un de ces deux soupirants est riche, c'est un aristocrate pétri de préjugés. Il n'admet pas que la jeune fille, devenue orpheline et ne trouvant pas de travail, se soit engagée comme taxi-girl dans un dancing à la mode. L'autre amoureux, fils de savant, a les idées plus larges, le cœur aussi, car il accepte sans aigreur ni colère de se voir préférer son rival. Les préjugés finissent par tomber, comme tous les préjugés du monde et l'histoire se dénoue par un mariage.

Autour de cette aventure ici résumée à l'extrême, imaginez mille détails gentils se rapportant à la vie estudiantine, habillez tout cela de bonne grâce et de jeunesse et vous pourrez penser que le film est fort agréable.

La distribution est de très bonne classe : Madeleine Robinson dans le rôle de l'étudiante; Christian Gérard et Daniel Lecourtois dans ceux des deux amoureux; Jean Worms, Larquey, Camille Bert, quelques autres encore, y compris une délicieuse petite Annamite.

N'oublions pas de citer la petite Claude Normand qu'on nomme déjà couramment la « Shirley Temple » française. Cette toute petite fille de cinq ou six ans offre, en effet, de curieuses ressemblances avec la célèbre étoile miniature. Cette ressemblance ne se borne pas au physique, la mignonne Claude Normand possède aussi le cran, l'intelligence et les aptitudes à la danse des claquettes de Shirley. En fera-t-on une grande artiste ? Les studios et les publicistes français en tireront-ils le même parti que ceux de Hollywood l'ont fait pour Shirley ? Nous ne voulons pas le souhaiter, car il y a toujours un risque dans l'éclosion précoce des talents enfantins et quelque chose de pénible à voir de petites créatures copier trop exactement les allures des grandes personnes. Quoi qu'il en soit, et quels que soient les sentiments qu'elle inspire, Claude Normand est exceptionnellement douée.

MARIVAUX

Roger
KARL

DANS

FORT
DOLORES

UN FILM DE JEAN DES VALLIERES

A V E C

LARQUEY et
Gina MANES

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

COLISEUM 2^{ème} SEMAINE
Popomount POUR LA 1^{ère} FOIS
 AU CINEMA *Le 1^{er} film du*
LA GRANDE INCONNUE
un film de Jean YVES LA LÉGIION
 ÉTRANGÈRE *extra*

JEF VANDER HEYDEN DIXIT

— Pourquoi l'Etat se refuse-t-il à voir ce qui est ? Je ne lui demande ni subsides, ni commandes; je voudrais qu'il m'aide à travailler, pas davantage. Je n'ai pas attendu l'intervention gouvernementale: il me fallait des interprètes, des ouvriers ? Je les ai trouvés, je les ai formés; je voudrais les occuper toute l'année en tournant trois, quatre films au lieu d'un ou deux. Mais je n'ai pas assez de capitaux; il me faut attendre les rentrées d'un film pour pouvoir en entamer un second, et je ne suis pas seul dans ce cas. Pourquoi ne fait-on pas pour nous ce qu'on fait pour d'autres industriels: nous accorder un « prêt de notoriété » ? Vous entendez bien, pas un cadeau, mais un prêt; et, si l'on veut, productif d'intérêts.

Je crois avoir fait mes preuves: je n'ai pas de démarcheur. Mon travail ne me laisse pas le temps de courir les bureaux, d'intriguer, de faire antichambre. Est-ce pour cela qu'on m'ignore — et qu'on me refuse tout concours ?...

UN MOT DE CHARLES BOYER

Charles Boyer assistait un jour à un concours de beauté. Les jeunes candidates paraissaient, comme il est d'usage, nues, sauf cache-sexe et soutien-gorge.

Une des concurrentes jousait, si l'on ose dire, d'une poitrine opulente. Charles Boyer aime les filles minces. Il sourit et :

— Ce n'est plus un soutien-gorge, fit-il, c'est un monte-charge !



Notre ami et collaborateur, M. Victor BOIN, actuellement mobilisé au titre de capitaine de réserve de l'Aviation Militaire, ne pourra, pendant quelque temps, nous faire parvenir sa chronique hebdomadaire. Il s'en excuse auprès de nos lecteurs.

???

Les événements politiques ont, décidément, grandement contrarié le sport durant ces derniers jours... S'ils n'avaient contrarié ce cela, on se fut cependant aisément résigné...

Les championnats cyclistes, championnats du monde s'entend, eurent le vélodrome du Vigorelli, à Milan, pour théâtre. Ils y débutèrent au milieu du bruyant enthousiasme transalpin, mais en dehors de la finale des amateurs (vitesse), ils ne s'y terminèrent point, la finale des professionnels (vitesse), de la poursuite et du demi-fond derrière motos étant remises à des temps meilleurs et que l'on espère pas trop lointains. La route dut subir le même sort.

A la vérité, si la vitesse professionnelle ne put être liquidée, la cause en est redevable à une lourde chute qui laissa sans connaissance sur l'étable de la piste notre champion Joseph Scherens dont la roue avant, en plein enlèvement, entra en contact avec la roue arrière de son rival direct Arie Van Vliet à la suite de ce que l'on appelle dans les milieux cyclistes, une « entourloupette » du Hollandais. A ce moment fatal, Van Vliet était encore en tête, mais Scherens revenait comme un bolide, si bien que les spectateurs eurent l'impression que le Belge allait passer. Les juges de cette empoignée homérique, esclaves d'un règlement dont ils ne songèrent pas au moment même à pénétrer l'esprit, voulurent déclarer Scherens battu puisqu'il ne se représentait plus à la ligne de départ.

Il en eut été bien empêché, le pauvre, étant donné que, ramassé sur une civière, il gisait dans sa cabine, plus apparemment mort que vivant, et hors d'état de penser à autre chose qu'à s'abandonner à des mains charitables et expertes... Par bonheur pour lui, alors qu'on allait sans pitié donner à son faufil rival le sceptre mondial, son bon ange

manifesta sa présence sous les traits de notre sympathique confrère Alban Collignon, dont nul n'ignore qu'il cumule, entre autres fonctions importantes, celles de président de l'Union Cycliste Internationale... On n'envoie point promener un aussi auguste personnage sans tenir compte de son opinion... Celle de M. Collignon était d'autant plus pertinente que, sans son intervention, les commissaires allaient punir la victime et glorifier le coupable...

En admettant même que Van Vliet n'ait pas été animé de mauvais sentiments et qu'il ne fût prévenu que de blessures sans intention de les donner, il n'en restait pas moins que Scherens avait été, par lui, mis hors de combat. En conséquence, il fut décidé en fin d'analyse, que la finale entre les deux fameux champions serait disputée plus tard. Et pour bien ponctuer que le Hollandais portait une responsabilité dans l'affaire, on lui colla mille livres d'amende. N'eût-il pas été logique d'enchaîner et de le déclarer battu pour faute, dans cette première manche désormais mémorable ?

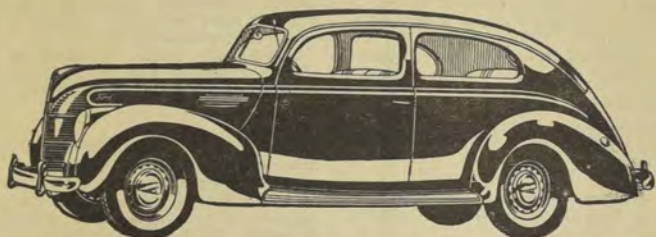
Quoi qu'il en soit, l'épreuve milanaise a démontré que, malgré leurs imprudences, Van Vliet et Scherens continuent à dominer le petit monde du sprint professionnel, ce qui n'est guère flatteur pour Richter, Gerardin, Faik Hansen et surtout pour les jeunes ayant nom Loatti Chaillet, Renaudin, Van de Vyvere, Pola... Par bonheur, d'autres jeunes de valeur pointent à l'horizon, si bien que l'an prochain, il se pourrait que la suprématie des deux matadors soit menacée par Derksens, Astolfi, Purann et autres Bergomi...

???

A Krefeld, où l'équipe nationale d'athlétisme s'était rendue après consultation téléphonique établie à la veille de son départ, le match Allemagne-Belgique fut stoppé à mi-chemin, seules les épreuves du samedi ayant pu se disputer. Au moment où celles du dimanche approchaient, les délégués germaniques expliquèrent à nos compatriotes qu'ils n'avaient autre chose à faire qu'à plier bagage et à se retirer au plus tôt, ce qui leur fut facilité par la mise à leur disposition d'un auto-car qui, en moins de deux heures les emmena à Aix-la-Chapelle au travers d'une Rhénanie que son chef mobilisait.

Nous avons pu obtenir sur le séjour des troupes de notre ami Edouard Hermès à Krefeld quelques curieuses précisions. Leur réception là-bas fut parfaite. Plus que parfaite même. Départ de Bruxelles le vendredi après-midi et arrivée en fin de journée dans Aix-la-Chapelle provincialement calme et paisible. Dîner et re-départ pour Krefeld, où une irruption assez tardive ne permit aucune constatation. Le samedi matin, après une première nuit dans le plus bel hôtel de la cité un état-major de régiment de réserve s'installa au même palace, mobilisant tout le premier étage. Mais tandis que les officiers emplaient dossiers et classeurs et que les soldats prenaient dans un local voisin les mesures de leur habillement, un grand drapeau belge était hissé au mât de l'hôtel. C'est dans les plis de ce « noir-

Demandez une démonstration de la nouvelle
FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.



aux

Etablissements P. PLASMAN, s. a.
 Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

jaune-rouge » que se prépara à Krefeld la mobilisation de 1939... Assez piquant, ne trouvez-vous pas?

Des drapeaux à nos couleurs, il y en avait à Aix (à l'occasion du concours hippique) et aussi au stade de Edelsahl. Il y en avait également sur l'estrade qui servit au bourgmestre de Krefeld à prononcer une allocution de bienvenue aux athlètes belges.

???

La première journée des compétitions débuta par une victoire belge copieusement applaudie: notre jeune sprinter Saelens gagna le 100 mètres dans un excellent style... Par la suite — et comme prévu — les Allemands prirent l'avantage, mais sans nous écraser. Notre tenue générale fut parfaite, Bins, Chapelle, Van Audenrode et Mostert prenant de très honorables accessits, Mostert ayant succombé devant le phenomenal Harbig sur la distance de 800 mètres qui n'est pas précisément la sienne. Le lendemain, notre champion n° 1 pensait bien gagner le 1.500 m. malgré la présence de Kaindl, et nous escomptions encore un succès de Bosmans en haies et de Saelens en 200 mètres.

Mais il n'y eut pas de lendemain... Un peu avant midi, les dirigeants germaniques, arguant de ce que leurs principaux coureurs étaient rappelés sous les armes, décommandèrent une réunion qui s'annonçait prometteuse. Jus- qu'au dernier moment, ils témoignèrent d'une courtoisie parfaite, se multipliant pour rendre à nos représentants leur séjour agréable malgré les contrariétés de l'heure. Quelques journalistes belges qui avaient effectué le déplacement, n'eurent également qu'à se louer de l'affabilité de nos hôtes. Grâce à eux, ils purent obtenir avec Bruxelles et Anvers des communications téléphoniques qu'ils n'eussent vraisemblablement pu établir sans leur intervention.

Durant tout le séjour de l'imposante petite caravane (trente-cinq personnes), pas une note discordante ne lui fut imposée. Le soleil aidant, les Belges eussent presque perdu le souvenir des événements angoissants se déroulant dans la coulisse, si la radio ne les avait tenus au courant heure par heure... Au stade même, on leur transmettait des informations traduites, et ils ne furent pas sans se rendre

compte que les nouvelles — lorsqu'elles étaient encourageantes — remplissaient d'aise les Allemands dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ne semblaient nullement envisager l'hypothèse d'une guerre comme une chose vers laquelle ils allaient avec enthousiasme...

La gravité résignée des réservistes était significative à cet égard. Comme aussi la conversation des autres. Mais chut... ne nous laissons point entraîner à des dissertations d'ordre politique dans cette rubrique réservée au sport, ce sport qui généralement rapproche les peuples et les divise rarement... L'exception en cette matière confirmant plutôt la règle...

Intérim.



L'expression, ni chaud, ni froid, vous laisse sans doute indifférent. Rien d'étonnant, mais encore s'agit-il de s'entendre. Vous pensez à cette apathie de commande que vous savez vous imposer dans les circonstances ennuyeuses de la vie. Moi je rêvais d'un habillement idéal, d'un manteau de fée, qui nous procurerait en tout temps, en tous lieux la température idéale. Il bannirait le frisson avertisseur du rhume de cerveau et aussi la transpiration surabondante qui nous sauve de l'insolation. N'avoir jamais ni trop chaud, ni trop froid, quel délice! Est-ce réalisable? Jusqu'à un certain point : oui,

Rue Tabora, 4, derrière la Bourse, encore une succursale Rodina.

???

Vous connaissez certainement des individus qui supportent sans peine apparente les fortes chaleurs et le froid rigoureux. Au cours de l'été, tandis que d'autres, affairés sur leur siège, s'éventaient, ils couraient, jouaient, travaillaient sans se plaindre. Quand viendraient les grands froids, ces mêmes hommes les affronteraient en souriant. Peut-être les entendrez-vous dire : ça pique, comme si le vent de l'Est qui vous gerce à sang était un insecte à peine capable de chatouiller leur épiderme.

Le secret de ces privilèges tient en deux mots : la santé.

De quoi on peut déduire que le manteau de fée dont il est question plus haut, c'est chez le médecin qu'il faut l'acheter. Du moins, en serait-il ainsi si le médecin était consulté comme bâtisseur et pas uniquement comme réparateur de physiques endommagés.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Le médecin bâtisseur vous conseillerait avant tout de ne pas cesser vos jeux sportifs en plein air, sous prétexte qu'il pleut un peu ou qu'il fait froid. Il dirait au sédentaire : faites, comme en vacances, une longue promenade journalière. Au cycliste : achetez une lampe pour votre vélo et par le soir d'automne, après le bureau, allez jusqu'à Tervueren en pédalant consciencieusement. Au nageur : vous avez à votre porte une belle piscine. Au tennisman : les courts couverts, plus le hockey ou le football. Au vieux marcheur : les trottoirs des grands boulevards; aux jeunes : les sentiers de la forêt. Au nageur encore : pourquoi ne pas continuer, dans la baignoire, l'hydrothérapie du bain froid?

Ceux qui suivraient ces conseils ne réclameraient pas à grands cris le chauffage central dès mi-septembre. Ils éviteraient ces premiers rhumes d'automne qui, déjà, font de nombreuses victimes. Ils pourraient attendre un mois encore avant de revêtir les lourds sous-vêtements en grosse laine. Ils porteraient leur pardessus demi-saison jusqu'à fin novembre.

???

Vous reprochez aux cols souples de se « laisser aller ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est un carcan insupportable. Il se soulève rapidement, ne résiste qu'à trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de vous blesser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseries spécialisées et votre penchant vers l'économie s'insurge et se révolte.

Et vous cherchez une solution.

D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empesage qui, incorporé au col de la chemise, remplacera l'amidon et l'amidonage. C'est qu'en effet, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave et se repasse comme une chemise ordinaire à col attenant. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été amidonné.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique.

???

Possédez-vous un pardessus de demi-saison ? Si non, le moment est venu d'en acquérir un. Vous étonnerez votre tailleur qui, à cette époque, ne vend guère de demi-saison. Pourquoi n'en vend-il pas ? Pourquoi le pardessus léger s'achète-t-il presque toujours au printemps ? Parce que... comme disent les femmes qui sont à court d'arguments et ignorent les règles de syntaxe. Il n'existe aucune bonne raison à cette coutume. La demi-saison qui réclame un pardessus léger est bisannuelle : printemps et automne.

Si votre pardessus d'hiver est « encore bon », achetez maintenant, pour l'automne, un pardessus léger en tweed

shetland ou cheviote. Le pardessus demi-saison est une pièce indispensable pour la garde-robe d'un homme qui prétend à l'élégance. C'est de plus un achat judicieux et recommandable au strict point de vue de l'économie vestimentaire.

???

Aussi soyeuses que si elles étaient faites de pure soie, s'ornant de dessins nouveaux dans les cinq coloris à la mode : marine, nègre, bouteille, grenat et jaune-paille, amples, confortables, lavables à l'eau chaude, sont les nouvelles robes de chambre série A de Rodina. Le prix est de 149 francs seulement.

La succursale Rodina de Namur, 22, rue des Carmes; celle de Charleroi, place du Sud, vous offrent un choix incomparable de ces robes de chambre.

???

Ce n'est pas la première fois que je défends le pardessus demi-saison en raison de son élégance. Mon plaidoyer a eu comme objet principal de combattre la concurrence que lui fait l'imperméable. La concurrence en question n'est nullement déloyale, mais souvent déplacée. C'est une erreur de croire qu'un imperméable puisse remplacer avantageusement le demi-saison. Le vêtement de pluie le plus élégant reste un vêtement de pluie et ne se trouve bien que dans son élément. On le tolère naturellement quand il peut bénéficier du doute, c'est-à-dire quand la pluie menace. Quand il n'est pas nécessaire et que rien ne laisse prévoir qu'il pourrait être utile, alors il redevient campagnard ou sportif. Sa place n'est pas sur le boulevard.

Au printemps, nous eussions admis comme substitut la gabardine avec gros pourcentage de laine. A l'automne, la gabardine aura tôt fait de donner le frisson, sinon à son propriétaire, du moins aux passants. La gabardine, en apparence, est froide.

???

En septembre, en octobre, une écharpe de laine est trop chaude. Voyez les carrés de soie imprimée main qu'offre James de Gand.

James, à Gand, 52, rue de Flandre.

???

Examinons à présent le côté économique de la proposition tendant à nous faire acheter un pardessus de demi-saison.

Le pardessus d'hiver, lourd, est une pièce relativement coûteuse. A qualité égale, le pardessus coûtera plus qu'un demi-saison car en définitive, le tissu de laine se vend au poids. Ceci serait déjà une raison suffisante pour porter le gros pardessus aussi peu que possible, pour l'épargner, pour le faire durer.

Ce souci augmentera si on réfléchit que le pardessus lourd s'use plus qu'un pardessus léger pour lequel le tisserand aurait utilisé une laine de qualité égale. En effet, l'ennemi du pardessus lourd, c'est son poids.

???

— Hello, James ! « A bit chilly, isn't it ? »

— Heureusement, répond James, car ça nous change un peu. On finit par se lasser de vendre des costumes de lin et des chemises Lacoste.

Pour l'automne, ce seront costumes de chasse et sport en Harris tweed véritable et aussi, demi-saison en Shetland, ma spécialité. Dites-le, ajouta James, je ne détiens pas le monopole des belles étoffes, mais les vêtements de James ont tout de même plus de chic.

Ainsi parla James, le chapelier chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Quand on le pend, voyez combien le col subit de traction. Les boutonniers sont pareillement mises à contribution. Rappelez-vous comme elles s'usèrent vite dans votre vieux pardessus. Combien rapidement aussi l'usure apparut aux manches, aux poignets, aux pattes des poches, sur le vêtement même là où le balancement des bras met la

manche en contact avec le tissu, enfin usure aussi et lui-sant là où le pardessus se trouve pressé entre notre séant et notre siège.

Cette usure rapide, vous l'aurez déplorée. Au contraire, vous fûtes étonnés de la résistance à l'usure de ce pardessus léger, demi-saison, que vous avez porté pendant quatre ou cinq ans.

La Belgique jouit d'un climat tempéré dont les Belges disent beaucoup de mal parce que peu ont été contraints de passer l'été au bord de la mer Rouge et l'hiver en Sibérie. En vérité, notre climat est presque toujours tolérable. Nous le trouverions idéal si nous avions dû vivre toute une année à New-York ou à Chicago, deux villes où l'on meurt de froid littéralement à moins qu'on ne meure de chaud tout aussi littéralement.

???

En Belgique on ne compte guère en moyenne que huit à douze semaines de froid intense, semaines au cours desquelles le gros pardessus d'hiver s'impose. Par contre, on supporterait un pardessus léger, de demi-saison, dès le 15 septembre et jusqu'au 15 mai. Si on décompte les huit à douze semaines précitées à un total de vingt-cinq semaines pendant lesquelles on aura l'usage d'un demi-saison. Ce dernier total est double du précédent et prouve combien le demi-saison est indispensable du seul point de vue pratique.

Ces considérations assez longues m'ont paru utiles à l'entrée de la saison d'hiver, alors que beaucoup d'entre nous doivent se décider à l'achat d'un des deux vêtements

???

Les ventes-réclames d'avant-saison permettent à l'acheteur économe et averti de s'habiller à très bon compte. Prévoir ses besoins, saisir le moment le plus propice à l'achat sont les règles fondamentales d'une économie rationnelle.

La vente d'avant-saison du Bon Marché offre des avantages tout particuliers aux acheteurs de complets d'hiver habillés. Pour 495 et 595 francs, le département Marchands-Tailleurs du Bon Marché présente deux séries de complets en beau peigné pure laine, coupe individuelle moderne, deux essayages, façon soignée, fournitures de qualité.

Les modèles de ces deux séries sont exposés à présent à l'étalage Botanique. Mais avant de vous décider, visitez le département Marchands-Tailleurs, tâtez les beaux peignés offerts, examinez de près les fournitures et la façon. Vous serez surpris de la valeur marchande qui vous est offerte à ces prix vraiment modiques.

Au Bon Marché, département Marchands-Tailleurs, rue Neuve et boulevard Botanique.

???

Si vous possédez un pardessus d'hiver du genre « habillé », dites-vous bien que les belles étoffes unies et lourdes sont coûteuses d'achat et marquent l'usure rapidement. Pour faire durer cette pièce, achetez un pardessus en tissu de fantaisie, tweed ou shetland. Vous réalisez une vraie économie.

Vous agirez pareillement et n'en saurez gré si ce pardessus habillé est arrivé au stade, encore mettable.

Au lieu de renouveler cette pièce coûteuse, achetez un pardessus en tweed, demi-lourd, qui pourra faire office de demi-saison et remettez l'achat du pardessus lourd à l'automne prochain.

???

A Mouscron, Rodina est rue de la Station. Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

Evidemment, si votre cas est juste l'inverse du précédent, si vous possédez un pardessus léger et devez renouveler votre pardessus habillé d'hiver, n'hésitez pas un instant. La bonne gestion d'une garde-robe exige de ne jamais remettre à la saison prochaine ce que l'on peut faire aujourd'hui même. Faute d'agir ainsi, vous vous trouverez un beau jour en face d'une garde-robe pleine de triseries, vous pourriez dire à l'unisson avec votre épouse: « Je n'ai plus rien à me mettre ». Alors peut-être l'effort de vous rééquiper

per complètement dépassera vos disponibilités. Remonter le courant et atteindre la rive où s'ébattent crâneurs les propriétaires d'une garde-robe complète vous paraîtra une œuvre titanessque. Croyez-moi, le monde des déshérités est peuplé de gens qui, à un moment de leur vie se sont laissés entraîner à la dérive, se sont « laissés aller », comme on dit vulgairement et très justement. L'effort vestimentaire constant est un des gages les plus sûrs du succès.

???

Pour les gens pas riches qui luttent âprement pour se maintenir vestimentairement à un haut standard d'élégance et de correction, j'ai deux recettes dans mon sac.

Lors de l'achat d'un pardessus, prévoyez le remplacement du col, des manchettes et des pattes de poche. Demandez à votre tailleur suffisamment de tissu pour effectuer ces réparations. Si le pardessus, au début possède des manchettes doubles, on pourra éventuellement les enlever après usure et rentrer le tissu de façon que l'usure du bas des manches ne soit plus visible.

???

Boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental), Bruxelles, et 105, Meir, Anvers, deux succursales Rodina avec rayon spécial de vêtements prêts à porter et sur mesures. Voyez un choix unique de beaux shetlands demi-lourds.

???

Autre point « névralgique » du pardessus lourd: les boutonniers. Comme nous l'avons dit plus haut, elles doivent supporter une traction double ou triple proportionnée à la différence de poids existant entre un tissu de pardessus et l'étoffe du complet. Il faut donc veiller à ce que ces boutonniers soient toujours en parfait état. La pression du bouton ne devrait jamais s'exercer sur le tissu, mais seulement sur le fil de la boutonnière. Avant d'endosser à nouveau votre pardessus d'hiver, faites renouveler les boutonniers. Faites aussi vérifier l'état des doublures.

Pour les petites bourses, il y a encore le retournage.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Le retournage n'est pas toujours, tant s'en faut, une opération économique. Si ce travail doit valoir l'original, si la doublure doit être renouvelée, s'il faut stopper le tissu à l'endroit où se trouvait la poche de poitrine qui change de côté, l'opération est coûteuse. Cependant, effectuée soigneusement, elle peut donner entière satisfaction à priori. Mais le plus souvent, on ne tardera pas à s'apercevoir que l'envers du tissu n'a ni la belle présentation, ni la solidité, ni la résistance à l'usure de l'endroit. A l'usage l'envers « feutre » ou même s'effiloche; il prend la poussière, se salit rapidement, perd son teint et, de-ci, de-là, le fil de la couleur qui formait son dessin.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrivez à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Pour qui connaît un peu les procédés de fabrication des tissus, ces malheurs étaient à prévoir. En effet, dans les tissus lourds, les fils qui composent la chaîne du tissu sont

MATHYSENS

Specialiste de l'Habit

24

Rue au Gouvernement

Provisoire

BRUXELLES

rement d'aussi bonne qualité que les fils de trame. A l'envers, c'étaient ces derniers qui supportaient l'usure. A l'envers, ce sont les premiers. Mais l'infériorité de la surface d'envers provient principalement de ce que tous les soins de l'appréteur s'étaient portés sur l'endroit, l'envers n'en bénéficiant qu'indirectement, par pénétration. Car, vous pensez bien que le fabricant du tissu ne tient nullement à encourager le retournage des vêtements. Le voudrait-il qu'il devrait obtenir un prix beaucoup plus élevé pour un tissu dont l'envers équivaldrait absolument à l'endroit. Aucun tailleur, aucun consommateur n'accepterait de payer ce supplément. Le second, quand il achète un nouveau vêtement, ne pense pas qu'il pourrait un jour vouloir le retourner. En tout cas, il ne payerait pas d'avance pour s'assurer cette possibilité. S'il le fait, il aime penser qu'il a obtenu quelque chose pour rien.

???

A Gand, Rodina est 21, rue des Champs.
Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

Pour terminer, je lancerai un appel à la prévoyance. C'est une vertu peu populaire en général et moins encore quand sa pratique oblige à dénouer les cordons de la bourse. Vertu elle reste néanmoins, et ceux qui la pratiqueront cet automne se préparent un hiver heureux et confortable.

La prévoyance vestimentaire consiste à commander dès à présent son pardessus ou son complet d'hiver. Je n'ignore pas qu'il sera absolument nécessaire avant six semaines. Mais alors, la nécessité s'en fera sentir pour tous. Alors, quinze jours avant la Toussaint, tous les tailleurs seront surchargés de besogne. Celle-ci sera dans bien des cas bâclée, certainement moins soignée qu'elle ne le serait à présent.

???

Un autre sport, sport aristocratique, le roi des sports, la chasse, puisqu'il faut l'appeler par son nom, la chasse, appelle ses adeptes.

Équipez-vous bien, équipez-vous de neuf, équipez-vous avec élégance sans rien sacrifier au confort. Voyez l'exposition des vêtements de chasse du Bon Marché.

La toile renforcée, la bure de laine et le loden sont les principaux tissus employés à présent pour les vêtements de chasse.

Le Bon Marché, spécialiste reconnu du vêtement de chasse, a confectionné dans ces tissus des costumes élégants, des blouses confortables, des culottes solides, des pélerines enveloppantes, des paletots légers chauds, imperméables. Avant d'acheter, voyez l'étalage spécial du Bon Marché, rue Neuve, angle de la rue de la Blanchisserie.

???

A présent, les tailleurs ne chôment pas, mais ils disposent de tout le temps nécessaire pour vous conseiller sans hâte et tenir compte de vos desiderata particuliers. C'est une tâche sérieuse que de choisir un pardessus qui fera vos beaux jours ou vous disgraciara pendant trois ou quatre saisons. Ce n'est pas perdre son temps que de passer une heure en compagnie d'un tailleur avisé et bon conseiller avant de vous décider.

Si vous vous montrez difficile, pointilleux, le tailleur à présent dira: « Faites à votre aise, Monsieur ». Dans quelques semaines, sous prétexte de vous conseiller, il vous bousculera, parce que lui-même est bousculé.

Achetez votre pardessus dès à présent

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



Madame Lapointe, s.v.p.

A Paris, les spécialistes sont des gens vraiment difficiles à dénicher.

Leurs noms ne sont sur aucun Bottin, et ce n'est que de la bouche de tiers ténébreux et suspects qu'après des mois et des mois on arrive parfois à obtenir quelques pâles renseignements sur eux.

On apprend alors qu'ils habitent, dans des quartiers impossibles, des immeubles souvent privés de numéros au fond de cités ouvrières inextricables, ou bien qu'ils campent dans quelque vague terrain.

Les quidams ou tiers qui vous fournissent ces documents sur les spécialistes ont toujours l'air de se mêler de vous au plus haut degré, et afin d'entretenir dans votre esprit un doute désastreux, ils ont soin de ne jamais rien garantir.

Muni de ces précieuses indications, lorsque, par hasard, vous mettez la main sur l'homme que vous cherchez, sa routine, sa mauvaise volonté et son entêtement sont tels qu'il est presque toujours impossible d'obtenir de lui le travail désiré.

Mais là n'est pas la question — comme disent les Anglais. L'hostilité des spécialistes sera, si Dieu le permet, l'objet d'un prochain article.

Pour l'instant, il ne s'agit que de la difficulté de découvrir un spécialiste dans Paris.

Il y a quelques mois, pour un travail dont je crois inutile d'indiquer la nature (attendu que les détails n'intéresseraient qu'un fort petit nombre de personnes), j'eus besoin d'une brosse conique en poil de kangourou.

Mais en vain, je rendis visite aux plus fameux brosseurs de Paris, Bremier, Cheville et fils, Onfroy, Emile Robert, Schweitzer et autres... personne ne possédait l'article demandé, et, selon toutes probabilités, il était impossible de se le procurer — même au prix des plus grands sacrifices.

J'écrivis alors à Kent et Sons de Londres.

Trois jours après, Kent et Sons de Londres, qui sont l'exactitude même, m'envoyèrent la lettre suivante :

« Monsieur,

« Actuellement, nous ne pouvons pas faire pour vous la brosse de kangourou, et le Zoological Garden, il ne peut pas vendre un kangourou pour nous.

» Mais notre agent à Melbourne, il pourra procurer à votre service un kangourou pour 200 livres sterling — autrement 250 livres avec le port payé au steamboat.

» Après quoi nous fabriquerons volontiers la brosse que vous plaisez demander nous.

» En attendant la réponse, nous restons, etc.

» Kent et Sons, »

La brosse que je désirais ne devant guère dépasser 60 gr., j'aurais, à la rigueur, consenti à la payer au poids de l'or;

mais j'avoue que les 6.250 francs de la maison Kent et Sons de Londres me parurent un prix exagéré.

Je répondis donc à ces industriels que j'aviserais, et j'allais renoncer à mon idée, lorsqu'un marchand de blaireaux pour la barbe, rencontré par hasard chez Coquelin Cadet, m'apprit qu'il existait à Paris une certaine veuve Lapointe, capable de fabriquer les brosses les plus invraisemblables avec le poil de n'importe quel animal, et que cette dame devait demeurer impasse Reille, quartier de la Glacière.

J'étais invité à déjeuner chez Coquelin ce matin-là. Mais mon impatience était telle qu'au risque de paraître mal élevé, je descendis l'escalier quatre à quatre sans seulement prendre congé de mon hôte.

Je sautai dans une voiture, et, trois heures plus tard, je débarquais impasse Reille — après quelles angoisses, bon Dieu !

J'explorai une à une les tristes maisons de cette pittoresque impasse; mais, hélas ! personne ne connaissait la veuve Lapointe, fabricante de brosses !

Je commençais à bouillir violemment et à voir rouge, lorsqu'un bon vieillard, qui fumait sa pipe devant une porte, me dit d'une voix douce et tremblotante :

— La mère Lapointe ? Attendez donc, la mère Lapointe... mais je la connais, moi, cette vieille-là... Tenez, ce doit être ici, en face

Et de son doigt ridé il me montra la seule maison que je n'eusse pas encore fouillée.

J'entrai.

Il n'y avait pas de concierge.

Je suivis un long corridor sombre, et bientôt je parvins à une petite cour d'environ six mètres carrés.

Un homme en manches de chemise sciait du bois dans cette cour.

Comme il ne paraissait pas s'apercevoir de ma présence, je l'interpellai :

— Monsieur ?...

Il interrompit son travail et, soulevant légèrement sa casquette :

— Monsieur... fit-il.

— Monsieur, repris-je, je cherche Mme veuve Lapointe, fabricante de brosses; mais comme il n'y a pas de concierge ici à qui l'on puisse demander des renseignements, je crois qu'il serait plus simple d'appeler cette dame que de la chercher au hasard dans cette maison.

L'homme inclina la tête.

— Seulement, continuai-je, comme je suis un peu aphone, seriez-vous assez bon pour crier à ma place ?

— Volontiers, fit l'homme et, réunissant ses deux mains autour de sa bouche, il cria de toutes ses forces :

— Madame Lapointe !

Aucune fenêtre ne s'ouvrit, aucune tête ne se montra.

— Peut-être n'a-t-elle pas entendu ?... hasardai-je.

L'homme parut comprendre, et, très obligeamment, il recommença :

— Ohé ! mame Lapointe !

Personne ne répondit.

— C'est extraordinaire, fis-je. Voudriez-vous crier encore une fois ?

— Ça m'est égal, fit l'homme, et cette fois il gueula si fort que j'en eus les deux oreilles abruties.

— Mame Lapointe ! Mame Lapointe !

Mais ce fut en vain. Rien ne bougea du rez-de-chaussée au sixième.

Très gêné, je remis cinquante centimes au brave ouvrier, et, histoire de dire quelque chose en le quittant :

— Peut-être ne demeure-t-elle pas ici ? fis-je avec un sourire bête.

— Ça se pourrait bien, dit l'homme, et reprenant sa scie, il ajouta : « Il n'y a que moi de locataire dans la maison... »

GEORGE AURIOL.



Une légion étrangère ?

Un ancien soldat letton propose d'appeler les étrangers demeurant en Belgique

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suis étranger, hôte toléré de votre pays hospitalier. Je me rends parfaitement compte de ma qualité et des devoirs qui en découlent.

Mais pour la seconde fois je vois les jeunes Belges quitter leurs foyers, leurs épouses et enfants, et j'avoue que j'ai honte, oui, honte de me montrer en civil, moi qui ai 32 ans, qui suis bien portant, célibataire et ancien soldat, que je suis resté de corps et d'âme.

J'ignore le droit international public et les complications juridiques éventuelles qui pourraient en découler.

Mais il y a tout de même une logique.

Est-il permis d'arracher les hommes du pays, mariés, pères de famille, de leur foyer et de leurs terres et de permettre aux étrangers parfois célibataires de continuer à vaquer à leur besogne ? Je sais que bon nombre de mes amis Belges se font ces réflexions mais, croyez-le, pas mal d'étrangers le pensent aussi.

Si nous possédons le droit de vivre, de travailler paisiblement et de gagner notre pain, jour de la protection et de tous les bienfaits sociaux de ce pays, il n'en résulte pas moins que nous devons partager l'obligation primitive de chaque homme — défendre les toits sous lesquels nous vivons.

Ne pourrait-on pas organiser une sorte de Légion étran-

CITRONIA

Boissons rafraîchissantes aux fruits naturels



SPONTIN

ORANJUS

créés par SPONTIN

G. T. P.



gère? Appeler les étrangers — sur une base volontaire bien entendu — les encadrer par des officiers belges, les soumettre à une discipline militaire rigoureuse, les rassembler en régiments, bataillons, compagnies d'après leur pays d'origine, ceci afin de créer des unités solides et un esprit de corps, cette « concurrence » bienfaisante génératrice de mieux faire.

Il y a assez de Tchèques, Polonais, Roumains, Baltes, Serbes, Autrichiens, etc., etc., qui, habitant la Belgique depuis de nombreuses années, ont pu apprécier ce pays, y jeter des attaches solides — et qui ne demanderaient pas mieux.

Cordialement.

Un ancien du 1^{er} régiment d'infanterie lettone.

L'honneur allemand

Nous avons reçu beaucoup de lettres indignées contre la trahison de l'U. R. S. S. et surtout contre la duplicité germanique. Cela va de l'infirmité aux considérations historiques. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs sacrifiés, mais tout le journal y aurait passé; nous ne publierions pas toutes ces diatribes généreuses, mais assez vaines.

Donnons cependant, à titre d'exemple, quelques extraits essentiels de l'une d'elles, trop longue pour être publiée intégralement.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je viens à vous en suppliant; faites-moi bon accueil; je vous ai vu naître; souvent, je me plais à feuilleter — non sans mélancolie — les pages jaunies appartenant à un passé déjà lointain, suscitant d'autant plus souvenirs et regrets que sont si tristes les temps que nous vivons.

Ma supplique, la voici. Je voudrais lire, dans « Pourquoi Pas ? », un de ces articles cinglants — où jamais, toutefois, la sévérité n'exclut la justice — flétrissant comme il convient l'impudence qu'a le Boche de nous « servir » à tout propos et hors de propos son « honneur allemand ».

Que de fois, au cours de l'année 1938 notamment, l'honneur allemand n'a-t-il pas été exalté dans des discours aux raueques aboiements de chien hargneux et dans des articles rabâchés d'une presse déchaînée ?

Après avoir assassiné l'Autriche et la Tchécoslovaquie au nom du racisme et de l'espace vital, voici que le Boche invoque maintenant l'honneur allemand pour justifier ses futurs brigandages.

Qu'est-il donc, au juste, cet honneur allemand ?

Nous connaissons le bon vieux dieu allemand, celui du sinistre cabotin de Doorn, de sanglante mémoire, ce dieu que les soudards allemands portaient sur leur nombril, tandis qu'ils volaient, incendiaient, assassinaient.

Nous connaissons le nouveau dieu allemand — made in Germanis, — celui de Hitler; nous connaissons l'élégante et impressionnante Parademarsch, le fameux pas de l'oise qu'adopta pour l'armée italienne le brillant second; je soupçonne que, ce faisant, le Duce a voulu non seulement flatter le compère — disons plutôt le patron — mais encore se montrer reconnaissant envers l'oise; il se sera souvenu que Rome fut jadis sauvée par des oies; entre l'action d'éclat d'autrefois et l'adoption d'aujourd'hui, il n'y a qu'un pas... le pas de l'oise.

Tacite, parlant des Germains, nous dit que « la source de leur munificence est dans le pillage et la guerre; à leurs yeux, c'est paresse et lâcheté que d'acquiescer par la sueur ce qu'ils peuvent se procurer par le sang. »

À quelque dix-neuf siècles de là, Bismarck — pour déclencher la guerre contre la France — falsifia un document, la fameuse dépêche d'Ems; quelques années plus tard, en

1875, le même Bismarck, jugeant que la France se relevait trop rapidement de sa défaite récente, projette de l'attaquer à nouveau, pour la réduire à merci, cette fois, mais le coup manque, par l'intervention de la reine Victoria et du tsar Alexandre II; et Clemenceau — rappelant l'affaire — dit à la Chambre des Députés: « Il n'y a qu'un mot pour caractériser une telle politique: c'est le système qui consisterait à achever les blessés sur le champ de bataille. » Et ce système, à la vérité, fut pratiqué en 1914 par le Boche.

En juillet 1914, l'ambassadeur allemand à Bruxelles, voulant calmer les appréhensions de notre gouvernement quant à l'attitude éventuelle de l'Allemagne envers la Belgique, dit à notre ministre: « Si vous voyez brûler la maison du voisin, ne vous inquiétez pas. » Et à ce moment même, le dit ambassadeur avait en poche l'insultant ultimatum.

En juillet encore, à l'ambassadeur de Grande-Bretagne lui notifiant que son pays, respectueux du traité, entrerait en guerre contre l'Allemagne si celle-ci violait la neutralité de la Belgique, le chancelier von Bethmann-Hollweg riposte: « Vous allez donc nous faire la guerre pour un chiffon de papier ! » Et ce chiffon, il portait la signature de l'Allemagne !

En 1918, les armées allemandes, force encore redoutable, capitulent en rase campagne et leur chef suprême, le Seigneur de la Guerre, se sauve honteusement en Hollande, où il vit une tranquille vieillesse et gagne des cheveux blancs, tout comme un honnête homme !

Faut-il parler de l'Autriche, de Dolfuss, de Schussnig, de la Tchécoslovaquie, des Juifs, des chrétiens ! Comme Tacite avait raison !

Et Munich, et la solennelle promesse faite les yeux dans les yeux, la main dans la main, au loyal Chamberlain, et l'accord signé, à Paris, par le Ribbentrop ! Quelques mois plus tard, promesse et accord étaient violés.

Et voici, aujourd'hui, la cynique volte-face, le pacte avec le bolchevisme, contre lequel le nazisme a constitué l'axe, contre lequel Hitler s'est constitué le protecteur de l'Europe.

Clôturons ici la liste.

Et c'est tout cela, l'honneur allemand ?

Honneur allemand... camelote allemande !

G. de B.

Sur notre aviation, encore

« Discutons entre compétences », écrit M. Renard

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'aviation est à l'ordre du jour des préoccupations internationales, et c'est comme cela que je m'explique que l'aviation de chasse, notamment, fait l'objet de « polémiques » dans vos colonnes.

Je ne désire pas intervenir dans ce débat, pouvant à juste titre être taxé de partialité; cependant, je me tiens à la disposition de vos correspondants pour montrer tous documents, rapports officiels civils et militaires, pour effectuer tout essai désiré sur avion de chasse Renard dont il est question dans vos articles.

Les R-36, R-37 et R-38 sont des avions semblables différenciés principalement par le type de moteur. Leurs caractéristiques sont comparables même avantageusement à certains points de vue aux bons avions de chasse étrangers; les rapports d'essais sur ce type d'appareils sont élogieux et le seul vice qu'il ait est d'être belge.

Il y a une chose vraiment déplorable en aviation, c'est que l'on « fait plus état souvent de « ragots » que des rapports techniques.

L'avion est un engin compliqué, et pour juger exactement il faut avoir des connaissances spéciales sérieuses. Le point de départ d'une entente serait, une discussion large et franche entre toutes les compétences officielles et autres. Quand y aura-t-il moyen d'obtenir cela ?

A. R.

Encore l'Albertine

Les proprios sont mécontents

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ces Messieurs du Comité de l'Albertine se sont réunis sans résultat une première fois, et ils ont remis à quinzaine une prochaine réunion qui n'a pas eu lieu. On était cependant en droit d'espérer qu'après tant de tergiversations, une prompte décision allait intervenir au sujet d'une question qui tient les Bruxellois en haleine depuis si longtemps. Ces Messieurs ne donnent plus signe de vie et les malheureux propriétaires qui possèdent des immeubles dans le quartier du Jardin Botanique ou du Mont des Arts sont dans l'impossibilité depuis longtemps de louer ou de vendre. A un moment où on fait appel au courage fiscal et à la poche des contribuables, on pourrait les traiter avec moins de désinvolture. Que ces Messieurs se réunissent une bonne fois, la dernière et qu'ils mettent fin à une situation ridicule qui est préjudiciable à beaucoup de personnes et qui porte atteinte au respect que tous les Belges doivent à la mémoire de leur Roi bien-aimé, S. M. Albert Ier.

Une fidèle lectrice.

A propos du titre d'ingénieur

point de vue particulier

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lecteur fidèle depuis de nombreuses années, je me permets de vous féliciter pour le premier article paru dans *Pourquoi Pas ?* sous ce titre.

En un pays démocratique, tel que notre Belgique, il est regrettable de constater que pour favoriser certaine catégorie de privilégiés, l'on crée des lois... de protection qui atteignent surtout, les anciens de la guerre. La Fédération Nationale des Invalides de Guerre et autres groupements, ont adressé récemment, à ce sujet, au Ministre de l'Instruction publique, une supplique parue dans « L'Invalide Belge » du 23 juillet. La réponse du ministre intéressé a paru dans le même journal en date du 13 août 1939. Je me permets d'y renvoyer vos lecteurs, car cette correspondance intéressera tous ceux qui n'ont pas encore oublié 1914-1918 et les sauveurs des richesses du pays.

La loi nouvelle remplit d'anxiété les meilleurs travailleurs du pays, qui ne sont, la plupart, que des fils de la classe moyenne et ouvrière, mais qui se sont formés à l'école du devoir, de la pratique et de l'expérience, et ces titres valent bien... l'autre !

J. L.

Chaufontaine flamand ?

Le bourgmestre n'y est pour rien et il s'agit d'une erreur, bien regrettable, d'un service d'expédition

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai lu dans votre journal un article intitulé : « Chaufontaine flamand ».

Je comprends la stupéfaction et même l'indignation qu'a dû provoquer chez un certain nombre de médecins bruxellois l'envoi d'une circulaire entièrement en flamand provenant de Chaufontaine. Je m'étonne cependant que vous ayez publié dans votre estimable journal une communication provenant de l'un ou de l'autre médecin de la capitale sans, au préalable, m'avoir consulté. Vous auriez appris qu'il s'agissait d'une grossière erreur de notre service d'expédition, dont nous sommes d'ailleurs nous-mêmes fort marris.

A tort ou à raison nous avons cru bien faire en faisant imprimer un certain nombre de circulaires en flamand pour la région nettement flamande du pays. Le service d'expédition manquant de circulaires françaises au moment des expéditions à Bruxelles a cru bon, de sa propre autorité,

de compléter par des circulaires flamandes. Il s'agit là d'une sottise d'un sous-ordre qui a fait preuve d'une initiative tout à fait malencontreuse. L'erreur est si flagrante et si absurde que vous auriez dû vous en douter et, me semblait-il, ne pas nous accabler, et moi personnellement, de la sorte. Chaufontaine a fait un gros effort pour faire revivre une station thermale jadis florissante; croyez bien que, ayant présidé à cet effort, je suis le premier à déplorer une faute qui s'est accomplie à mon insu.

J'ajouterais que ma seule ambition s'est toujours limitée strictement à ma commune, que j'administre en qualité de bourgmestre depuis dix-huit ans, sans avoir jamais brigué aucun autre mandat public.

Veuillez recevoir, etc.

Grisard de la Rochette,
bourgmestre.

Beautés administratives

Un petit exemple de plus.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Notre société en commandite simple étant devenue société en nom collectif, nous a mis dans l'obligation de demander au Registre de Commerce de Bruxelles si notre ancien numéro pouvait être conservé.

J'ai fait ces démarches personnellement au Palais de Justice où l'on m'a remis divers formulaires à remplir ainsi qu'une lettre de demande avec légalisation de signatures, etc.

Ces pièces ont été rapportées par un de nos hommes, sous enveloppe, le 19 juillet au bureau du Registre de Commerce.

Depuis lors, plus de nouvelles.

Il y a quelques jours, je leur rends visite pour savoir où

DEWAR'S WHISKY



nous en étions et ils me disent, après de fructueuses recherches d'où sort mon dossier au complet, que j'étais à l'amende de 150 francs car il y avait certains frais à payer et que le 31 juillet était la date extrême.

Je leur ai demandé pourquoi ils ne m'avaient pas prévenu qu'il y avait quelque chose à payer et ils m'ont fait l'admirable réponse suivante:

« Quand les pièces rentrent par la poste, nous envoyons immédiatement une carte postale toute préparée demandant le passage de ou des intéressés pour régler les frais, mais quand elles rentrent par porteur nous ne faisons rien et attendons... »

» Payez donc l'amende de 150 francs et les 35 francs pour l'inscription, par virement postal, si vous voulez, pour votre facilité. »

N'est-ce pas tout bonnement admirable?

W.

Les « usagers » d'Anvers Central seront heureux

Le Chemin de fer nous l'annonce en excellents termes

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Les guichets et les escaliers d'Anvers Central ont les honneurs du *Pourquoi Pas* ? du 18 août dernier.

Votre correspondant a raison en ce qui concerne l'inscription en tubes « Néon » qui peut faire supposer que certains guichets de cette gare sont spécialisés pour la vente des billets à destination de Malines et de Bruxelles.

En fait, cette inscription en tubes n'a plus été éclairée depuis un an, et nous allons l'enlever.

Pour ce qui est des escaliers, votre correspondant a également raison.

Les courants de voyageurs à l'arrivée et au départ se coupent, et cela constitue toujours un inconvénient dans une gare à fort trafic.

Partout où nous construisons de nouvelles gares, nous évitons cet inconvénient. Partout où nous modernisons nos installations, nous nous efforçons de porter remède aux erreurs commises dans le passé. Encore devons-nous compter avec le gros œuvre de certains bâtiments qui nous empêche souvent de réaliser des circuits de circulation rationnelle.

En ce qui concerne Anvers Central, notre Société a déjà créé une nouvelle sortie en face des quais de la ligne électrique. Elle compte réaliser une nouvelle amélioration cette année encore en même temps que la modernisation d'autres installations de cette gare.

Dans le couloir qui fait face aux lignes électriques et qui sert de sortie, — celle dont il est question ci-dessus — s'ouvrira un escalier qui passera au-dessous de la volée de l'escalier monumental vers la salle d'attente de 2^e classe et qui aboutira au rez-de-chaussée dans la salle des pas perdus à l'endroit où se trouve actuellement le post d'acceptation du dépôt des bagages.

Vous me direz qu'un petit croquis serait peut-être plus clair que tout ce verbiage, mais je vous avouerai que je dessine très mal.

Les Anversois et les habitués de la ligne Anvers-Bruxelles comprendront d'ailleurs ce que j'ai voulu dire.

Croyez, mon cher *Pourquoi Pas* ?, à mes sentiments les meilleurs.

L. Bomans,

Chef du Service de Presse.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Écrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Magnifique et morose

Il s'agit du « Baudouinville ».

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Je viens de rentrer du Congo à bord du magnifique navire qu'est le « Baudouinville ».

La Compagnie Maritime Belge a fait là un très grand effort et il faut l'féliciter et l'encourager en cette voie.

Mais pourquoi faut-il que le séjour à bord soit plutôt maussade? Pas de fêtes, rien, et ce en une traversée déjà monotone par manque d'escalas.

Les passagers de seconde ont organisé un bal, ce qui attira parmi eux pas mal de voyageurs de première, mais ce ne sont pas les passagers qui devraient prendre pareilles initiatives...

Il paraît qu'à l'aller, il n'y eut même pas la fête traditionnelle de la ligne! Est-ce par ordre? Et de qui?

Résultat: au débarquement tout le monde dit: ouf!

Un copain de Katara Na Tumbo.

Une belle histoire

Seconde rectification.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?,

Je lis dans votre numéro du 25 courant (page 2809): « Une belle histoire » une « mise au point » du secrétaire de la Commission administrative des Disciples de Grétry, au sujet d'échos parus dans votre numéro du 11 août, concernant la venue, à Liège, d'une chorale allemande.

Le secrétaire des Disciples affirme que le concert en question « n'est nullement organisé par la Royale Les Disciples de Grétry, mais bien par le Commissaire général du Gouvernement belge et le Comité de l'Exposition Internationale de l'Eau ».

Je tiens à spécifier — en ma qualité de commissaire aux fêtes — que cette affirmation est inexacte. L'Exposition Internationale de l'Eau n'a rigoureusement rien à voir en cette affaire. Son rôle s'est borné, en tout et pour tout, au prêt des locaux. Car vous pensez bien que si l'Exposition avait eu quelque chose à dire, j'aurais opposé mon veto aux décisions controversées qui ont été prises. *Georges Thone*.

Un simple soldat belge au Congo

Il voudrait bien savoir...

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

En brousse, le 16 août 1939.

J'ai reçu dernièrement de ma direction une copie de circulaire lui adressée par la force publique (armée du Congo Belge) et dans laquelle on faisait appel aux sentiments patriotiques des Belges résidant au Congo, pour contracter un engagement à la F. P. On parlait des Belges gradés, bien entendu, car les simples soldats seront immédiatement renvoyés en Belgique en cas de conflit.

Or, beaucoup de ces simples soldats sont depuis des années en Afrique où ils ont appris la langue indigène et, très souvent, la façon de conduire et de faire travailler les noirs et d'obtenir beaucoup d'eux.

Il ne nous manque donc que cette éducation militaire pour laquelle on ne nous accepte pas.

Faudrait-il plus longtemps pour nous la donner, cette façon de bien faire la guerre, que pour apprendre aux gradés venant de Belgique ce que nous savons?

Ensuite, en cas de conflit, je serai rapatrié directement. Dans mon cas, qui n'est pas du tout unique, il me faut deux mois pour rentrer, et prendre mon service dans un fort de Liège.

1^o Arriverai-je en Belgique?

2^o Pourrais-je prendre mon service dans ce fort, auquel cas il me faudrait peut-être une nouvelle instruction pour passer dans un autre cadre?

Une petite explication nous ferait à tous grand plaisir.

A. C., Congo Belge.

Un colonial pose une question

Qui répondra?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quelqu'un pourrait-il me dire pour quelles raisons nos industries telles que : tissage, céramique, métallurgie, ne s'installent-elles pas dans notre colonie? Pourtant la main-d'œuvre indigène y est moins chère et nos firmes pourraient ainsi concurrencer le Japon et aussi l'Amérique. Ne serait-ce pas pour le bien de nos exportations tout en avançant la civilisation du noir?

Ryana-Congo.

Un tram, s. v. p.

Reclamation et suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Très bien, la réclamation de votre «vieux et fidèle lecteur» au sujet du manque de lignes de trams entre le Bois et la Gare du Nord.

J'ai échangé dernièrement une correspondance sur le même sujet avec la Société des Tramways Bruxellois. Je lui avais signalé que, sur trois lignes desservant l'avenue Louise, deux conduisaient à cet endroit désertique qu'est la Gare de Schaerbeek et une seule à un centre du bas de la ville, la Bourse. Or, il y a peu de temps, la Société a remis en exploitation la ligne N° 1, mais, à la surprise générale, des usagers, cette ligne, au lieu de relier l'avenue Louise à un autre centre, par exemple, le Nord, est venue constituer un triple emploi en suivant le même trajet général que le 2 et le 3, mais en continuant jusqu'à l'avenue Astrid. Certes l'idée de relier le Centenaire et le Bois n'est pas mauvaise, mais une chose est toutefois surprenante, c'est que cette ligne qui paraît plutôt destinée aux promeneurs ne fonctionne pas le dimanche. Un habitant du Gros-Tilleul m'a expliqué qu'elle avait été créée à la demande de hauts fonctionnaires du Palais de Justice qui habitent son quartier. Ce serait évidemment une explication.

La Société des Tr. Br. m'a répondu, d'une façon fort courtoise mais avec de bien pauvres arguments : 1°) le boulevard Botanique est déjà trop chargé (mais il l'est infiniment moins que les boulevards du bas de la ville); 2°) les trams ne peuvent conduire partout directement, il y a les correspondances. (D'accord, mais il serait logique que les principales artères du haut de la ville soient reliées directement aux centres du bas de la ville : Nord, Bourse, Midi, avant de créer une troisième ligne pour conduire à un endroit peu fréquenté.) Il est facile de comparer le nombre de places vides dans les 1, 2 et 3 avec l'encombrement habituel du 4. La Société y trouve-t-elle son avantage? J'en doute.

Il existe bien les 81 et 83, mais ils font un tel détour qu'on hésite à les prendre.

Or, il existe un moyen très simple de relier directement l'avenue Louise au Nord : c'est de détourner une partie des trams 16, qui sont fort nombreux, par la Porte Louise et le Bois, tout en leur faisant rejoindre Boisfort par leur trajet habituel. Cette ligne pourrait s'appeler 17 puisque ce numéro n'existe pas.

Cette décision serait accueillie avec joie.

Un abonné.

La queue du cabillaud reparait

Dans le petit colis « poisson frais ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

« Le mystère de la queue de cabillaud est dévoilé », tel est le titre d'un reportage consacré dans le « Pourquoi Pas? » du 25 août, au problème de la mévente du poisson.

M. Pol Blaret, grand-maître des poissonniers, n'aime pas le « colis poisson frais ».

La tarification réduite du chemin de fer qui permet l'envoi de 3 kg. de poisson dans toute la Belgique pour 4 fr.,

HOTEL METROPOLE

KNOCKE, Digue. 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél. : 620.69. Pens. av et après saison : 40 fr. Pleine sais. : 50-55 fr Diner copieux : Fr. 12.50. — **Même direction :** Pension LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr.

remise à domicile comprise, a été créée en 1933 pour aider les pêcheries belges. Selon M. Pol Blaret, cette tarification n'a favorisé qu'une série d'intermédiaires peu délicats qui débitent des poissons achetés au plus bas prix. Les clients auraient eu beaucoup de mécomptes et se seraient détournés de cette commodité. La bonne réputation des pêcheries belges aurait même été entamée par ce coquin de petit colis poisson frais.

Je ne suis pas marchand de poisson et je suis incapable de déterminer quel est dans ce commerce le bon intermédiaire et le mauvais.

Mais le chemin de fer est transporteur de poisson et, en cette qualité, il peut affirmer que M. Pol Blaret s'est trompé.

Loin de décliner, le trafic des petits colis poisson frais est en progression constante, ainsi qu'il résulte des chiffres ci-après :

1934.....	138.157 colis
1935.....	144.868 »
1936.....	215.455 »
1937.....	258.886 »
1938.....	265.595 »

Grâce au chemin de fer, on consomme aujourd'hui de la marée fraîche, même à la campagne.

« Expédié aujourd'hui, livré demain avant midi » est une réalité qui n'a pu être créée que par un gros, un très gros effort d'organisation du chemin de fer.

Vous n'aimeriez pas, j'en suis convaincu, que la confiance de nos compatriotes fût ébranlée par des affirmations qui sont — les chiffres ci-dessus en témoignent — contraires à la vérité.

Je ne désire en rien être désagréable aux poissonniers et moins encore à celui que vous appelez leur grand-maître. Mais ce n'est à nouveau pas sur le dos du chemin de fer que doit se vider une querelle de poissonniers.

Avec mes meilleurs sentiments,

Bomans, Chef du Service de Presse.

Des livres pour nos soldats

En dépit des jours troubles que nous vivons et de la rude besogne à laquelle sont astreints nos officiers, nous avons encore reçu un accusé de réception du lieutenant M. De Pauw, porte-drapeau du 9e de Ligne. Il nous écrit :

« En rentrant du camp, le régiment a été agréablement surpris de constater que *Pourquoi Pas?* lui avait envoyé,

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

pendant son absence, deux volumineux paquets de revues, pour la salle de lecture des soldats.

Parmi celles-ci, se trouvaient plusieurs bons romans et — ô merveille! — deux ou trois ouvrages flamands, qui ont aussitôt pris le chemin des rayons de la bibliothèque de la troupe.

Merci encore une fois, mon cher *Pourquoi Pas?* et voulez-vous vous faire notre interprète auprès de vos lecteurs pour les remercier de leur générosité et... de la permanence de cette générosité. »

Si la situation se prolonge, il y aura lieu sans doute... de prendre les mesures qui s'imposent. Mais n'anticipons pas.

Nous avons reçu à ce jour, mercredi:

— de Mme Huygens, Bruxelles, un gros paquet de livres divers et de musiques.

— d'Anonyme, Bruxelles, un tas de « Match » et d'hebdomadaires.

— de Mme de Brauwer, Bruxelles, un gros colis d'hebdomadaires.

— de M. Patyn, Etterbeek, une bonne cinquantaine de « Gazette littéraire ».

— de la part de la section dramatique d'Andenne de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Moyenne de l'Etat, un énorme paquet de « Petite Illustration », d'hebdomadaires humoristiques et de livres divers.

— de M. F. de G., Ixelles, une vingtaine de très beaux livres.

A tous merci.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Trop de jeunes gens bien portants ont été exemptés par protection, des obligations militaires qui incombent cependant à tout citoyen. En ces temps où nos enfants vont peut-être devoir marcher, le Gouvernement ne pourrait-il ordonner une revision minutieuse de ces cas, afin que tout Belge digne de ce nom aille sans distinction aucune accomplir son devoir? — J. C.

— Savez-vous qu'à Dison, les habitants n'ont jamais vu ni de loin ni de près, un masque à gaz et que jamais une conférence ne leur a été faite sur les mesures à prendre en cas d'attaques aériennes ou autres? Cette carence des autorités communales n'est-elle pas coupable au plus haut chef? — G. M.

— Je lis dans votre n° 1307, p. 2694: « Ainsi s'explique que les couleurs nationales belges sont systématiquement exclues des manifestations du K. S. A. (Katholieke Studenten Actie) et remplacées par les couleurs flamandes. » Voici une autre explication: L'action catholique de la jeunesse estudiantine dans les provinces flamandes a dû préférer un emblème concordant mieux avec son action et ses initiales: K. S. A. = Koddige Steigerende Aap, ce qui signifie: « Le singe comique qui se cabre ». — *Belvoelend*.

— Au milieu de la plage d'Ostende se trouve un écriteau portant la mention: « Verboden te baden ». Cette mention est traduite en français. La chose est trop rare pour ne pas être signalée. Mais pourquoi faut-il que cette traduction porte: « Défense de baigner? N'y a-t-il personne à Ostende, parmi les autorités et l'administration, qui sache que cela se dit et s'écrit: « Défense de se baigner? » — R. C.

— Le comité de l'Ancienne Garde au Rhin, section de Bruxelles, association patriotique, S. B. L., fait un appel chaleureux à la générosité publique dans le but de procurer à nos soldats rappelés un certain confort. Les dons en nature: chocolat, cigares, cigarettes, tabac, friandises, etc., peuvent être remis, contre récépissé, au siège local: Brasserie Flamande, 24, rue Auguste Orts, Bruxelles. Les dons en argent doivent être versés au C. C. P. 83187 du président, le major pensionné Engelmann, 16, boulevard d'Ypres, Bruxelles. Le comité se charge de la répartition et de la remise aux divers chefs de corps des dons qui lui seraient faits. Merci d'avance.

Timbrologie.

Il fait, ou du moins il faisait bien chaud au moment où s'imprimaient ces lignes, c'est ce qui nous a inspiré le petit conseil que voici: collectionneurs, ne touchez jamais les timbres avec les doigts, surtout quand la température est élevée, car la transpiration constitue un réel danger pour les coloris et les surcharges. Il importe également d'éliminer le risque d'écouler les coins et d'entamer les dentelles des timbres, ce qui arrive lorsqu'ils se rencontrent trop brutalement avec les ongles. Voilà pourquoi l'usage des pinces, nommées « brucelles » est à conseiller dès le début d'une collection. On arrive très vite à les manier avec aisance et on les trouve couramment dans le commerce.

En dépit des sombres soucis dont nous sommes tous accablés, plusieurs de nos amis pensent encore à nos timbrologues.

A. Z. nous a envoyé des timbres de Chine, de Turquie et de Bulgarie; A. G., Singapour, des timbres d'Orient et de Grande-Bretagne; P. D., Ougrée, une belle enveloppe de timbres divers, merci de tout cœur.

???

Philanthropie.

— L'Union Civique Belge croit utile de rappeler en ce moment:

1° à toutes les firmes de Belgique ayant du personnel mobilisable à remplacer, que son fichier: « Tendons-nous la main » est à leur disposition pour leur fournir des employés non mobilisables;

2° à tous les ingénieurs, techniciens, spécialistes, industriels, employés de bureau, etc.; non mobilisables, ou personnel féminin, actuellement sans emploi, de s'inscrire immédiatement en ses bureaux, 89, rue Royale, à Bruxelles, en vue d'obtenir éventuellement, par son intermédiaire, une situation temporaire rémunérée.

— Aux personnes qui désirent fuir les inconvénients des grands centres tout en ne s'éloignant pas trop, nous signalons une jolie villa à louer meublée, située à Grimbergen et munie de tout le confort moderne (eau, gaz, électricité, chauffage central, garage et 4,5 ares de jardin). Loyer: 900 francs. Renseignements et adresse bureau journal sous C. 6.

— Nous voudrions répondre à M. A. Renard qui nous a écrit de l'Hôpital Brugmann et le prions de nous dire où nous pourrions l'atteindre en ce moment.

— Technicien en mécanique générale, tombé dans la misère par suite de diverses circonstances indépendantes de ma volonté, je suis aculé à une situation sans issue faute de travail, de ressources pécuniaires et surtout d'habillement et linge convenables. Comment voulez-vous que, déguenillé, je puisse trouver du travail si humble soit-il? Je suis âgé de 59 ans, exempt de toute maladie ou infirmité, courageux, honnête, sobre. Sachant par expérience qu'il est inutile de chercher un emploi correspondant à mes aptitudes (place aux jeunes), je serais déjà très heureux si je pouvais trouver un travail me permettant de vivre décemment tel que: portier d'hôtel ou cinéma (je parle et écris couramment le français, le flamand et l'anglais), garde de nuit, entretien général, convoyeur, concierge, garçon de bureau ou de courses. Celui qui aurait le bon cœur de m'engager n'aurait, soyez-en certain, aucun regret de son beau geste. C. D... Nous espérons, ces jours-ci, pouvoir résoudre le problème vestimentaire. Reste le gagne-pain. Qui le lui procurera? Les antécédents paraissent bons et il y a de sérieuses références.

Nous avons reçu: H., Etterbeek 40 fr.; J.-W., Anvers, une grande boîte bourrée de draps, vêtements pour dame et enfant, etc.; Anonyme 20, 10 fr.; L., E/V., chemises homme, pull-over. Voici encore une série d'envois anonymes reçus ultérieurement et que nous avons omis de signaler: 1° 1 pantalon et gilet, 3 chemises d'homme, une robe; 2° une couverture ouaté; 3° 3 robes, un golf, gants; 4° 5 combinaisons, 2 tabliers, un pantalon. Un cordial merci à tous.



De la Gazette, 27 août :
Jeudi sera célébré le cinquante-neuvième anniversaire de la reine Wilhelmine, née à La Haye le 31 août 1830.

Ce n'est pas le 59e, mais le 109e anniversaire de la reine Wilhelmine — qui est, d'ailleurs, merveilleusement alerte pour son âge.

Du Soir, 20 août :
Petite balle au tamis.
...Charleroi, où Coorens ne figurait pas, parut comme un oiseau auquel était enlevée la maîtresse plume.

On demande un dessin.

Du Soir, 21 août :
... Le peuple anglais s'est trouvé en présence d'une question nette — la question qui, depuis trois quarts de siècle, se renouvelle sans cesse en Europe : « Faut-il s'opposer à une hégémonie allemande ? » Pour la seconde fois, après de longues hésitations, l'Angleterre a répondu : « Non. »
Toujours la perfide Albion nous scandalisera.

De la Meuse, 22 août :
... La pluie d'orage tombait abondante, et des personnes étaient garées en dessous de la porte cochère du numéro de la rue...
En dessous de la porte ? Et de la porte du numéro ? Quelle gymnastique !

De la Meuse, 25 août :
... La malheureuse fut dégarée aussitôt. On constata qu'elle avait des coupures à la tête et aux jambes. Comme elle se plaignait de douleurs à la jambe gauche, elle fut examinée par un docteur, qui, craignant une fracture du crâne, ordonna son transfert à l'hôpital...
Les médecins d'aujourd'hui font d'étonnants diagnostics

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE LA «GAZETTE».

Des Nouvelles du Jour, 8 janvier :
Tête de veau à la vinaigrette.
Découpez la tête de veau refroidie en tranches. Dressez sur un plat avec la cervelle et la langue découpée. Garnissez avec des oignons durs, des concombres, des tomates, etc. Servez avec une sauce remoulade. N'oubliez pas une soucoupe avec de la Solo fraîche et du bon pain.
Nettoyez d'abord avec de la benzine, puis lavez à l'eau tiède. Un lavage à l'eau et au savon est parfois suffisant.

L'oncle Louis conseillerait néanmoins un rien de brillante.

De la Bourse égyptienne, 14 août :
Devant les clameurs bruyantes des organes du Wafd, le « Balagh » ne cache pas son amertume :
Le dicton arabe dit : « La valeur d'un homme se mesure à deux choses, les plus petits organes qu'il possède : son cœur et sa langue. »
Les plus petits ? Voyons...

De la même :
Le nom de Mohamed Mahmoud pacha restera gravé en lettres lumineuses sur le tableau d'Honneur...
Son Cabinet laisse un souvenir parfumé par une action bienfaisante et féconde...
Poésie...

Du Dictionnaire historique, géographique des communes belges, par Eug. De Seyn, 2e édition (Moorseele », p. 856) :
Il mourut en 1369 et fut enterré en l'église de Moorseele, avec son époux qui trépassa l'an 1385.
Arrangez ça !

Du même (Namur, p. 877) :
... la troisième (enceinte) allait de Gravière à la porte Hoyoul, ou beffroi, ou cour Saint-Jacques, et traversait la rue de l'Ange à la porte Sainiaux, pour, longeant longeant les Haute et Basse Marcelle, englobant la maison de ville des comtes de Namur (aujourd'hui le palais de justice) et la cathédrale Saint-Aubain, revenir à la porte de Jocquier, au bout de la rue des Brasseurs.
Compris ?

Du même (Montignies-le-Tilleul, p. 850) :
1914. — 131 maisons furent incendiées et 36 personnes fusillées, à cause de la proximité de Charleroi.
Méfions-nous ! Fuyons la proximité de cette ville catastrophique.

Du même (Montreuil-au-Bois, p. 852) :
Altitude de 67 m 50 au seul (sic) de l'église, qui est un bel édifice gothique du XIIIe siècle, construit en 1897.
Qui sait ? Ce XIIIe siècle dure peut-être encore.

De Drôle d'assassin, roman de Marie-Madeleine Allemand :
— Si tu entends parler en bas pendant que je suis dehors, colle en même temps ton œil et tes oreilles là-dessus.
Essayez !

Du même :
Très nerveuse, elle se précipita dans le couloir, ouvrit la porte de sa chambre, puis celle de Mme Weter. Celle-ci était fermée à clef.
Après quoi, de plus en plus nerveuse, elle quitta le palier qui entra tout seul dans plus nerveuse.

Du même :
Cette femme possédait évidemment certains prestiges. Elle se déplaçait avec un mouvement houleux des hanches. Une sorte de pli qui apparaissait en cadence conférait à ses reins une grande puissance d'évocation.
Passez vos vacances sur le rein.

Du même :
Amédée aussi tournait en rond, comme un jeune chien, autour de lui-même.
Un jeune chien phénomène.

Du même :
Clouée sur place elle était.
Beulemans dirait : Clouée sur place, ça elle était.

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

De Présidents et bananes, roman de O. Henry :
— Cet homme est né pour le fonctionariat ; il en pénètre l'art jusqu'à la racine d'une seule foulée de son œil aquilin.
Ecrit dans les prisons ?

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour D. B. 1. — Nous n'avons pas l'équivalent pour la Belgique du livre magnifique qu'a écrit Gonzague de Reynold pour son pays: « La Démocratie et la Suisse. Essai d'une philosophie de notre histoire nationale ». Mais lisez Godefroid Kurth: « La Nationalité Belge »; Paul Colin: « Belgique, carrefour de l'Occident »; Comte Louis de Lichtervelde: « Méditations pour le Centenaire et Générations »; Pierre Nothomb: « Le sens du pays »; Edmond Picard: « Belga ». — *Advocatus*.

— Pour D. B. 1. — Notre compatriote établi en Amérique du Sud pourra se documenter sur la psychologie du Belge de manière tout à fait exacte en se procurant le livre « La Belgique Moderne, terre d'expériences », de Henri Charriaut, chargé de mission en Belgique par le gouvernement français, ouvrage d'ailleurs couronné par l'Académie française, où il trouvera un parallèle tout à fait saisissant d'exactitude entre l'âme wallonne et l'âme flamande. Ernest Flammarion - Editeur - 26, rue Racine, Paris. (Livre I, chap. I, pages 5 à 29.) Edition 1910.

— Pour le cas où le livre n'existerait plus en librairie, je m'engage à vous transcrire les passages ci-dessus. — A. W. 22.

— Pour Jean G. B. — Un des meilleurs ouvrages (si pas le meilleur): « L'Amateur d'Oiseaux de Volière », par Henri Moreau, éditeur: Librairie J.-B. Baillière et Fils, de Paris. En vente à Bruxelles, à la petite Librairie d'ouvrages scientifiques, rue Grétry. Cet ouvrage traite de: Espèces indigènes et exotiques - Caractères - Mœurs et habitudes - Manière de les faire reproduire en cage ou en volière - Chasse - Captivité. — R. V. L.

— Pour M. le D^r G. C. — De qui est l'expression lapidaire « L'Histoire se répète »? Qui peut se vanter de l'avoir prononcée le premier, et comment le prouver? Bien malin qui le dira! Ne nous trouvons-nous pas devant une de ces vérités premières qui sont de tous les temps et de tous les peuples? « Sous le soleil rien de nouveau », lisons-nous déjà dans la Bible...

Quoi qu'il en soit, voici, du « mot » qui nous occupe, une paraphrase signée d'un des plus grands noms de la littérature universelle: « L'Histoire n'est qu'une répétition des mêmes faits appliqués à des hommes et à des temps divers. » (Chateaubriand). — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour G. M. 117. — Trois lieux se disputent sa naissance, Boulogne-sur-Mer, Bouillon-en-Ardenne et Balsy-en-Brabant. C'est ainsi que sept villes de la Grèce voulaient avoir donné le jour à Homère, et de même que celui-ci résume en lui la civilisation méditerranéenne, Godefroid nous donne le double aspect de l'occidentale. Semblable en cela à l'empereur à la barbe fleurie, dont la légende le faisait descendre, le duc de Lorraine parlait aussi bien, en effet, la langue romane que la germanique (Mabille de Poncheville-Terre d'Occident, France et Belgique). Avez-vous vu à Boulogne la reconstitution du sarcophage de Godefroid de Bouillon à Jérusalem? Le père de Godefroid de Bouillon habitait Boulogne; de là les prétentions des Boulonnais. — *Advocatus*.

— Pour M. C. 37. — La différence entre ville et commune est ancienne et n'a plus aucune importance puisque cette distinction ne sert plus de base en matière administrative. C'est un arrêté royal du 30 mars 1825 qui gratifia certaines communes du titre de villes. La liste des villes fut dressée en raison de souvenirs historiques et sans tenir compte de l'importance réelle des localités. C'est ainsi qu'il y a 21 villes dans le Hainaut et qu'il n'y en a que 4 dans la province d'Anvers. Pour plus de détails, consultez l'ouvrage de Vauthier: « Précis de Droit Administratif », pp. 79 et sq. — *Advocatus*.

— Pour X. N., Anvers. — Parmi les numéros des « Œuvres libres » que vous recherchez, je possède les nos 2, 4, 7. Je vous les offre et vous verserez votre obole aux pauvres du Pourquoi Pas?. — F. De G., 3.

— Pour Jules H. — Infiniment merci pour la peine que vous avez bien voulu vous donner; nous avons transmis vos renseignements à P. W. 113.

Ont également répondu d'une manière très complète: R. L., Cuesmes; S. T., Btncbe; Th. T., Anderlecht et C. H., Olloy. Merci à tous.

— Pour R. J. G. — Il n'est pas impossible qu'une maison grevée d'une hypothèque légale soit vendue sans que le bénéficiaire de cette hypothèque soit avisé. Il en serait ainsi en cas de vente volontaire, difficilement réalisable, mais possible. Mais les droits de la bénéficiaire seraient, plus ou moins sauvegardés. Ce plus ou moins vise l'hypothèque où la maison serait vendue une somme ne suffisant pas à couvrir complètement l'hypothèque légale. Ce cas donnerait lieu à l'annulation éventuelle de la vente. Dans le cas de vente forcée, la bénéficiaire doit toujours être avertie. Mais que diantre, que ne posez-vous la question à votre avocat, car vous devez en avoir un? — *Advocatus*.

— Pour Dactylo économiste. — Un moyen pratique de pralonger l'emploi du papier carbone est le suivant: lorsqu'il est très usé et que les copies n'apparaissent plus que très pâles et presque illisibles, on étend l'envers du papier sur une surface échauffée, telle que le fond d'une poêle, par exemple. On laisse ainsi la feuille à l'air libre pendant quelques minutes. Le papier carbone acquiert de nouveau ses propriétés et pourra encore servir longtemps. L'opération peut se répéter deux ou trois fois avec la même feuille. L'économie qui en résulte ne saurait certes être dédaignée.

— Pour Denis, Liège. — Voudriez-vous avoir l'obligeance de nous dire à quoi se rapporte votre carte?

— L. B., Thuin. — Veuillez nous dire à quelle question vous répondez par la biographie de B. C. Fauconnier.

— Pour F. 7, Liège. — Nous avons communiqué votre carte à l'intéressé.

ON DEMANDE

— Pourrait-on me renseigner sur les œuvres, les idées et la vie de l'écrivain Théa von Harbou qui écrit les scénarios pour les films « Metropolis », « Les Espions », « La femme de la Lune »? — *Cousine Bette*.

— Existe-t-il à Bruxelles un cours de puériculture se donnant après 19 heures? — *Jeanne N.*

— Depuis quand boit-on de la bière et du cidre? — *V.C.N.*

— Je voudrais connaître quelques cas de pressentiment célèbres. — *S. B. 5.*

— Qui tira les premiers coups de canons? — *J. M. C.*

— Est-il vrai que ce sont les Chinois qui ont inventé le papier monnaie? — *Pierre*.

— Quelle taille peut atteindre la pieuvre? N'exagère-t-on pas dans les récits d'aventures sous-marines? — *Un marin d'eau douce*.

— D'où vient le mot « mufle » devenu, hélas! de si fréquente application de nos jours? — *Mado*.

— Un de vos lecteurs pourrait-il me dire où je trouverais de la documentation au sujet des cours de psychologie appliquée qu'on enseigne, si je ne m'abuse, aux futurs médecins comme aux futurs ingénieurs? Ce cours ne doit s'adresser qu'à des gens qui ont pour souci de s'armer le mieux possible dans la lutte pour la vie et non se borner à des notions aussi vagues que théoriques. — *A. P.*

— Qui pourrait me renseigner sur le roman de J. Giraudoux, « Aventures de Jérôme Bardini », une critique parue éventuellement ou tout autre périodique d'informations littéraire. Un gros merci d'avance. — *P. L. 22*.

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 501

Ont envoyé la solution exacte: Mme L. Rousseau, Maria-kerke; L. A. Mast, Gand; H. Maeck, Molenbeek; Le Dzl, Hamut; Elise des Belles lettres, Courcelles; Ed. Moens, Jette; A. Van Breedam, Raversyde; Ciro's Hotel, Ostende; L. Dangre, La Bouverie; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; L. Lelubre, Mainvault; M. G. De Mets, Anvers; Télévision, Liège; M. A. A. N., Verviers; Zette, Saint-Jean d'Angely; L. Maes, Heyst; H. Doulliez, Bracquegnies; Baby le 18 prouve que tu m'aimes touj., t'adore; Mme A. Laude, Schaarbeek; Joe Crevecœur, Brux.; Mme A. Ponsart, Forest; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; E. F., Frasnes lez-Buissenal; Panin conduira lundi, clame Boubou; plutôt Turcs qu'Allemands, les deux Bastognards; ; Duhant-Lefebvre, Quevau-camps; Un Hutois exilé à Ath, l'autre plus; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme M. Smetryns, Gand; Léon Bouboule, Anvers; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Depasse, Ixelles; Laure et Joseph, Schaarbeek; pou bin vé r'pwooser, Niza à Beau-Séjour, V. D.; Sempoux J., Etterb.; J. Polspoel, Schaarbeek; N. Klinkenberg, Verviers; Qué nouvelle dont Prévent? Fifi; régime total. la peste, régime démoc. le bien-être, J. Huet, Brux.; La Roïn est excédée par la bêtise humaine; A. Marquet, Stavelot; A. Poupeye, Sainte-Croix (Bruges); M. Wilmotte, Linkebeek; Hailliez frères, Péruwelz; trop facile; bonj à G. Fastrez, C. V. Copens, Escanaffles; R. Mahieu, La Louvière; J. Michel, XL; un cross à trois, J. Smolders, Gand; fait par moi-même, Yet; E. Deltombe, Winterslag; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; le père Courtin; plus de fric plus d'amis; R. Grün, Verviers; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Coquananie, Auderghem; J. Suigne, Brux.; L'apothicaire de l'Hôpital, Berchem-Ste-Agathe; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Ninie a battu Julot à la crapette; la compagnie et « le génie »; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Pierrozette du Karreveld; L'ex-bagnard du « Max », Walsoroden, C. W.; Tanton, Eecloo; Delmoussée, Uccle; Le vieux z'oiseau des Incas; une réponse non signée d'Anvers.

L'apothicaire. — Gille de Rais (voir Retz dans quelques dictionnaires), maréchal de France, compagnon de Jeanne d'Arc, exécuté pour ses nombreux crimes. A inspiré « Barbe-Bleue » à Perrault.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS »

Solution du Problème N° 502

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	N	I	C	L	E		S	A	I
2	O	N	E	R	A	I	R	E		N	N
3	N	A	V	I	R	E		T	H	O	N
4	A	S	E	S		N		A	U	D	E
5	U	T			O	T	A	L	G	I	E
6	T	O	M	A	T	E		I	O	N	
7		M	A	C	E	R	O	N		C	
8	P	E	C	Q		I	N	G	E	N	U
9	O		I	U	L	E		U	S	E	R
10	R	O	S	E	E		G	E	S	S	E
11	T	U	T	I	B	E	R	E		E	

E. R. = Edmond Rostand — G. E. = Georges Eekhoud
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 septembre.

Problème N° 503

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1, véhicule; 2, arbuste — est indivisible; 3, sa clef sert aux chansonniers — dieu grec; 4, presque disparus d'Europe — vêtement; 5, bord d'étoffe — titre honorifique — a besoin d'air; 6, habitaient la Gaule; 7, conjonction — initiales d'un poète qui fut infidèle à la muse; 8, appel — le manger trop tôt est imprudent; 9, dissipe — couleur; 10, moitié du nom d'un écrivain français — arbre; 11, philologue français — fin d'infinitif.

Verticalement : 1, partagé en plusieurs loges; 2, plante à l'odeur nauséuse — sert à annoncer quelqu'un; 3, rivière des Pyrénées — défaite autrichienne; 4, implique une noblesse d'attitude — pays; 5, oiseau — dramaturge célèbre; 6, région d'Europe; 7, adverbe — exclamation; 8, nom d'une favorite royale — enduré; 9, servent de liens — île hollandaise; 10, traite — prénom féminin; 11, annuler — initiales d'un géographe.



POURQUOI
*vous contenter
de la voiture
de tout le monde*

PUISQUE...
*...pour quelques
francs de plus par
semaine vous pou-
vez avoir une
magnifique*

PONTIAC

1. **ECONOMIE ET PERFORMANCES:** Moteur 6 cylindres, extraordinairement perfectionné.
2. **AISANCE DE CONDUITE:** Direction à attaque centrale, plus stable et plus précise.
3. **TENUE DE ROUTE:** Roues avant indépendantes à ressorts hélicoïdaux (Système Buick. Cadillac-La-Salle.)
4. **SECURITE:** Freins hydrauliques à triple blindage.
5. **CONFORT :** Luxueuse carrosserie Fisher tout acier à toit blindé.
6. **DISTINCTION:** Lignes profilées d'une rare élégance. **6 CYLINDRES**

La voiture qui a sa personnalité

Elle est construite pour ceux qui désirent une voiture économique et d'une solidité à toute épreuve. C'est une des meilleures six cylindres du monde.

DISTRIBUTEURS:

ETABLISSEMENTS
PAUL-E. COUSIN
SOCIÉTÉ ANONYME

239, ch. de Charleroi, Bruxelles
Téléph.: 37.31.20 (6 lignes)